This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 1904

HISTOIRE
DES
PASSIONS,
OU
AVENTURES
Du Chevalier SHROOP.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME II.

A LA HAYE.
Chez JACQUES NEAULME.

M. D. CC. LI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
13 JUN 1988
OF OXFORD
LIBRARY

HISTOIRE DES *PASSIONS.*

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER

Dans lequel on voit Shroop faire plusieurs épreuves de l'incertitude des événemens humains ; & être à deux doigts de sa perte, pour une action entreprise par générosité.

PRE's être resté six mois à Rome, Shroop songea à continuer ses voyages, & ne différa son départ que jusqu'à ce qu'il eût reçu des

nouvelles de ſon pere, après leſquelles il attendoit; enſuite de quoi, il ſe promettoit de paſſer l'Apennin, d'aller à Boulogne, & de-là à Veniſe, & continuant ſa route par le Tirol, de pouſſer juſqu'à Vienne, ſe flattant d'avoir aſſez de tems pour viſiter les différentes Cours qui compoſent le vaſte Empire d'Allemagne.

Ces nouvelles tarderent plus long-tems qu'il ne s'y étoit attendu; & quand elles furent arrivées, il y trouva un ordre poſitif de ſon pere de terminer là ſes voyages, & de revenir en Angleterre avec toute la diligence poſſible.

Un ordre de cette nature lui auroit cauſé autant de ſurpriſe qu'il en conçut de douleur, s'il n'avoit reçu par la même occa-

ſion une lettre de ſa ſœur, par laquelle il apprit que le déran-gement arrivé dans les affaires de ſa famille étoit la cauſe qui obligeoit ſon pere de le rappel-ler ſi bruſquement. Qu'à peine avoit-il été parti que M. Shroop avoit découvert une intrigue en-tre ſa femme & une perſonne qui ſe diſoit de ſes parens, & qui ten-doit à les deshonorer tous deux. Que leurs différends avoient en-fin abouti à une rupture ouverte. Qu'il plaidoit actuellement con-tre elle, & en même tems contre pluſieurs prétendus créanciers, gens affidés à elle, à qui par mau-vaiſe volonté pour ſon mari elle avoit fait pluſieurs obligations datées d'avant ſon mariage, pour de grandes ſommes d'ar-gent qu'elle prétendoit lui avoir été prêtées; que quoiqu'une pa-

reille ſuppoſition fût trop groſſiere pour qu'on n'en pût aiſément découvrir la fauſſeté, cependant il ne pouvoit ſe diſpenſer d'éprouver les longueurs d'une procédure en forme, & que les dépenſes continuelles qu'il étoit obligé de faire pour ſubvenir aux frais de pourſuite de ces affaires, l'avoient réduit à la néceſſité de diminuer le nombre de ſon domeſtique, & de réformer ſa table: la lettre ajoutoit que M. Shroop ne parloit jamais de ſon fils qu'avec des expreſſions de la plus vive tendreſſe, & qu'il étoit très-fâché que la néceſſité de ſes affaires ne lui permît pas de lui envoyer les ſecours néceſſaires pour continuer ſes voyages.

Shroop fut extrêmement ſenſible à cette nouvelle: mais com-

me c'eſt le propre de la jeuneſſe, qui par cela même en eſt plus heureuſe, de ne pas s'affliger long-tems des accidens qui lui arrivent, ſa triſteſſe fut bien-tôt diſſipée; il donna tous ſes ſoins à faire ce qu'on demandoit de lui, & chercha pour cela les moyens les moins coûteux. Des perſonnes à qui il fit part du deſſein qu'il avoit de s'en retourner chez lui, lui conſeillerent de ſe rendre à Livourne, l'un des plus beaux Ports de la Méditerranée & des plus fréquentés, où il trouveroit aiſément un vaiſſeau chargé pour la Hollande ou pour l'Angleterre.

Il n'eût pas manqué de ſuivre ce conſeil, s'il n'eût rencontré un Gentilhomme de ſa nation, qui faiſoit comme lui ſon tour d'Europe, & qui n'avoit pas,

Vet. Fr. II A. 1904 !

un établiſſement qui répondît à ce qu'il trouvoit actuellement en France ; que les revenus qu'il tireroit de ſa compagnie, joints aux ſecours qu'il pourroit de tems en tems recevoir de ſon pere, le mettroient en état de faire une figure honnête dans le monde, juſqu'à ce que la fortune de M. Shroop pût ſe relever ; & en cas que cela n'arrivât point, il étoit bien aiſe de s'aſſurer au moins de quoi vivre dans un pays où il ſe plaiſoit.

Il n'héſita donc point à profiter des offres du Baron, qui travailla auſſi-tôt à effectuer ſa promeſſe. L'argent qu'il répandit & le crédit qu'il avoit à la Cour & à l'armée, lui firent obtenir pour Shroop la diſpenſe qui lui étoit néceſſaire, parce qu'il n'avoit pas encore été dans le ſervice ; de

ſorte qu'en très peu de jours il ſe trouva à la tête d'une compagnie de Cavalerie.

Son pere, à qui il écrivit pour lui faire part de la démarche qu'il avoit faite, & des motifs qui l'y avoient engagé, approuva ce qu'il avoit fait, quoi qu'il lui fît réponſe que c'étoit ajouter à ſa douleur que de le faire penſer qu'il étoit lui même cauſe par ſon ſecond mariage que ſon fils aîné ſe trouvoit forcé de recourir à des ſecours étrangers pour vivre. Il concluoit ſa lettre en lui avoüant que dans l'extrême néceſſité où les circonſtances préſentes le réduiſoient, il n'avoit pû prendre un parti qui lui fût plus agréable & plus honorable en ſoi.

Cette lettre ſervit à calmer les inquiétudes de Shroop, qui craignoit d'avoir déſobligé un

Pere, pour qui il avoit les plus tendres & les plus justes égards, surtout depuis le pardon qu'il en avoit obtenu à Douvres.

Il étoit alors aussi heureux qu'il pouvoit souhaiter de l'être dans la circonstance présente, joüissant de tous les plaisirs de la vie en homme raisonnable, & passant rarement les bornes de la modération; ou si entraîné par la force de l'exemple, ou le feu de ses propres passions, il lui arrivoit de tomber dans quelques légers excès, jamais ce n'en étoit qu'on pût lui reprocher comme indignes d'un homme d'honneur. Il fut exact à satisfaire aux engagemens pris avec le Baron, & il eut l'agrément de se voir entierement quitte de cette dette en trois ans. Une conduite si sage le fit tellement

considérer de ce Seigneur, qu'il est peu d'amitiés aussi tendres que celle qui étoit entre eux.

Mais comme d'un mal il naît quelquefois un bien, de même ce qui paroît en soi un bonheur très-assuré, n'est pas toujours exempt de suites funestes. C'est ce qui arriva à Shroop, qui de l'état du monde le plus heureux, & dont il étoit redevable à l'amitié du Baron, se trouva tout d'un coup enveloppé dans un affaire, qui le jetta dans bien des peines & des dangers, & dont cette même amitié fut la cause. Un matin pendant qu'il s'habilloit, le Baron entra dans sa chambre, avec un air qui marquoit même avant qu'il eût ouvert la bouche, qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Shroop s'en apperçut aisément,

& pour le tirer d'embarras, il fit sortir son valet. Dès qu'il furent seuls, le Baron lui dit qu'il étoit venu pour lui demander une preuve de l'attachement qu'il lui avoit protesté. *Je serois*, lui répondit Shroop, *le plus indigne des hommes, si elle n'étoit encore plus forte que je n'ai pû vous l'exprimer, & si je ne regardois comme la plus grande faveur que vous puissiez me faire, l'occasion que vous m'offrirez de vous en donner des preuves.*

Le Baron étoit alors trop agité pour répondre à ce compliment, comme il auroit fait dans un autre tems. Il se hâta donc de l'informer que la Comtesse d'Ermand, qui pour quelques démêlés qu'elle avoit avec son mari, avoit été renfermée dans un monastere, avoit trouvé

moyen de lui faire tenir une lettre, par où elle le prioit instamment de faciliter son évasion. » Elle m'a donné avis, ajouta-t-il, » du complot qu'elle a concerté. » Je n'y vois rien qui ne soit pos- » sible : mais je ne puis faire ce » qu'elle desire de moi sans le » secours de quelqu'ami fidele, » & vous êtes le seul sur qui » je puisse compter pour cette » affaire, qui demande autant » de secret que de résolution, » sans quoi nous ne pourrions » éviter qu'elle n'eût des sui- » tes très-fâcheuses. « Quoique Shroop n'eût pas beaucoup de goût pour les aventures de Chevalerie, cependant comme il croyoit être dans l'obligation de ne rien refuser au Baron, il n'hésita point à lui assurer qu'il étoit prêt à lui don-

ner ſatisfaction. Alors le Baron lui dit, qu'il ſeroit à propos de prendre deux ou trois de ſes ſoldats déguiſés en payſans, bien montés, & ayant leurs épées cachées ſous leurs habits, pour s'en faire accompagner à cette expédition, & les avoir tout prêts en cas qu'on trouvât quelque réſiſtance, quoique, dit-il, il ne crût pas en trouver, parce qu'il n'y avoit que trois petites lieues juſqu'au Couvent, que le chemin étoit peu fréquenté, & que l'on devoit attendre minuit préciſe pour l'exécution du projet. De ſorte qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils y rencontraſſent aucun obſtacle, à moins qu'il n'arrivât quelqu'accident imprévû.

» La Dame, continua-t'il, me » mande qu'elle a examiné l'en

» droit où la portiere du Cou-
» vent met tous les ſoirs la clef
» de la premiere porte, qu'il lui
» ſera aiſé de s'en ſervir pour
» s'évader, quand les Religieuſes
» ſeront au Chœur à dire Mati-
» nes ; ainſi nous n'avons qu'à
» être exacts à nous trouver à
» l'heure marquée pour la rece-
» voir. Quant au reſte, ajouta-
» t'il, j'y ai déja pourvû, & je
» lui ait préparé un endroit où
» elle pourra demeurer cachée
» ſans crainte qu'on l'y décou-
» vre, juſqu'à ce qu'on ait pû
» faire quelque choſe pour elle.»

Le Baron s'étendit fort au long ſur les mauvais traitemens que la Dame avoit reçus. Mais Shroop ne ſe donna pas la peine d'examiner, ſi ſa cauſe étoit juſte ou non ; il lui ſuffiſoit que le Baron le priât de s'y intéreſſer,

& comme la nuit ſuivante étoit celle que la Dame avoit choſie pour ſe procurer la liberté, il ſortit auſſi-tôt pour faire les préparatifs néceſſaires à ce projet. En conſéquence il prit les trois ſoldats de ſa compagnie, qui lui parurent les plus propres pour une entrepriſe de cette nature; & après leur avoir fait jurer qu'ils garderoient le ſecret ſur tout ce qu'il verroient, & ce qu'ils feroient, ſans cependant leur parler du point principal de cette affaire, ni nommer le Baron d'Eyrac, il leur dit la maniere dont il vouloit qu'il fuſſent déguiſés, & leur ordonna de l'attendre dans un fauxbourg ce jour-là même à dix heures du ſoir.

Les ſoldats charmés d'avoir occaſion d'obliger leur Capitaine,

ne ; & comptant bien ſur-tout qu'il leur en reviendroit quelque gratification, lui firent mille ſermens pour un, d'être ponctuels à ſes ordres, & d'exécuter fidélement tout ce dont on les chargeroit ; enfin tout fut conduit, avec un ſoin & une précaution digne de la reconnoiſſance & de l'eſtime que Shroop avoit pour le Baron, & avec la même chaleur que s'il eût approuvé l'entrepriſe, quoique au fond, il n'en augurât rien de bon.

Il ſe rendirent enſemble au fauxbourg, enveloppés dans leur manteau, & maſqués, à l'heure marquée ; ils y trouverent les ſoldats dans l'équipage qui leur avoit été preſcrit par leur Officier ; ils pourſuivirent alors leur chemin tous enſemble, & arriverent devant les

murs du monaſtere quelques minutes avant que minuit ſonnât. A peine le moment fût-il arrivé, qu'on ouvrit la porte du Couvent, & qu'ils en virent ſortir une femme. Pour éviter de perdre un inſtant, ils avoient concerté enſemble, que le Baron ne mettroit pas pied à terre, mais que Shroop prendroit la Dame dans ſes bras pour la mettre en croupe derriere le Baron; & comme il exécutoit ſa commiſſion, on entendit un grand bruit, & dans l'inſtant nos aventuriers ſe virent environnés de plus d'une douzaine d'hommes armés, qui fondirent ſur eux de deſſous les arbres de la forêt prochaine. La Dame ſe mit à crier de toute ſa force, & rentra auſſi-tôt dans le Couvent, & Shroop la laiſſa aller pour ſe dé-

fendre plus librement contre ſes ennemis, qui ſembloient réſolus à tuer ou à faire priſonniers lui & ſes aſſociés. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre, quoique le Baron voyant une fois ſon projet rompu, ne ſe battît qu'à regret, & eût mieux aimé profiter de la bonté de ſes chevaux pour ſe ſauver, ſi la conſidération de Shroop qui étoit à pied, & qui n'auroit pas manqué d'être pris, ne l'eût arrêté: mais à la fin, ayant reçu deux ou trois bleſſures, & convaincu de l'impoſſibilité qu'il y avoit de ſe défendre contre des ennemis ſi ſupérieurs en nombre, il ne ſongea plus qu'à ſe mettre en ſûreté; il ſe fit jour au-travers de ceux qui l'environnoient, & piquant des deux, il eut le bonheur de ſe tirer du mauvais pas où il

jugea bien que ceux qu'il laiſſoit après lui, reſteroient infailliblement.

Pendant quelque tems les trois ſoldats défendirent vigoureuſement leur Capitaine, qui de ſon côté ne fut pas oiſif, & perça tout ce qui approchoit trop près de lui. Mais n'ayant pû réuſſir à remonter à cheval, ſon courage & celui de ſes gens, ne les empêcha pas d'être tous faits priſonniers. Leurs vainqueurs, qui étoient tous Sergens ou Records, les conduiſirent à Paris, où le Capitaine & ſes ſoldats furent enfermés dans la même priſon : ſeulement par conſidération pour Shroop qui étoit connu & eſtimé, on lui donna pour logement l'appartement du concierge, à qui on recommanda d'en prendre un ſoin tout particulier.

Il avoit reçû une bleſſure aſſez conſidérable à l'épaule, pour laquelle on fit venir un Chirurgien: mais comme elle n'avoit endommagé ni les arteres ni les nerfs, elle n'eut pas de ſuites fâcheuſes. On imagine aiſément dans quelles inquiétudes il paſſa le reſte de la nuit. Il avoit vécu aſſez long-tems en France pour ne pas ignorer qu'une entrepriſe de la nature de celle où il s'étoit engagé, trouveroit peu d'indulgence en juſtice. Une grande partie du lendemain ſe paſſa ſans qu'on le fît paroître devant le Magiſtrat chargé d'inſtruire ces ſortes d'affaires; ſes adverſaires prenant tout le tems qu'il leur falloit pour préparer leurs accuſations. Les principaux chefs dont on le chargea, furent d'avoir entrepris d'enlever une

TAYLOR INST. OXFORD

femme de qualité mariée, de s'être associé d'autres personnes pour forcer le monastere où elle étoit, & d'y être venu en armes à ce dessein.

Le Magistrat l'ayant interrogé sur ces chefs d'accusations, il nia tout ce dont on le chargeoit, & protesta comme il le pouvoit avec vérité, qu'il étoit si éloigné d'avoir conçu un dessein criminel contre aucune Dame de ce monastere, que même il n'en connoissoit pas une seule de vûe; & soutint, qu'il ne s'étoit trouvé dans ce lieu-là, que pour prendre l'air, qu'il y avoit été attaqué par des personnes qu'il ne connoissoit pas, contre qui il avoüa s'être battu pour sa propre sûreté.

Mais cette défense ne servit de rien pour sa justification. Ses

ſoldats qui ayoient été interrogés avant lui, avoient avoüé, qu'ils ayoient été commandés par leur Officier, pour l'accompagner dans une entrepriſe pour laquelle on leur avoit demandé du ſecret & de la réſolution; mais qu'ils avoient ignoré de quelle nature elle étoit, juſqu'à ce qu'ils euſſent vû ouvrir la porte du Couvent par une femme, que leur Capitaine avoit priſe entre ſes bras, ſans qu'ils puſſent dire à quel deſſein.

On produiſit de plus un billet, que la Comteſſe d'Ermand avoit laiſſé tomber, & qui étoit cauſe qu'on avoit découvert toute l'intrigue, parce qu'il avoit été écrit pour inſtruire la Comteſſe des meſures qu'on avoit priſes pour la tirer du Couvent; & quoiqu'il ne fût pas ſigné du nom de

Shroop, il y avoit des raisons de soupçonner qu'il en étoit l'auteur. Il eut beau offrir de prouver par des experts que l'écriture en étoit toute différente de la sienne, cela ne servit qu'à prouver qu'il étoit écrit de quelqu'autre que lui : mais on n'en demeura pas moins convaincu, que s'il n'étoit pas le principal auteur de ce projet, il en étoit au moins complice, & s'étoit prêté à l'exécution; ce qui ne pouvoit être douteux, étant averé, qu'il y avoit mené lui-même de ses soldats. Après un long interrogatoire, on le redescendit dans la prison, en attendant son jugement, qu'on lui dit être remis à huitaine, ce tems lui étant laissé pour préparer ce qu'il avoit à dire pour sa justification; on lui donna même des Avocats pour l'aider dans sa défense : ce

furent les ſeuls qui euſſent le droit de le venir voir, toutes autres viſites lui furent interdites, celles même de ſes propres domeſtiques : il n'étoit ſervi que par ceux du Concierge, dans les mains de qui paſſoit tout ce qui lui étoit fourni pour ſon uſage, ſoit nourriture, habits, appareils pour ſa bleſſure, rien ne lui étoit remis ſans avoir été préalablement viſité, afin d'empêcher qu'on ne lui fît tenir des lettres d'aucune part. Il paſſoit ainſi ſon tems dans un état fort triſte ; mais ſa peine préſente n'étoit encore rien en comparaiſon de ce qu'il craignoit pour l'avenir. Dans le cas où il étoit, il voyoit peu d'apparence d'éviter une mort honteuſe à laquelle on le prépareroit peut-être par une queſtion plus terrible que la mort

mort même. Cependant ſes Avocats, & vraiſſemblablement ſes accuſateurs, jugerent qu'il n'avoit réellement fait que ſe prêter à l'exécution de ce projet, dont un autre étoit l'auteur : c'eſt pourquoi ils lui firent entendre, que s'il vouloit confeſſer la vérité, & déclarer le nom de celui qui étoit chef de toute l'entrepriſe, il détourneroit de deſſus ſa tête les peines prononcées par les lois contre les auteurs de pareilles violences : mais rien ne pût l'y engager, & il réſolut de tout ſouffrir, plutôt que de ſe déshonorer par une action auſſi honteuſe que celle de trahir la confiance, je ne dirai pas d'un ami, mais ce qui étoit plus généreux encore, d'un lâche qui l'avoit abandonné. Sans ſe laiſſer ni troubler par les

preuves qu'on lui oppoſoit, ni ébranler par les menaces, ni gagner par les conſeils, il perſiſta toujours à répondre qu'il ne ſavoit rien des deſſeins qu'on lui attribuoit, qu'il ne connoiſſoit pas même Madame la Comteſſe d'Ermand; qu'il n'avoit rien de commun avec cette Dame, & qu'ainſi il étoit auſſi éloigné d'avoir conçu aucun mauvais deſſein contre elle que de s'être prêté à ceux d'un autre. Il n'étoit ni aſſez ſtupide ni aſſez ignorant pour ſe flater que ſon opiniâtreté à nier ce qu'on pouvoit lui prouver par pluſieurs témoignages, pût faire prendre un meilleur tour à ſon affaire. Mais comme il falloit qu'il dît quelque choſe pour ſa défenſe, & qu'il ne pouvoit pas parler autrement ſans abandonner le Ba-

ron, on ne pût le déterminer à se départir de ce qu'il avoit d'abord déclaré.

Le Comte d'Ermand, qui soupçonnoit peut-être la vérité, ayant depuis long-tems conçu une violente jalousie contre le Baron d'Eyrac, qui n'avoit jamais cessé de faire la cour tout ouvertement à sa femme, auroit donné toutes choses au monde pour satisfaire sa vengeance sur lui. On avoit examiné les soldats à plusieurs repriſes, pour tirer d'eux quelqu'éclairciſſement au sujet de l'autre personne qui avoit accompagné leur Capitaine au Couvent, & qui avoit pris la fuite : mais comme ils ne l'avoient point vû au visage, ni n'avoient entendu prononcer son nom, il leur fut impossible de donner aucune lu-

miere ſur ce qu'on leur demandoit. Ces malheureux furent appliqués à la queſtion : mais la queſtion n'eut & ne pouvoit avoir d'autre effet, que de les faire maudire leur Officier, qui étoit la cauſe des maux qu'on leur faiſoit ſouffrir.

Enfin le Comte d'Ermand & les parens de ſa femme, joint aux inſtigations du Clergé, qui ſe crut offenſé dans l'action de Shroop, & vouloit qu'on en fît juſtice, eurent aſſez de crédit ſur les Magiſtrats pour en obtenir un ordre, qui portoit que Shroop ſubiroit lui-même la queſtion, pour arracher de lui par ce moyen l'aveu qu'on n'en pouvoit tirer autrement. Cependant ils eurent encore la bonté de l'en avertir la veille du jour pris pourcette exécution, pen-

ſant peut-être qu'une telle menace & la crainte des tourmens qu'on lui préparoit ſuffiroient pour le réſoudre à tout avoüer. Mais quoique l'idée ſeule de ces tourmens faſſe fremir d'horreur, il demeura ferme dans ſon ſilence, & ne ſongea qu'à s'armer de réſolution, pour ſouffrir avec courage tout ce qu'on lui feroit endurer. Il ne s'en falloit que de quelques heures que le tems qu'on lui avoit accordé pour ſe déterminer ne fût expiré, quand ſon affaire prit une face toute différente, & cela par les moyens les plus imprévûs & les moins imaginables. La journée étoit très-avancée & ſur le point de finir, quand la femme du Concierge entra dans ſa chambre, & ayant fermé la porte, je viens lui dit-elle, *M. le Capitaine, vous*

offrir la vie, la liberté; & ce qui eſt encore plus, vous rendre le maître d'éviter l'horrible queſtion qu'on vous prépare: comment reconnoîtrez-vous le ſervice de celle qui vous en ſauvera? La ſurpriſe où ce diſcours jetta Shroop ne l'empêcha pas de répondre qu'il n'y avoit rien au monde dont il n'achetât volontiers ſa délivrance, pourvû que le prix qu'on lui demanderoit ne fût pas incompatible avec ſon honneur. Non répondit-elle, la maniere dont vous vous êtes conduit depuis que vous êtes ici retenu, & la réſolution avec laquelle vous avez réſiſté à tous les efforts qu'on a faits pour obtenir de vous des éclairciſſemens ſur une affaire où tout le monde convient, que vous ne vous êtes engagé que par amitié pour une

autre perſonne, m'ont aſſez fait connoître que rien ne vous eſt plus cher que l'honneur, & ce que j'ai à vous propoſer n'y donne aucune atteinte : mais ajoûta-t'elle, le tems eſt précieux, les occaſions de pouvoir vous parler ſont rares, c'eſt pourquoi, apprenez-en peu de mots, que je ſuis laſſe des mauvaiſes manieres de mon mari, que je n'aſpire qu'à me retirer quelque part où je puiſſe ne le jamais voir. Si vous voulez que je vous accompagne dans votre fuite, jurez-moi donc que vous prendrez ſoin de moi juſqu'à ce que j'aye pris quelqu'arrangement pour pouvoir me paſſer de votre ſecours ; j'ai préparé tout ce qu'il faut pour nous déguiſer l'un & l'autre, & cette nuit vous ſerez libre.

Shroop

Shroop n'étoit pas dans le cas de balancer long-tems, à accepter cette propoſition : il voyoit qu'il n'y avoit qu'un coup de haſard, qui pût le tirer du danger où il étoit expoſé, & il fit réflexion que quand même le projet de cette femme échoueroit & qu'on découvriroit qu'il en étoit complice, ſa condition ne pouvoit devenir pire qu'elle n'étoit pour lors. Il l'embraſſa donc avec une ardeur, dont elle parut très-contente ; & lui jura de la maniere la plus expreſſive, qu'il lui témoigneroit ſa reconnoiſſance par toutes les voies qu'il ſauroit lui faire plus de plaiſir. Elle lui dit alors que depuis quelque tems elle ne couchoit plus dans la même chambre que ſon mari, qu'ainſi il lui ſeroit aiſé de le revenir joindre, quand tout le

monde ſeroit retiré : après cela elle ſortit de la chambre à la hâte ; mais ce ne fut pas ſans lui rendre ſon baiſer, & ſans lui dire qu'il méritoit qu'on s'expoſât à des riſques plus grands que ceux qu'elle vouloit bien courir.

Il ne fut pas plutôt ſeul qu'il commença à réfléchir ſur le caprice de ſa deſtinée, qui pour le garantir de ſouffrir la peine qui le menaçoit, pour un crime dont il étoit innocent, le rendoit réellement coupable d'un crime de même nature : il eſt vraiſemblable cependant qu'il n'eut pas à ce ſujet beaucoup de ſcrupules, ou que s'il en eut quelques-uns, il furent bien-tôt diſſipés par la conſidération qu'il ſeroit redevable à ce crime de ſa ſûreté, quoiqu'il n'oſât cepen-

dant trop se flater de réussir à son évasion: il sentoit trop combien il est difficile à un criminel de tromper la diligence de ceux qu'on envoye à sa recherche. Cependant l'occasion que le hasard lui offroit n'étoit pas à négliger, & il attendit avec une impatience proportionnée à l'importance de ce moment, l'heure à laquelle sa délivrance étoit fixée. Il étoit un peu plus d'onze heures du soir, quand la Concierge entra dans sa chambre avec un habit de payssanne, qui la déguisoit si bien, que jusqu'à ce qu'elle eût parlé, il la prit pour une des servantes de la prison, & il s'imaginoit que quelque accident avoit empêché l'exécution de son projet: mais il fut bien agréablement surpris quand elle ouvrit la bouche, & qu'elle lui présenta un habit &

une perruque propre à le déguiſer auſſi bien qu'elle. Le Lecteur s'imagine bien qu'il ne perdit pas beaucoup de tems à s'habiller ou à faire d'inutiles complimens. Il étoit près de minuit, quand ils ſortirent de la priſon.

Alors elle lui propoſa d'aller dans un Faubourg d'où ils pourroient, ſans donner aucun ſoupçon, ſous l'apparence de pauvres payſans, gagner le grand chemin avant la fin de la nuit : mais Shroop voulut abſolument ſe réfugier chez le Baron d'Eyrac, jugeant avec raiſon qu'ils ſeroient plus ſûrement cachés dans ſa maiſon, juſqu'à ce qu'on ne fît plus de recherches après lui, que s'ils entreprenoient de voyager ſous quelque déguiſement que ce fût. Cette femme qui ne ſavoit pas

combien le Baron avoit d'intérêt à être fidele à Shroop ſur ce point, s'y oppoſa d'abord : mais enfin elle céda à ſes raiſons, & ils allerent hardiment frapper à ſa porte : les domeſtiques n'étant pas encore couchés, on ouvrit auſſi-tôt : mais on fit quelque difficulté, mis comme ils étoient, de les faire parler au Baron, parce qu'il dormoit, leur dit ſon domeſtique ; cependant Shroop ſans ſe démonter, dit qu'il apportoit à Monſieur le Baron une lettre de conſéquence de la part d'un ami qu'il avoit à ſa terre, & qu'on lui avoit dit de la lui remettre en mains propres. Sur cela on le fit entrer dans la ſale, où il attendit qu'on eût averti le Baron. Je ne ſai ſi le Baron eut quelque ſoupçon de ce qui

en étoit ou non, mais il se fit amener ceux qui le demandoient. Shroop crut qu'il valoit mieux qu'il lui allât parler seul; c'est pourquoi la femme resta en bas. Il n'y eut jamais de surprise égale à celle du Baron, quand Shroop se fit connoître, & lui eut appris comment il s'étoit mis en liberté. Après les premieres démonstrations de joie & de reconnoissance qu'il devoit à un homme qui avoit fait voir assez de fermeté & de résolution pour se résoudre à tout souffrir plutôt que de trahir son ami, le Baron jugea nécessaire de faire monter la femme qui avoit procuré la liberté de Shroop, & dès qu'elle fut entrée, il lui fit de grands remercimens.

On s'entretint alors du parti

qu'il y avoit à prendre pour n'être pas découvert. Le Baron ne voulut pas consentir à celui qu'ils proposoient, qui étoit de quitter au plutôt la France, avant qu'on eût cessé entierement de faire des recherches. Il leur dit qu'il avoit un endroit où il leur répondoit sur sa vie qu'ils seroient bien cachés, c'étoit le même qu'il avoit destiné pour la Comtesse d'Ermand, en cas que leur dessein n'eût pas trouvé d'obstacle. » Vous y pour-
» rez demeurer, dit-il, en sû-
» reté, rien ne vous y manque-
» ra, je puis vous y aller voir
» très-souvent, & vous donner
» avis de tout ce qui se passera,
» & quand il n'y aura plus de
» danger pour vous à sortir du
» Royaume, nous en cherche-
» rons les moyens.

La Concierge & Shroop furent très-contens de ſes offres; & le Baron, ſentant qu'un plus long ſéjour dans ſa maiſon pouvoit être funeſte aux uns & aux autres, s'habilla auſſi-tôt, & les mena dans celle dont il leur avoit parlé, où les ayant laiſſés ſans aucun accident, il prit congé d'eux pour le reſte de la nuit: mais il ne ſe paſſoit preſque pas de jour qu'il ne leur rendît viſite. C'étoit-là ſans doute le ſeul aſyle qui pût les mettre à couvert des recherches exactes qu'on fit le lendemain: on viſita avec un ſoin extrême les maiſons de tous ceux qui avoient la moindre relation avec Shroop ou avec la Concierge. Quand on eut bien cherché de ce côté-là ſans les trouver, on ſuppoſa qu'ils

étoient ſortis de la Ville, & l'on envoya des gens pour les pourſuivre dans tous les chemins qu'on s'imagina qu'ils avoient pû prendre, de ſorte que s'ils avoient pris le parti de s'enfuir, ils n'euſſent pû éviter d'être repris. Mais pour finir un détail ennuyeux, cinq ſemaines ſe paſſerent avant que le Baron pût croire qu'il n'y eût plus de danger pour eux de quitter Paris. Enfin ayant appris que leurs ennemis avoient perdu toute eſpérance de les trouver, & que l'opinion la plus commune étoit qu'ils s'étoient mis en lieu de ſûreté, il dit à Shroop qu'il croyoit qu'il ne riſquoit plus rien de ſe mettre en chemin, en prenant cependant des précautions. En leur diſant adieu, il engagea Shroop à ac-

cepter des billets pour la valeur de ſa Compagnie, parce que ayant été la cauſe qui la lui avoit fait perdre, il étoit juſte, diſoit-il, qu'il l'en dédommageât. Les adieux de ces deux amis furent tendres; mais il fallut céder à la néceſſité qui les ſéparoit: ils ſe quitterent enfin après s'être promis mutuellement un commerce de lettres, & une amitié éternelle.

Le parti que les deux fugitifs crurent le meilleur & le plus ſûr pour eux, fut de demeurer toujours dans le même déguiſement, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tout à fait hors de France. Ils en ſortirent enfin heureuſement, ſans qu'il leur arrivât le moindre accident, perſonne ne ſe doutant qu'ils fuſſent autre choſe que ce qu'ils paroiſſoient; quoi-

qu'on eût par-tout leur ſignalement, & qu'on eût promis une bonne récompenſe à quiconque les prendroit. Dès qu'ils furent arrivés à Douvres, ils quittèrent leur équipage emprunté; Shroop reparut en jeune homme de bonne mine, & ſa compagne de voyage une femme très-agréable.

Shroop fut obligé d'y demeurer quelques jours pour y attendre ſon valet, qui n'avoit rien ſû juſqu'alors de ce qu'étoit devenu ſon maître, depuis qu'il s'étoit ſauvé de la priſon. Le Baron lui avoit cependant toujours donné de bonnes eſpérances, en l'aſſurant qu'il étoit hors de dangers, qu'il ne manquoit de rien, & qu'il recevroit même bien tôt de ſes nouvelles par lui-même telles qu'il les pouvoit deſirer.

Ce fidele domeſtique qu'on n'avoit aucun prétexte d'arrêter, alla trouver ſon maître avec tout ſon bagage, & Shroop retourna à Londres dans un équipage auſſi brillant que celui dans lequel il en étoit ſorti.

La premiere choſe qu'il fit fut de loger la Concierge d'une maniere convenable; enſuite il alla ſaluer ſon pere, qu'il trouva dans de grandes inquiétudes, parce qu'il y avoit longtems qu'il n'avoit reçu de lettres de ſon fils, qui, avant ce retard, lui écrivoit ſouvent. Ce vieillard fut extrêmement réjoüi de le voir, après une abſence de près de ſix ans: mais il gémiſſoit des conjonctures dans leſquelles il lui étoit rendu; ſes affaires étoient extrêmement embrouillées à cauſe des procès

dont j'ai déja parlé, qui ayant été portés à la Chancellerie, traînoient en longueur, & ne paroiſſoient pas devoir finir de long-tems : mais Shroop lui apprit auſſi-tôt qu'il étoit dans un état à pouvoir ſe paſſer de ſes ſecours, & qu'il étoit réſolu d'entrer dans quelqu'affaire par où il pût lui être utile à l'avenir.

Mais dans le tems qu'il s'occupoit de ces projets, le ſouvenir de ſon malheureux contrat avec la Maudlin lui revint à l'eſprit. Il crut avoir des raiſons de craindre que la malice de cette méchante femme ne traverſât ſes deſſeins : mais comme il ne vouloit rien dire qui pût rappeller le ſouvenir de ſes anciens égaremens, il évita d'en parler à ſon pere, juſqu'à ce que ce bon Vieillard, croyant que ce

ſeroit une grande ſatisfaction pour lui d'apprendre qu'il étoit délivré des perſécutions de cette femme, l'avertit que la premiere choſe qu'il avoit faite après ſon départ avoit été de retirer le contrat de la Maudlin.

Shroop, tranſporté de joie, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il demanda à ſon pere par quels moyens il avoit pû la réſoudre à ſe défaire d'un titre dont elle ſe flatoit de tirer un jour de grands avantages.

Je ne ſai, lui répondit ſon pere, ſi tous les efforts que j'ai faits pour cela auroient eu quelqu'effet, ſi la fortune n'eût ſecondé mes deſſeins. Elle tint ferme contre toutes les tentatives que je fis pour l'amener à mon but, elle rejetta les ſommes que je lui offrois. Voyant

que les bons procédés n'avançoient rien, je menaçai, & elle ne fit que rire de mes menaces. Enfin je commençois à déſeſpérer du ſuccès de mes ſoins, & à renoncer à toutes tentatives, quand j'appris qu'elle étoit endettée conſidérablement, & que ſes créanciers avoient ſaiſi tous ſes meubles. Sur cela votre oncle me conſeilla de faire des oppoſitions ſous pluſieurs noms empruntés, enſorte qu'elle ne pût trouver de caution; & que ſes créanciers ſe déterminaſſent à exercer ſur elle la contrainte par corps : & comme en effet elle étoit à la veille d'être traînée en priſon, je lui envoyai dire que je m'offrois à la tirer d'affaire, à condition qu'elle me remettroit le dédit en queſtion, lui aſſûrant en même tems,

qu'elle ne ſeroit pas plus avancée en le gardant, parce que mon intention étoit de vous établir hors du Royaume.

L'embarras où elle ſe trouvoit, continua-t'il, lui fit croire que le meilleur pour elle étoit d'accepter mes offres, & je m'en tirai à bien meilleur marché que je n'avois cru, ſes dettes réelles ne montant pas à la moitié de ce que je lui avois déja offert plus d'une fois.

Shroop ſe trouvant donc alors en liberté de pourſuivre ſon deſſein, il s'y livra avec toute la diligence poſſible, & comme il avoit aſſez d'argent comptant, pour payer une charge, ou gratifier ceux qui s'employeroient à le placer, il ne craignoit pas d'être long-tems ſans emploi; & du rang dont il étoit

étoit, il ne pouvoit manquer d'en avoir à choisir entre plusieurs, quelqu'un qui s'accordât avec ses nations.

En effet, peu de tems après il vint à vaquer un poste fort honnête dans le ministere. Une partie de son argent lui servit à se le procurer, & le reste il l'employa en faveur de la Concierge à qui il leva une boutique de mercerie. Cette femme qui étoit fort polie, & d'un commerce facile, y fit fort bien ses affaires, surtout parce qu'elle fit entendre qu'elle étoit sortie de France pour cause de Religion, & qu'elle se rendit très-assidue aux Offices de la Liturgie Anglicane. La reconnoissance & peut-être quelqu'intérêt plus tendre engageoient Shroop à l'aller voir

très-ſouvent. Ils paſſoient enſemble pluſieurs heures de ſuite avec plaiſir, s'entretenant des périls qu'ils avoient courus enſemble; car rien ne ſert plus à relever le bonheur préſent que le ſouvenir des malheurs paſſés.

On ne manqua pas de propoſer à Shroop bien des mariages: mais il les rejetta tous, ſoit qu'entre les perſonnes dont on lui parla il ne ſe trouvât pas une beauté capable de le fixer, ſoit qu'il fût bien aiſe d'attendre que les affaires de ſon pere fuſſent terminées, pour ſe marier avec plus d'avantage; ce qui eſt le plus probable; car l'ambition s'étoit alors emparée de ſon cœur, & l'emportoit ſur toutes les autres paſſions qui en avoient été maîtreſſes les années précédentes. Il commençoit à trouver plus

de charmes dans la grandeur que dans la beauté, quoiqu'il fût bien éloigné d'y être insensible, car il ne bornoit pas ses amours à la Françoise réfugiée. Mais l'élévation de sa fortune étoit toujours son principal objet. Il ne négligea aucun des moyens qui pouvoient y contribuer, faisant régulierement sa cour à tous les Grands, & à ceux dont il pouvoit attendre de la protection; & il s'insinua si bien dans leur esprit, que plusieurs lui promirent de s'entremettre pour lui procurer un poste plus avantageux, quand l'occasion s'en présenteroit.

La fortune paroissoit alors disposée à le favoriser de toutes les manieres. Sa belle-mere mourut, & sa mort mit fin à une partie des procès ruineux qu'elle

avoit intentés ; on accommoda les autres à peu de frais : ainſi ſon pere ſe trouva en état de lui faire un établiſſement plus brillant, & qui pût lui donner entrée au Parlement ; ce qu'il obtint en effet à force de ſollicitations, dès qu'il y eut une place vacante, quoiqu'alors on ne reçût pas dans les chambres tous ceux qui y avoient droit, comme on a fait depuis. Enfin il ſe vit aimé & recherché par les perſonnes du plus haut rang, qui l'eſtimoient infiniment, & le regardoient comme un homme qui feroit un jour grande figure dans le monde.

Ses amis lui repréſenterent alors qu'ayant déja vingt-neuf ans, il étoit tems qu'il ſongeât à ſe marier : on lui propoſa pour l'y déterminer, une jeune per-

ſonne d'une famille ancienne & diſtinguée, & qui, outre un bien conſidérable qu'elle poſſédoit, paſſoit pour avoir toutes les autres qualités néceſſaires pour plaire à un époux. Il n'héſita point à l'accepter; il fit la demande, & fut agréé de la famille; & la Demoiſelle elle-même, en auſſi peu de tems qu'il pouvoit le deſirer, parut conſentir volontiers à lui donner la main. Les parens de part & d'autre étoient fort contens de cette alliance; & quoique la famille où il vouloit entrer par ce mariage, eût quelqu'avantage ſur la ſienne du côté de la naiſſance, cependant comme on le voyoit en paſſe de parvenir aux honneurs, cette diſproportion de nobleſſe ne fit pas la moindre difficulté. Les articles

du contrat étoient dreſſés, & le jour pris pour la célébration du mariage. Mais qu'il y a peu à compter ſur la fortune, & que ſes careſſes ſont inconſtantes & paſſageres! C'eſt lors que nous nous tenons le plus aſſûrés de ſes faveurs, & dans l'inſtant même que nous comptons en recevoir tout le bien qu'elle nous a fait eſpérer, qu'elle ſe plaît à nous accabler de tous les maux qu'elle eſt capable de faire! Peu de jours avant celui qui devoit couronner les vœux de Shroop, il lui arriva de s'entretenir en compagnie de ſes voyages, & des choſes qu'il avoit vûes en France. Un Gentilhomme, qui s'imagina qu'il parloit trop favorablement du Chevalier de S. George, & qui ſoutenoit avoir vû de ſes yeux tout

le contraire de ce qu'affirmoit Shroop, entreprit de le contredire ſur tout ce qu'il diſoit, & de la perſonne du Prétendant & du lieu de ſa retraite. Shroop ſachant que la raiſon étoit de ſon côté, & étant un peu échauffé par le vin, ſoutint la vérité de ce qu'il avoit avancé, peut-être avec plus de vivacité que la politeſſe ne le permettoit, & qu'il n'auroit fait dans un autre tems. L'autre ne fut pas moins opiniâtre, on s'emporta. Les démentis furent donnés & rendus, & l'un & l'autre furent auſſi prompts à mettre l'épée à la main qu'ils l'avoient été dans leurs reparties. Ils ſe porterent pluſieurs coups, mais la compagnie les ſépara; & quoique la querelle fût appaiſée de part & d'autre, les eſprits n'étoient

pas réconciliés, & n'avoient pas perdu le reſſentiment de ce qui s'étoit paſſé.

Comme Shroop s'en retournoit chez lui, accompagné d'un Gentilhomme dont le chemin s'adonnoit de ſon côté, (admirez la fureur des gens aveuglés par un eſprit de parti,) ce même Gentilhomme avec qui il venoit d'avoir querelle, & qui vraiſemblablement les avoit ſuivis, les aborda l'épée à la main, & s'adreſſant à Shroop, le traita de faquin & d'impertinent, pour ce qu'il avoit dit du Prétendant. Shroop ſe retournant à ces mots, & voyant le Gentilhomme l'épée à la main, ſe mit auſſi-tôt en état de défenſe, & ne fit rien de trop; car s'il eût été moins prompt à parer le coup, il eût reçu l'épée de l'autre au travers

du corps, avant que le Gentilhomme avec qui il étoit, eût eu le tems de les ſéparer. Il s'entremit effectivement pour le faire, mais ſes efforts ne purent les empêcher de ſe battre tous deux avec une impétuoſité qui ne leur permit pas d'employer l'adreſſe dans ce combat. Cependant Shroop porta à ſon adverſaire un coup qui le fit tomber, il le crut mort ; & le Gentilhomme ſpectateur de leur combat auquel il n'avoit aucun intérêt, craignant de tomber entre les mains du Guet qui venoit juſtement du côté où ils étoient, prit la fuite. Shroop en fit autant, & ne croyant pas qu'il y eût aſſez de ſûreté à ſe ſauver chez lui, il ſe retira dans la maiſon d'un de ſes amis en qui il pouvoit ſe

fier, & qui lui dit le lendemain, après s'en être informé, que celui contre qui il s'étoit battu étoit mort; mais qu'il avoit vécu assez de tems pour déclarer à ceux qui l'avoient relevé le nom de son meurtrier, & que les ordres étoient déja donnés pour se saisir de lui. Que faire alors? prendre la fuite comme il s'y trouvoit obligé, c'étoit s'exposer à perdre son emploi, & rompre un mariage avantageux qu'il étoit sur le point de conclurre. Rester, c'étoit s'exposer à la honte de subir un Jugement, qui, selon toutes les apparences, n'auroit pas tourné à son avantage; les parens du blessé ayant du crédit auprès des Juges, & la personne qui avoit été témoin de leur combat, étant même alliée de ce

Gentilhomme. Ces raiſons le déterminerent à quitter le Royaume, comme ſes amis le lui conſeilloient, & à chercher ſa ſûreté dans les Pays étrangers. Il partit donc ſur le champ en poſte, pour Harwich, où, monté ſur un bon cheval, il arriva la même nuit, & d'où il ſe fit paſſer en Hollande ſur une barque de Pêcheurs.

Il eut alors le loiſir de réfléchir ſur ſa derniere aventure, dont le ſouvenir lui cauſoit la plus vive douleur. La ſituation brillante où il s'étoit vû avec les eſpérances preſque certaines d'en joüir le reſte de ſa vie, lui firent paroître celle où il étoit alors plus inſupportable qu'elle n'etoit réellement. Il ſe regarda comme un homme condamné à être toute ſa vie errant &

vagabond, banni pour toûjours du pays de ſa naiſſance, & du ſein de ſa famille, & ſéparé, ſans qu'il lui fût même poſſible de renoüer, d'une perſonne avec laquelle il avoit été ſur le point d'être uni pour toûjours; qu'il aimoit, & dont le bien & la naiſſance lui donnoient de ſolides eſpérances de s'avancer dans le monde.

Ces triſtes penſées l'occuperent entierement pendant quelques jours. Mais il n'étoit pas encore arrivé à l'âge où les malheurs font ſur notre ame une impreſſion trop profonde. Ces accidens perdirent peu à peu de leur amertume : il commença à faire réfléxion qu'il eſt au deſſous d'un homme de courage de ſe laiſſer aller au deſeſpoir pour quelque malheur que ce

ſoit ; mais qu'il doit regarder en avant, & faire ſes efforts pour réparer ſes pertes, au lieu de s'amuſer a les pleurer. Il écrivit à ſon pere un récit fidele de tout ce qui s'étoit paſſé, & lui demanda ſon avis. Il écrivit auſſi à ſa prétendue une Lettre pleine de tendreſſe où il la prioit de lui continuer ſes bontés : mais ce fut à la vérité plutôt la politeſſe qui lui fit faire cette démarche, que l'eſpérance d'obtenir d'elle ce qu'il lui demandoit, ou de pouvoir en profiter, au cas qu'elle n'eût pas de répugnance à lui vouloir du bien. La réponſe qu'il reçut de ſon pere lui cauſa tout à la fois de la peine & du plaiſir. Elle lui apprenoit que les bleſſures de celui contre qui il s'étoit battu n'étoient pas mortelles; que la grande quantité de

ſang qu'il avoit perdu l'avoit fait tomber dans une défaillance qui avoit donné occaſion à répandre le bruit de ſa mort, & qu'il étoit déja ſur le point d'être rétabli; qu'ainſi il pouvoit reparoître quand il voudroit, ſans danger; mais que comme la diſpute, qui avoit donné lieu à leur combat, étoit une affaire de parti, ſes ennemis particuliers avoient eu ſoin d'y donner le tour le plus odieux; que le miniſtere en avoit été inſtruit, & le regardoit comme un homme mal intentionné, enſorte que ſon emploi étoit déja donné à un autre. M. Shroop l'informoit de plus qu'il ne devoit pas ſe flater d'être jamais admis à poſſéder aucun emploi, par les Miniſtres actuellement en place. Il ajouta que les parens de ſa

prétendue étoient si animés contre lui, qu'ils avoient protesté qu'ils aimeroient mieux la voir au tombeau que dans les bras d'un homme qui s'étoit attiré l'odieuse qualification de Jacobite; que la personne même qu'il devoit épouser ne parloit de lui qu'avec horreur; qu'elle avoit déchiré la lettre qu'il lui avoit écrite; & que pour faire voir que c'étoit bien sincerement qu'elle renonçoit à lui, elle avoit reçû les hommages d'un Gentilhomme qui avoit été son rival, & à qui on comptoit la voir bientôt mariée. Si Shroop fut bien aise de se voir soulagé du remords d'avoir tué un homme, il fut également mortifié d'avoir déplû à des gens qui seuls étoient capables de satisfaire son ambition; l'infidélité

ſang qu'il avoit perdu l'avoit fait tomber dans une défaillance qui avoit donné occaſion à répandre le bruit de ſa mort, & qu'il étoit déja ſur le point d'être rétabli; qu'ainſi il pouvoit reparoître quand il voudroit, ſans danger; mais que comme la diſpute, qui avoit donné lieu à leur combat, étoit une affaire de parti, ſes ennemis particuliers avoient eu ſoin d'y donner le tour le plus odieux; que le miniſtere en avoit été inſtruit, & le regardoit comme un homme mal intentionné, enſorte que ſon emploi étoit déja donné à un autre. M. Shroop l'informoit de plus qu'il ne devoit pas ſe flater d'être jamais admis à poſſéder aucun emploi, par les Miniſtres actuellement en place. Il ajouta que les parens de ſa

prétendue étoient ſi animés contre lui, qu'ils avoient proteſté qu'ils aimeroient mieux la voir au tombeau que dans les bras d'un homme qui s'étoit attiré l'odieuſe qualification de Jacobite; que la perſonne même qu'il devoit épouſer ne parloit de lui qu'avec horreur; qu'elle avoit déchiré la lettre qu'il lui avoit écrite; & que pour faire voir que c'étoit bien ſincerement qu'elle renonçoit à lui, elle avoit reçû les hommages d'un Gentilhomme qui avoit été ſon rival, & à qui on comptoit la voir bientôt mariée. Si Shroop fut bien aiſe de ſe voir ſoulagé du remords d'avoir tué un homme, il fut également mortifié d'avoir déplû à des gens qui ſeuls étoient capables de ſatisfaire ſon ambition; l'infidélité

de ſa maitreſſe le touchoit beaucoup moins; il penſoit que la tendreſſe qu'elle lui avoit témoignée étoit ſans doute bien foible, puiſque la différence de leurs ſentimens ſur des matieres de politique qui ne touchent que médiocrement des particuliers, avoit pû l'effacer entierement de ſon cœur. Le faux zele qui occaſionnoit ce changement excita en lui plus de mépris que de triſteſſe; il ſentit toute l'injuſtice & le travers d'une perſonne qui n'avoit réglé ſon eſtime pour lui que ſur ſa fortune; & qui la lui retiroit dès l'inſtant qu'elle le voyoit déchû. La preuve qu'elle donnoit en cette occaſion de la baſſeſſe de ſon ame, éteignit le goût qu'il avoit pris pour elle, & l'empêcha par conſéquent de la regretter.

Il

Il ne pouvoit cependant penſer à s'en retourner ſitôt en Angleterre. Son pere lui avoit jetté dans ſa lettre des ſoupçons de quelque manœuvre qui ſe tramoit ſecretement contre lui. Il ſût bientôt après plus poſitivement de quoi il s'agiſſoit, & qu'on ſongeoit à l'exclurre du Parlement. Il crut qu'il valoit mieux épargner cette peine à ſes ennemis, & s'en retirer volontairement. Il fût encore mieux perſuadé de la prudence de cette démarche, quand il ſût par les réponſes que lui firent des perſonnes de condition, à qui il écrivoit quelquefois, & qui étoient de ſes plus intimes amis, qu'on ſavoit partout qu'il avoit été au ſervice de la France, ce que ſon pere & lui avoient toujours tenu ſecret, même à leurs plus proches parens. On

ne pouvoit pas lui en faire un crime, les deux nations etant alors en alliance: mais comme on ne croyoit pas qu'il lui eût été poſſible d'y avoir de l'emploi ſans ſe conformer au culte & aux cérémonies de l'Egliſe Romaine, faute de trouver des prétextes pour le décrier comme traître à ſa patrie, on le ſuppoſoit du moins apoſtat. Il eſt vrai que les apparences étoient contre lui, & qu'étant dans un pays de Catholiques Romains, il n'avoit pas fait difficulté d'aſſiſter quelquefois à la Meſſe, ſe conduiſant par la maxime.

Cum Romæ vives, Romano vivito more.

Car il ne regardoit ces rites & ces cérémonies différentes ſuivant les différens pays, que comme l'écorce de la Religion,

en faiſant conſiſter l'ame & l'eſſence dans l'adoration intérieure d'un Dieu unique, bon juſte & miſéricordieux. Comme il ne profeſſoit pas tout haut ces ſentimens, qui d'ailleurs ne l'auroient pas juſtifié dans l'eſprit de bien des hommes, on l'avoit fait paſſer pour déſerteur de la communion Anglicane. La choſe étoit reputée avérée ; & dans ces premiers momens d'animoſité contre lui, l'évidence même du contraire n'auroit diſſuadé perſonne.

Il falloit céder au tems : il fit remettre entre les mains du Chancelier d'Angleterre ſon abdication volontaire de la qualité de membre du Parlement, & ſe réſolut de plus à reſter expatrié, ſoit pour toujours, ou du moins juſqu'à ce que les circonſ-

tances lui paruſſent plus favobles pour retourner à Londres, & y joüir, ſinon de l'emploi qu'il avoit perdu, au moins de la tranquillité, qui eſt acquiſe en ce pays à tout Citoyen, ſous la protection des Loix.

Il en étoit-là, loſque ſe promenant dans la cour de l'hôtellerie où il demeuroit, il vit une chaiſe de poſte qui y entroit, & d'où il deſcendit un homme bien mis, & une très-belle femme. Le maître de l'hôtellerie courut au-devant d'eux, leur promit qu'ils ſeroient bien traités, & les conduiſit dans une chambre. La Dame en paſſant regarda fixement Shroop, qui de ſon côté la regarda auſſi attentivement, croyant voir ſur ſon viſage des traits qui lui étoient parfaitement connus; mais il ne

put sur le champ se rappeller où il l'avoit vûe ; il n'en fut pas de même de la Dame ; car elle le reconnut aisément ; & avant qu'il se fût passé une demi heure il reçut une invitation de la part de ces nouveaux hôtes, qui le convierent par son nom à souper avec eux. Shroop accepta cette offre avec de grandes politesses, ajoûtant qu'il ne pouvoit imaginer à quoi il étoit redevable de cet honneur. Lorsqu'il fut entré dans la chambre: » La différence des habits, lui » dit la Dame, & le peu d'appa» rence qu'il y avoit que vous » me rencontrassiez ici, a bien pû » me déguiser assez pour vous » empêcher de me reconnoître ; » mais vous n'êtes pas dans le mê» me cas, & Monsieur Shroop est » le même en Hollande qu'il étoit

» à l'Abbaye de ***, ſi ce n'eſt » que peut-être il n'eſt plus ſi » amoureux. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire connoître à Shroop que cette perſonne étoit une des deux Religieuſes avec qui il avoit ſouvent mangé dans le monaſtere d'auprès de Florence, & il la reconnut pour la confidente particuliere de l'Abbeſſe. *Par quel miracle êtes-vous donc ici, Madame*, lui dit-il? *Par le même*, lui dit-elle, *qui auroit pû y amener* Héliſe, *ſi un malheureux revenant ne lui avoit fait changer de réſolution.*

Elle lui apprit alors que l'amour qu'elle avoit pour le Gentilhomme qui étoit avec elle, & dont elle étoit aimée, l'avoit engagée à ſe ſauver du Couvent, pour ſe retirer à Gronin-

gue, Patrie de ſon Amant, où elle comptoit être à l'abri de toutes les pourſuites, tant du monaſtere que de ſa famille.

Shroop, après avoir fait au Gentilhomme les complimens ordinaires en pareille occaſion, s'informa particulierement de ce qui regardoit l'Abbeſſe & ſa ſœur, & apprit par les réponſes qu'on lui fit toutes les particularités que j'ai rapportées plus haut; & de plus on lui dit que les deux ſœurs, après avoir reçu les lettres qu'il avoit envoyées au Couvent, s'étoient fait une confidence réciproque, en s'avoüant leur foibleſſe l'une à l'autre, & que l'éloignement de celui qui étoit cauſe de leurs altercations, leur avoit fait faire entre elles une ſincere réconciliation.

TAYLOR INST. OXFORD

Shroop toujours ſenſible aux bontés que ces deux Dames avoient eues pour lui, fut bien aiſe de ce que ſon commerce avec elles n'avoit pas eu des ſuites plus fâcheuſes : mais ce qui le réjoüit le plus, fut l'hiſtoire du revenant prétendu. Ils paſſerent la plus grande partie de la nuit à s'entretenir enſemble ; & le lendemain matin les deux Amans prirent le chemin de Groningue.

CHAPITRE II.

Contenant des aventures qui montrent la différence des ſentimens d'un homme mourant d'avec ceux d'un homme en pleine ſanté; & la modération que nous avons intérêt de mettre dans nos déſirs, ne connoiſſant pas ce qui nous eſt le plus avantageux.

POur perdre la mémoire de ſa diſgrace, ou du moins faire treve aux triſtes réflexions qu'elle lui cauſoit, Shroop prit la réſolution de ſe remettre à voyager. Il lui étoit indifférent de quel côté il portât ſes pas. Il commença par viſiter tout ce que la Hollande, où il étoit, offre de plus curieux; il y trouva peu de cho-

ſes dignes de ſon admiration, excepté la Chambre des Etats, & les embelliſſemens que le Stathouder Guillaume fit à ſon Palais de Loo, après qu'il fut monté ſur le Thrône d'Angleterre : mais l'impoliteſſe & la groſſiereté des Hollandois, le dégoûterent ſi fort, qu'il ne demeura chez eux qu'autant de tems qu'il en falloit pour examiner les raretés du pays ; enſuite il alla à Bruxelles, & à Anvers, enfin il parcourut ſucceſſivement toutes les Grandes Villes des Pays-bas : Il paſſa de-là en Allemagne, où la premiere choſe qu'il fit, fut de ſe rendre dans l'Electorat d'Hanovre. Sa curioſité le portoit ſans doute à voir un Prince deſtiné à porter un jour la Couronne d'Angleterre : mais ce pays étoit alors dans un état ſi

triſte & ſi pauvre, que les habitans, les terres, & les maiſons n'offroient par-tout aux yeux que la plus extrême miſere; c'eſt pourquoi il fit toute la diligence poſſible pour en ſortir, n'y trouvant rien qui lui donnât le moindre plaiſir à voir, excepté la perſonne de l'Electeur. Il parcourut encore pluſieurs autres petites Cours, qui toutes ne ſervirent qu'à lui donner de l'Allemagne une idée peu avantageuſe.

Enfin il arriva à Vienne, Ville aſſez belle pour ceux qui n'ont jamais vû ni Rome ni Paris; mais qui, outre qu'elle n'égale ces deux dernieres, ni par la beauté des édifices, ni par la propreté & l'élégance des jardins, ni par les autres ſomptuoſités qui les décorent, leur eſt

encore bien inférieure du côté de la politeſſe & des mœurs des habitans. Il trouva parmi les perſonnes de qualité une vaine affectation de Grandeur, & de Nobleſſe, & beaucoup de pompe ſans dignité; les gens moins élevés, même ceux du plus bas étage, avoient dans leurs manieres une certaine roideur, & un orgueil inſupportable qui alloit preſque juſqu'à la férocité. Leurs dépenſes exceſſives, mais mal entendues, ſont moins une preuve de leurs richeſſes que de leur mauvais goût; plus ils s'efforçoient de relever leur magnificence, & leur délicateſſe, plus Shroop les trouvoit ridicules. Enfin, chez les Autrichiens, comme dans toutes les Cours de l'Allemagne, excepté celles de Berlin & de Dreſde, on

remarque plutôt un deſſein formé de s'attirer l'admiration & le reſpect des Etrangers, que le talent d'y réuſſir. Tel fut du moins le jugement que Shroop en porta, d'autres ſeront peut-être d'un avis différent. Mais s'il manque quelque choſe aux Allemans en matiere du génie, d'eſprit, de jugement & de politeſſe, il ne leur manque rien en fait de bonne chere, & de bon vin; & quoique leurs ragoûts ne ſoient pas auſſi délicats & auſſi agréables au palais des Etrangers qu'au leur propre, on ne peut cependant diſconvenir qu'ils ne ſoyent là-deſſus de vrais Epicuriens; & quoiqu'en général il mangent beaucoup, ils boivent encore plus, & les verres y font ſi ſouvent & ſi promptement la ronde, qu'un Etranger

qui se trouve à la table avec eux, est fort embarrassé pour n'y boire que modérément.

La complaisance de Shroop à leur tenir tête à table, pensa lui devenir funeste. La force du vin, & la quantité qu'il en but, n'étant pas accoutumé à de pareils excès, enflammerent tellement son sang, qu'il fut bientôt saisi d'une fievre violente, qui le réduisit si bas, que pendant quelques jours ceux qui le gardoient, désespérerent de sa vie: mais par l'habileté du Medecin, la jeunesse du malade, la bonté & la force de son tempérament, la violence de la maladie fut calmée, mais il s'en falloit de beaucoup qu'il fût entiérement guéri; il lui en resta une certaine oppression & une foiblesse de nerfs, que quel-

ques uns appellent une fievre des esprits, qui sembloit le menacer d'une consomption mortelle. Son teint devint pâle & livide, ses forces l'abandonnerent, & bientôt sa peau fut collée sur ses os; & ce qui étoit encore pis, son esprit baissoit à proportion que son corps s'affoiblissoit; ensorte que se livrant à une profonde mélancolie, il se considéra comme un homme sur le bord de sa fosse, & n'attendoit à chaque moment que sa dissolution entiere. Pendant qu'il étoit dans cet état de langueur, il fut souvent visité par des Prêtres, qui dans quelques endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Vienne, sont infiniment plus déchaînés contre les Protestans, que ne sont ceux de Paris, & même de Rome.

Ces zélés convertiſſeurs étoient ſans ceſſe autour de lui, & ne lui parloient que d'enfer & de damnation, s'il n'abjuroit avant que de mourir, les erreurs dans dans leſquelles il avoit été élevé, & dont il avoit fait profeſſion pendant tant d'années, & ſi par une pénitence ſincere, il ne ſe réconcilioit avec la Sainte Egliſe notre mere. Ils lui vanterent l'antiquité de leur foi, & firent paſſer en revûe tous les Peres, pour lui prouver qu'elle eſt la ſeule véritable & orthodoxe, & que c'eſt un crime irrémiſſible que d'avoir des ſentimens différens.

D'un autre côté le Chapelain de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui ſavoit combien ils l'obſédoient, ne négligeoit rien pour le retenir dans la croyance des Réformés.

Reformés. Il fit ce qu'il put pour lui prouver que l'Eglise Anglicane n'avoit fait que renoncer aux erreurs qui s'étoient introduites dans l'Eglise, sans se séparer de l'Eglise même, que la doctrine superstitieuse que débitoient alors les Prêtres de l'Eglise Romaine, étoit une invention dont ils étoient les auteurs, qu'ils n'avoient imaginée que pour s'enrichir, & entretenir la crainte dans les esprits foibles. Shroop qui s'étoit toujours contenté jusqu'alors de la connoissance des Vertus morales, sans entrer jamais dans l'examen des matieres de controverse, qui divisent les deux religions, trouvoit bonnes alternativement les raisons que chaque parti alléguoit pour défendre sa créance & son culte,

enſorte qu'il ne put faire aucun choix ; & comme chacun lui repréſentoit à ſon tour le danger qu'il y a de mourir dans le parti de l'erreur, leurs diſcours lui brouillerent tellement l'eſprit, déja affoibli par la maladie, qu'il tomba dans un flux & reflux d'idées, capable de le jetter dans le déſeſpoir, ou de le faire douter même des vrais principes de la Religion, voyant que ceux qui la profeſſent ſemblent en faire conſiſter l'eſſence dans des choſes qui, ſelon lui, n'en étoient que la forme extérieure & l'acceſſoire.

On peut juger de-là combien la Religion Chrétienne ſouffre de la malheureuſe diviſion qui ſe trouve entre ceux qui en font profeſſion, & combien il ſeroit à ſouhaiter, quoiqu'on n'oſe

l'espérer, que les partisans des différentes opinions, consentissent à relâcher un peu de leur opiniâtreté, ou à défendre leur sentiment avec moins d'animosité; puisque les efforts que chacun fait pour exposer sa foi ou réfuter ce qu'il regarde comme une absurdité dans les autres, ne servent qu'à obscurcir la vérité, & non-seulement donnent aux ennemis déclarés de la Religion un prétexte de la mépriser, & de tourner nos Saints Mysteres en ridicule, mais encore rendent chancelante la foi de la plus grande partie des peuples, & n'autorisent que trop le pyrrhonisme de nos Sceptiques, connus sous le nom d'*Esprits forts.*

Peut-être que dans une autre situation, Shroop auroit été moins touché de tout ce qu'on

lui auroit pû dire là-dessus. Mais la santé & la maladie mettent une grande différence dans notre façon de penser. Tant que nous sommes environnés des plaisirs de la vie, & que nous avons a force & la liberté d'en joüir, ou nous ne pensons point du tout à la mort, ou nous n'y pensons que comme en courant. Mais quand à ce grand feu de la jeunesse succede une froide imbécillité, fruit de la vieillesse ou des maladies, & que la mort & l'éternité se présentent à nous, nous avons bien d'autres sentimens & d'autres désirs. Quand on est fermement persuadé qu'en quittant cette vie nous ne faisons qu'entrer dans une autre, pour y être ou heureux ou malheureux, que dans quelqu'état que nous y soyons, cet état

ſera éternel, que notre ſort bon ou mauvais dépend de la conduite que nous aurons tenue avant de ſortir de ce monde ; on ne ſauroit s'empêcher de craindre d'avoir pris à gauche. C'eſt pourquoi il n'eſt pas étrange qu'un pauvre malade tout mourant, que des Catholiques & des Proteſtans veulent chacun enrôler ſous leurs bannieres, reſte en proie à la plus horrible incertitude.

Ce fut donc un bonheur pour Shroop, & qui ne ſervit pas moins à rétablir ſon eſprit que ſon corps, que l'idée qui vint aux Medecins, rebutés du peu d'effet que faiſoient leurs remédes, de lui ordonner les eaux de *Spa* ; & plus encore de ce que les jugeant plus efficaces quand elles ſeroient bues ſur le lieu, ils lui

prescrivirent de s'y transporter. Il partit sans délai : mais à cause de son extrême foiblesse, il fit tout le voyage en litiere.

Il est très-probable que la tranquillité dont il joüit, quand il fut délivré de la perplexité où le tenoient les remontrances éternelles de ces Prêtres de différens sentimens, contribua autant que les eaux à son rétablissement. Mais, sans examiner à laquelle de ces deux causes il en fut redevable, il est certain qu'il se trouva beaucoup mieux de jour en jour ; & qu'à proportion que ses forces revenoient, sa tranquillité d'esprit revint aussi à mesure qu'il perdit la crainte de la mort ; il cessa aussi de s'occuper des matieres de Religion, & s'il lui vint encore quelques inquiétudes à ce su-

jet, ce ne fut que par intervalle, & elles furent bien-tôt dissipées par d'autres idées que faisoient naître en lui les différens objets qu'il voyoit alors.

Mais ce qui acheva de lui rendre sa premiere gaieté, fut une rencontre qu'il fit à Spa, d'une famille Angloise avec qui il avoit été extrêmement lié. La Dame étoit venue à Spa pour le même dessein que lui, son mari qui l'aimoit éperduement, avoit voulu l'y accompagner; & ils avoient amené avec eux leur fille unique, Demoiselle d'une grande beauté, & qui n'avoit pas plus de dix-huit ans, dans l'espérance, disoient-ils, que le voyage la tireroit d'une certaine mélancholie, où elle étoit plongée, sans en avoir aucune raison, ou du moins qui leur fût connue.

Shroop avoit ſouvent vû l'aimable Eugenie, (c'eſt le nom que portoit cette jeune perſonne) mais il n'avoit jamais ſenti pour elle aucune de ces émotions pleines de douceur & de trouble, dont il fut alors ſaiſi dès la premiere converſation qu'il eut avec elle. Il n'avoit jamais douté qu'elle ne fût très-belle : mais alors elle lui parut adorable. Sa ſageſſe, ſa modeſtie, & la douceur qui paroiſſoit dans tout ſon extérieur, & ſingulierement dans ſes regards, eurent pour lui des charmes invincibles. Et ſachant qu'une alliance priſe dans cette famille, ne pouvoit que faire honneur à la ſienne, & qu'il étoit lui-même d'un rang & d'une naiſſance à ne pas craindre d'être mépriſé par les parens de la De-

moiſelle, loin de ſonger à réprimer ces premiers germes d'une inclination naiſſante, il les fomenta au contraire par l'eſpérance de pouvoir un jour faire ſur le cœur d'Eugenie la même impreſſion qu'elle avoit faite ſur ſe ſien.

Quand il fut entierement revenu de ſa maladie, le premier uſage qu'il fit de ſon retabliſſement, fut de tâcher de la convaincre que ſa préſence étoit ce qui y avoit le plus contribué ; & que rien ne ſeroit plus propre à la lui conſerver, que ſi elle agréoit qu'il paſſât ſes jours auprès d'elle, dans la plus tendre & la plus étroite union. Cette déclaration fut reçûe avec une grande reſerve & encore plus de froideur. Elle affecta de ne la regarder que

comme un effet de ſa galanterie, à quoi, diſoit-elle, une perſonne de ſon humeur étoit bien éloignée de ſe laiſſer prendre. Shroop n'attribua cette réponſe qu'à un excès de cette extrême modeſtie, qui accompagnoit tous ſes diſcours & ſes actions. Ainſi loin de ſe rebuter, il découvrit aux parens de cette Demoiſelle l'inclination qu'il avoit conçûe pour leur fille, & en même tems leur demanda la permiſſion de lui rendre des ſoins.

Cette propoſition leur fit tant de plaiſir à tous les deux, qu'il leur fut impoſſible, & ſur-tout à la mere de le diſſimuler. Leur réponſe fut qu'ils regardoient comme un grand honneur pour eux les ſentimens qu'il témoignoit pour leur fille, & qu'ils eſpéroient qu'elle ſeroit aſſez rai-

ſonnable, pour accepter ſes offres avec la plus grande ſatisfation. Ils ajouterent qu'ils alloient lui ordonner de le recevoir de la maniere qu'elle le devoit.

Comme le bien & le rang des deux familles étoient à peu près égaux, & qu'outre les biens dont Eugenie étoit héritiere, elle avoit de plus aſſez de beauté pour trouver un mari même d'un rang plus élevé, Shroop ne put s'empêcher d'être un peu étonné des tranſports de joie auſquels s'étoient livrés ſes pere & mere, en acquieſçant à la demande qu'il leur avoit faite. C'eſt l'ordinaire que les parens prennent quelque tems pour faire des réflexions, avant que de conſentir à de pareilles demandes; & comme il ſavoit bien qu'ils étoient inſtruits de

l'aventure qui lui avoit fait quitter l'Angleterre, & qu'ils étoient du parti contraire à celui qu'on le ſoupçonnoit de favoriſer, leur extrême promptitude à diſpoſer de leur fille unique, & avec elle de tout leur bien, lui paroiſſoit aſſez extraordinaire; d'autant plus que depuis le moment qu'il avoit conçû de l'amour pour Eugenie, il il avoit ſur-tout appréhendé que le parti dans lequel on le ſuppoſoit, ne fût un obſtacle invincible à l'accompliſſement de ſes deſirs.

Cependant la joie qu'il eut d'un ſuccès ſi heureux & ſi inattendu l'empêcha d'examiner trop ſcrupuleuſement, quels pouvoient être les motifs de leur conduite; il ſe livra tout entier à ſon amour, à ſa reçon-

noiſſance, & à la joie que lui inſpiroit l'eſpérance d'être bientôt poſſeſſeur de l'objet de ſes vœux, poſſeſſion qu'il regardoit comme la plus haute félicité à laquelle il pût aſpirer.

Mais que de ſi douces attentes furent cruellement trompées, lorſqu'à la premiere viſite qu'il fit à Eugenie, il trouva ſes beaux yeux baignés de larmes, & toute ſa perſonne dans le plus grand déſordre ! *Quel malheur vous eſt-il donc arrivé?* lui dit-il, d'un ton qui marquoit ſa douleur & ſa ſurpriſe, *& qui peut vous jetter dans letrouble où je vous vois?* Vous-même, Monſieur, repliqua-t'elle, en retirant ſa main qu'il lui avoit priſe, vous-même en êtes la ſeule cauſe. Par où, ajouta-t'elle, vous ai-je donné lieu de croire que

j'approuvois les propoſitions que vous avez faites à mes parens? Vous ai-je autoriſé à leur demander leur conſentement pour une choſe à laquelle je vous déclare réſolument que je ne donnerai jamais le mien, dût ma réſiſtance me coûter mille fois la vie.

La confuſion de Shroop à ces paroles fut ſi grande, qu'elle l'empêcha de rien répondre : mais il la regarda d'un air qui la fit rougir de ce qu'elle avoit dit, & peut être de la paſſion qui l'avoit emportée ſi loin ; & voyant qu'il continuoit à garder le ſilence, j'avoue, continua-t'elle avec plus de douceur, que je ſuis très-ſenſible aux ſentimens d'amitié que vous me témoignez, quoique ce ſoit le plus grand malheur qui pût m'arri-

ver. Si j'avois pû prévoir que vous vous ſeriez déclaré comme vous avez fait à mon pere & à ma mere, je vous aurois convaincu de l'impoſſibilité qu'il y a pour vous de tirer aucun avantage de cette démarche, qui ne fera que me rendre la plus malheureuſe perſonne du monde: mais tout eſt maintenant trop avancé, & j'en prévois les plus cruelles conſéquences. Ses ſanglots & ſes larmes l'empêcherent d'en dire davantage; & Shroop réfléchiſſant ſur tout ce qu'il voyoit, commença à ſe plaindre de la rigueur de ſa deſtinée qui le forçoit d'aimer avec l'ardeur la plus vive, une perſonne qui ne pouvoit répondre à ſes ſentimens, que par une haine égale à ſa tendreſſe. Il n'eſt pas en notre pouvoir

d'aimer, reprit-elle, en pouſſant un profond ſoupir. Souffrez donc que je vous conjure par tout l'amour que vous avez pour moi de ne pas aller plus loin, & de ne faire aucun effort auprès de mes parens pour m'obliger de vous accorder un amour que ni mon devoir envers eux, ni vos ſoins, & vos aſſiduités, ni la longueur du tems ne pourront jamais m'inſpirer en votre faveur. Sinon, ſoyez aſſuré que de la même main que vous m'obligerez de vous donner à la face des Autels, je me plongerai un poignard dans le ſein.

Après ce diſcours qu'elle prononça d'un air qui approchoit de la férocité, elle ſortit bruſquement de la chambre, & le laiſſa dans une conſternation qu'il

qu'il eſt impoſſible d'exprimer, ni même d'imaginer. La mere vint immédiatement après ; & jugeant par ſa contenance de la maniere dont il avoit été reçu par ſa fille, elle lui dit qu'il ne devoit pas prendre garde à ce qui étoit l'effet de la modeſtie d'une jeune fille ; qu'elle ne doutoit pas qu'Eugenie ne fût bientôt perſuadée que ſon bonheur dépendoit de cette union ; qu'un peu de perſévérance & d'aſſiduité de ſa part, & leur propre autorité étoufferoient les ſcrupules, que la ſeule pudeur excitoit en elle. » Non, Madame, re-
» prit-il avec quelqu'impatien-
» ce, il y a contre moi quel-
» que choſe de plus que tout ce
» que vous dites-là. Il y a dans
» ſon cœur une haine enraci-
» née pour moi ; & comme je

» ne puis me flater qu'elle en
» revienne ; la raison & le bon
» sens m'engagent à ne pas aller
» plus loin.

La mere d'Eugenie fut extrêmement surprise de la réplique de Shroop, & n'omit rien pour lui persuader que ses appréhensions étoient sans fondement. Mais la jeune personne s'étoit exprimée en termes trop forts pour lui laisser lieu de douter qu'elle n'eût parlé sérieusement. Et comme il étoit bien aise de réfléchir un peu sur cet engagement, il prit congé de la mere, & sortit de la chambre, après cependant qu'on lui eut arraché une promesse de revenir le lendemain.

Il ne fut pas long-tems occupé de cette aventure, sans deviner une partie de la vérité.

Il ne pouvoit s'imaginer qu'il y eût dans sa personne & dans sa qualité quelque chose d'assez odieux, pour inspirer une haine aussi marquée que celle d'Eugenie, dans un cœur qui n'eût pas été prévenu pour un autre. Il en concluoit donc, qu'elle avoit disposé de sa tendresse, avant qu'il lui eût déclaré la sienne. Il en tiroit encore cette conséquence; que ses parens étoient sans doute instruits de cet attachement de leur fille; mais qu'ayant apparemment des raisons pour ne le pas approuver, ils en avoient été plus faciles à accepter la proposition qu'il leur avoit faite, sans entrer dans aucune discussion de dot, de douaire & de toutes les autres clauses, qu'on stipule d'ordinaire avant le mariage; ce

qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils n'avoient eu leurs raisons pour le prendre au mot.

Il s'affermit encore plus dans cette idée, quand le pere d'Eugenie vint chez lui le lendemain matin ; & que sans paroître avoir aucune connoissance de ce qui s'étoit passé entre lui & sa fille, il lui demanda d'une maniere assez riante, comment il en avoit été reçu. Shroop lui fit la même réponse qu'il avoit déja faite à la mere, ajoutant seulement qu'il ne pouvoit s'empêcher de croire que quelqu'un plus digne sans doute de la tendresse de sa fille l'avoit prévenu dans son cœur ; & qu'il seroit fâché que sa malheureuse passion pût nuire au bonheur de deux amans. Le pere tâcha à son tour de dissiper ce soup-

çon, & affecta de le railler ſur ſa jalouſie, paſſion au reſte, ajouta-t'il, qui ne va jamais ſans amour; & alors il lui raconta une longue hiſtoire pour lui prouver qu'il avoit lui-même dans ſa jeuneſſe été la dupe d'une imagination auſſi vaine. Mais tous ſes diſcours ne purent engager Shroop à douter ſeulement de la ſolidité de ſes conjectures; au contraire, il crut démêler quelqu'artifice dans la conduite du pere, & s'affermit de plus en plus dans ſon idée.

Il y retourna cependant dès l'après-dînée, ſoit pour acquitter la promeſſe qu'il en avoit faite, ſoit parce qu'il n'avoit encore pû gagner ſur lui de ſe bannir de la préſence d'une perſonne qu'il avoit tant de plaiſir à voir, quoiqu'il ne pût former

aucune espérance de l'obtenir. Se trouvant seul avec elle, ils furent l'un & l'autre quelque tems sans se rien dire ; enfin surmonté par la force de sa passion, à laquelle il ne pouvoit plus résister, Shroop ne put s'empêcher de proférer quelques plaintes, & d'accuser la rigueur de la fortune, & sa propre insensibilité qui lui avoit été si long-tems fermé les yeux sur les charmes d'Eugenie, & qui les lui avoit fait découvrir trop tard, pour que l'hommage qu'il leur rendoit fût agréé.

Je n'ai pas moins de raison, dit-elle, d'accuser le sort qui nous rassemble, puisque l'amour que vous avez fait voir pour moi, auquel je vous répete encore qu'il m'est impossible de répondre, m'expose au cour-

roux de mes parens. Mais je me flate, ajouta-t'elle, qu'après une pareille déclaration, vous renoncerez à toutes vos prétentions, & que vous ſerez aſſez généreux, pour ne pas tirer avantage du pouvoir que mon pere & ma mere ont ſur moi, & ne me pas forcer à une complaiſance qui nous ſeroit néceſſairement fatale à l'un ou à l'autre.

Non, Mademoiſelle, lui répondit Shroop, extrêmement ſurpris de tout ce qu'il entendoit. Je ſuis même très-éloigné de vouloir employer les moyens dont vous me parlez. Vous m'êtes trop chere, pour que je cherche à établir mon bonheur aux dépens de votre tranquillité. Je ne pourrois m'eſtimer heureux en poſſédant votre perſonne ſans votre cœur. C'eſt à

vous même, à votre ſeule tendreſſe que je voudrois vous devoir, & non à l'autorité de vos parens.

Conſentez-vous à renoncer à moi, lui dit-elle avec promptitude, & à faire enſorte que cela ne paroiſſe venir que de vous? Je le veux bien, lui répondit Shroop, après un inſtant de ſilence, quelque difficulté qu'il y ait à ce que vous exigez, & quelques reproches que j'aye à eſſuyer pour mon irréſolution & mon inconſtance prétendue. L'effort que vous ferez pour cela, lui dit-elle, vous aſſure mon eſtime; mais ſçachez en récompenſe qu'en refuſant d'être unie avec vous, je vous donne une plus grande marque d'amitié que mes parens en vous y engageant & en entretenant

l'erreur qui vous porte à désirer cette union. Au reste poursuivit-elle, je vous demande en grace de ne pas chercher d'autre éclaircissement, mais de rompre avec mes parens du mieux que vous pourrez.

Shroop auroit bien voulu obtenir d'elle une explication plus claire d'un discours qui paroissoit renfermer quelque mystere; mais elle ne fut pas moins opiniâtre à lui refuser cette satisfaction, qu'elle l'avoit été à rebuter son amour. Enfin, s'appercevant que sa présence lui étoit à charge, le Chevalier la quitta, & sortit de la chambre très-agité & très-mal prevenu, mais très-résolu de faire ce qu'elle lui avoit demandé, & ce qu'il lui avoit promis, quelque peine qu'il pût lui en coûter,

Il n'avoit pas fait cent pas pour s'en retourner chez lui, qu'il fut accosté par un homme qui paroissoit être domestique dans une maison distinguée, & qui après une profonde révérence, lui remit une lettre; & comme il vit qu'elle s'adressoit à lui-même, il se hâta de l'ouvrir, & y lut ce qui suit.

MONSIEUR,

» Pour peu que vous ayez » dans l'ame des sentimens de « générosité & de reconnoissan- » ce, que votre nation porte » à un si haut degré, venez où » le porteur vous conduira, vous » y trouverez une femme qui » a beaucoup souffert à votre su- » jet, & qui a besoin de vous pour » se tirer d'une malheureuse » affaire où elle est engagée.

Shroop ne ſe ſentoit pas trop porté à ſuivre une aventure pareille : mais la curioſité fut la plus forte chez lui. Il dit au porteur de la lettre qu'il n'avoit qu'à le conduire, & qu'il le ſuivroit ; ce que l'autre fit, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſortis de la Ville, & hors de la vûe de toutes les maiſons d'alentour. Etant entrés dans un champ qui étoit comme une eſpece d'enclos, & qui parut au conducteur un théatre propre à la tragédie qu'il méditoit, il ſe retourna, prit un piſtolet & le déchargea ſur Shroop, en lui diſant en même tems : Tiens, reçois ce préſent de la part d'Eugenie. Le ciel conduiſit ſi bien les balles, qu'une lui déchira ſeulement le bout de l'oreille, & l'autre ne fit que lui effleurer l'épaule,

ſans lui faire plus de mal, que d'emporter un petit morceau de ſa manche. Il eſt aiſé de juger de ſa ſurpriſe: cependant, ſans perdre le jugement, il tira ſur le champ ſon épée, pour ſe venger de ſon aſſaſſin. Mais le malheureux Valet qui s'étoit muni d'un poignard caché ſous ſon habit, pour le cas où l'arme à feu auroit manqué, s'élançant ſur Shroop, , alloit lui ouvrir le flanc, au riſque d'être percé lui-même par l'épée de ſon adverſaire; lorſqu'une diſpoſition particuliere de la Providence, les ſauva tous deux l'un de l'autre. Quelques payſans qui rodoient derriere une haie voiſine, étant accourus au bruit du piſtolet, ſe jetterent entre les combattans, & leur firent mettre à tous deux armes bas. Pen-

dant ce tems-là le même bonheur voulut que deux Gentilshommes à cheval, accompagnés de leurs domeſtiques, paſſaſſent par un endroit d'où l'on découvroit à plein le champ de bataille ; & ayant vû de loin ce qui ſe paſſoit, ils galoperent au ſecours de Shroop, qui commençoit alors à demander à ſon adverſaire raiſon de ſon entrepriſe : mais il n'en put tirer aucune réponſe ſatisfaiſante ; les payſans & les autres perſonnes qui s'étoient amaſſées-là, le ſaiſirent & le traînerent à la Ville, où ils le mirent entre les mains des Magiſtrats ; & comme il refuſa conſtamment de rien avoüer devant eux, il fut mis en priſon.

Shroop ne pouvoit s'imaginer autre choſe, ſinon que cet homme avoit été apoſté par Eugenie

pour l'assassiner, afin de se délivrer plus sûrement de ses poursuites. Il alla donc aussi-tôt chez elle, plein d'un ressentiment égal au crime dont il la croyoit coupable. Il la trouva dans sa chambre accompagnée de son pere & de sa mere, à qui il ne fit pas attention, mais il alla s'asseoir auprès d'elle; & voyant qu'elle témoignoit quelque surprise, qui n'étoit cependant causée que parce qu'elle le voyoit sitôt de retour, & qu'il étoit entré d'une maniere si brusque : « Vous le » voyez, Mademoiselle, lui dit-il, » d'un ton plein de rage, vous » le voyez, votre dessein n'a pas » réussi. Je vis encore, quoique » votre assassin, ait fait tout ce » qu'il a pû pour vous obéir & » m'ôter la vie. »

Il est difficile de dire qui fut le

plus consterné à ce discours, d'Eugenie ou de ses pere & mere. Mais Shroop éclaircit bientôt le mystere, en rapportant l'histoire de tout ce qui s'étoit passé, sans oublier ce que l'assassin lui avoit dit en tirant son pistolet ; & pour preuve de ce qu'il avançoit, il jetta la lettre qu'il avoit reçûe sur les genoux d'Eugenie, & fit voir en même tems le passage des balles à son oreille & à son épaule. La jeune Demoiselle n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur la lettre, qu'elle jetta un grand cri, en disant : Ah ! malheureux séducteur falloit-il encore ce crime pour combler tous tes forfaits ? En même-tems elle tomba en foiblesse sur le plancher. Son pere, insensible à l'état où elle étoit, lui arracha le papier, pour tâcher d'en reconnoître l'écriture, ayant peut-

être intercepté plusieurs lettres écrites par la même personne de qui étoit ce billet. Aban» donnez cette infame créa» ture, dit-il, à Shroop. O ! fille » née pour la honte de ton sexe » & de ta famille, ajoutoit la » mere, en se frappant la poi» trine, avec les marques du » plus violent désespoir ! » Enfin c'étoit la scéne du monde la plus terrible & la plus triste. Shroop tout irrité qu'il étoit, ne put la voir en cet état sans compassion, & courant à son secours, il tâcha de la relever. Tantôt il s'adressoit au pere & à la mere, & les prioit de modérer leur emportement, tantôt il retournoit à la fille. « Vous » êtes trop genereux, lui disoit le » pere, laissez-là mourir; quel » bonheur pour moi si elle étoit morte

» morte dès le berceau.» Comme il finiſoit ces mots, la fille revint à elle, & levant les yeux : « Quel- » que coupable que je ſois, dit- » elle, je ne ſuis cependant pas » meurtriere, le ciel connoît là- » deſſus mon innocence. Je ne » t'en crois pas innocente, dit » le pere : mais que tu le ſois ou » non, nieras-tu, malheureuſe, » que l'infame qui a écrit cette » lettre, a eu l'audace de te ſui- « vre à Spa, & cherche à nous » déshonorer encore une ſecon- » de fois? »

Elle ne répondit à ces dernieres paroles que par ſes larmes ; ce qui convainquit le pere, qu'elle n'étoit pas en état de ſe juſtifier ſur ce point ; ſa fureur en fut plus animée contre-elle ; il la chargea de malédictions, & ne put s'empêcher de lui donner quel-

ques coups de pied, étendue comme elle étoit ſur le plancher, & peut-être qu'il ſe fut porté à de plus grandes violences, ſi Shroop ne l'eût retenu de toutes ſes forces, pendant que la mere, quoiqu'auſſi animée contre elle, la traîna hors de la chambre plus morte que vive.

Le pere n'ayant plus devant les yeux ce malheureux objet de ſa colere, ſe calma un peu, & s'adreſſant à Shroop : Vous voyez Monſieur, lui dit il, combien cette malheureuſe eſt indigne de l'affection dont vous l'honoriez. Mais pourrez-vous me pardonner le ſilence où je me ſuis contraint avec vous ſur ſon compte, par un reſte de tendreſſe pour cette indigne fille qui eſt le ſeul enfant que le Ciel m'ait donné ? Tout ce que je puis

vous dire, c'eſt que je la croyois corrigée, & ſi éloignée de vouloir entretenir une paſſion qui nous déshonore, que je penſois qu'il ne lui reſtoit plus qu'une juſte haine pour celui qui l'avoit ſéduite. Shroop vit bien de quoi il s'agiſſoit: mais comme il étoit naturellement ennemi de la diſſimulation, & qu'il ne vouloit pas ajouter d'une autre part à l'affliction où il voyoit ce pere déſolé, il dit peu de choſes pour répondre aux excuſes qu'on lui faiſoit; mais il s'étendit davantage ſur la douleur que lui cauſoit le ſort d'Eugenie, & les chagrins cuiſans qui en réjailliſſoient ſur toute ſa famille; puis il ſe retira le plutôt qu'il lui fut poſſible de le faire avec bienſéance, mais avec une ferme réſolution de n'avoir plus aucun commerce

avec ces gens-là, qui, chacun en ce qui les concernoit, s'étoient comportés ſi mal avec lui.

Cependant on inſtruiſoit le procès de l'aſſaſſin, & ayant été mis à la queſtion pour déclarer la vérité, il avoüa qu'il avoit été domeſtique dans la maiſon des pere & mere d'Eugenie, que la beauté de cette Demoiſelle lui avoit inſpiré des déſirs que l'inégalité de ſa condition à la ſienne auroit dû étouffer. Qu'enhardi par les bontés extraordinaires qu'elle avoit pour lui, il avoit déclaré ſa paſſion, & en avoit reçu le retour qu'il déſiroit, que leur commerce avoit eu des ſuites, Eugenie étant devenue groſſe, & qu'elle avoit fait vœu de ne ſe point marier tant que ſon pere vivroit, & d'attendre que ſa mort la mît en liberté

de l'épouſer. Mais qu'un malheureux accident ayant découvert leur amour, il avoit été chaſſé de la maiſon ; que le chagrin qu'en avoit eu Eugenie l'avoit fait accoucher avant terme ; mais qu'après s'être rétablie, elle avoit trouvé moyen de le voir en particulier, & de lui fournir de l'argent, ce qui étoit cauſe qu'il ne s'étoit plus mis en ſervice ; qu'elle lui avoit donné avis du voyage de Spa, & que non-ſeulement elle ſavoit qu'il l'y avoit ſuivie ſous un déguiſement, mais qu'elle lui avoit elle-même aſſigné un lieu de rendez-vous, où ils ſe voyoient ſouvent l'un & l'autre ; que c'étoit par ce moyen qu'il avoit appris, que Shroop la recherchoit en mariage, & que ſes parens lui avoit ordonné de ſe

diſpoſer à l'épouſer, afin de rétablir par-là ſon honneur & ſa réputation ; que l'amour extrême qu'il avoit pour elle, & la conſidération de ſon propre intérêt l'avoit porté à empêcher le mariage propoſé entre elle & Shroop à quelque prix que ce fût, & que ne trouvant pas d'autre expédient que la mort de ſon rival, il avoit réſolu de lui ôter la vie de la maniere qu'on a vû plus haut. Mais il déchargea entiérement Eugenie, & déclara à ſes juges que bien loin d'avoir été complice de l'aſſaſſinat, elle n'en avoit pas même ſû le projet.

Son crime étant ainſi averé, les Juges prononcerent leur Sentence qui le condamnoit au dernier ſupplice, ce qui fut exécuté quelques jours après ; quoique

Shroop par pitié pour la cause de son crime, & ayant égard à la force de la tentation qu'il avoit eue à surmonter, se fût donné des mouvemens pour faire adoucir la Sentence. Il ne revit plus depuis l'infortunée Eugenie : mais il apprit qu'elle étoit dans un état peu différent de la folie ; ce qui ayant fait croire à ses parens qu'il ne convenoit pas qu'elle reparût en Angleterre, ils l'avoient conduite à Liége, où elle étoit en pension dans un Couvent de Religieuses Angloises, dans lequel ils comptoient la laisser jusqu'à ce que le tems & la réflexion l'eussent fait changer, & lui permissent de reparoître dans le monde. La Religion Catholique qu'on professoit dans ce monastere, ne fut point un obstacle

pour eux. La plûpart des hommes ſe ſervent plutôt de la Religion qu'ils ne la ſervent.

Shroop, quoique tout-à-fait revenu de ſa paſſion, ne put cependant s'empêcher de s'attendrir ſur le ſort de celle qui en avoit été le malheureux objet; & en repaſſant en lui même toutes les circonſtances de cette avanture, il trouvoit qu'Eugenie étoit infiniment moins blâmable à ſon égard que ſes pere & mere, & que le mauvais traitement dont il l'avoit cru capable envers lui, quelque cruel qu'il fût, l'étoit encore moins que la faveur qu'ils avoient affecté de donner à ſon amour. Et quand il faiſoit réflexion dans quel abîme de miſere il avoit été prêt de tomber, il étoit pénétré des plus tendres ſentimens

de reconnoiſſance envers la providence qui l'en avoit tiré. Et il fut pleinement convaincu que ſouvent ce que nous demandons avec le plus d'inſtance, comme ſi notre bonheur en dépendoit, eſt la choſe du monde la plus funeſte pour nous. C'eſt une réflexion que devroient bien faire tous ceux qui déſirent quelque choſe avec trop d'ardeur.

CHAPITRE III.

Caractere de l'ambition, ſa force ſur le cœur humain, ſon impuiſſance à éteindre les autres deſirs, quoique ſatisfaite. Jalouſie ſans amour.

LE déſir d'être bien établi dans le monde eſt naturel & loüable : mais il ne faut pas qu'il ſoit exceſſif, de peur qu'il ne s'empare de toutes les facultés de notre ame ; car c'eſt ce qu'on reproche à l'ambition, qui non-ſeulement ne connoît aucun obſtacle, quand s'agit de ſe ſatisfaire, mais court toujours après de nouveaux honneurs, ſans jamais être contente du rang où elle ſe trouve. Elle

n'a pas plutôt obtenu ce qu'elle déſiroit, qu'elle jette la vûe ſur un autre objet, & le pourſuit avec le même emportement. Ce que nous regardions comme le ſouverain bien, & le comble de la félicité, avant de le poſſéder, ne nous paroît plus rien dès que nous l'avons acquis, pendant que tous nos vœux ſe portent avec violence vers ce que nous n'avons pas. Enſorte que toute notre vie ſe paſſe à déſirer, & que nous ne joüiſſons jamais.

Shroop ayant été trois ans hors de ſa Patrie, crût que pendant ce tems-là les mauvais bruits qu'on avoit fait courir ſur ſon compte, & qui l'avoient fait paſſer pour un homme ennemi du Gouvernement, ſeroient aſſoupis. Il commença donc à penſer à ſon

retour, ſur-tout quand il ſçût par les lettres qu'on lui écrivit, que ceux des Miniſtres qui s'étoient le plus déclarés contre lui, avoient eux-mêmes été éloignés du miniſtere, & qu'il étoit arrivé un changement conſidérable dans les affaires publiques. En conſéquence, il partit le plus promptement qu'il put, & quitta, ſans le moindre regret, un Pays qu'il n'avoit jamais aimé, dans lequel il n'avoit jamais trouvé de véritable ſatisfaction, & où il s'étoit vû ſi près du dernier de tous les malheurs, je veux dire, de conclure un mariage tel que celui dont j'ai parlé. Il revint en Angleterre, ſans aucun accident, & ſe rendit droit à Londres, où il fut reçu avec une joie infinie par ſon pere & ſa ſœur, qui ſe trouvoit alors

avec ſon mari, chez Monſieur Shroop, où ils étoient venus dans le deſſein de placer leur fils dans un College. La fortune, laſſe de perſécuter le Chevalier Shroop, commençoit alors à le regarder d'un œil plus favorable. La perſonne dont le zele turbulent avoit occaſionné ſa derniere diſgrace, étant depuis entrée dans quelques intrigues contraires au Gouvernement, avoit été privée de ſon emploi, & ſe trouvoit elle-même honteuſement diſgraciée. On étoit perſuadé dans tous les corps de l'Etat que Shroop n'avoit fait que ce qu'il convient à un homme d'honneur & de bon ſens; & tous ceux qui l'avoient condamné autrefois, étoient alors les premiers à approuver ſa conduite; enfin tout lui réuſſiſſoit

au gré de ſes deſirs, & pour qu'il ne manquât rien à ſon bonheur, il fut marié dix mois après ſon arrivée, à une jeune Demoiſelle fort belle, dont ſon pere lui avoit donné la connoiſſance, & qui poſſédoit toutes les bonnes qualités qu'on peut deſirer dans une épouſe. Peu de tems après, un des Membres du Parlement ayant été élevé à la Chambre des Pairs, pour raiſon d'une Comté qui venoit de lui écheoir, il ſe préſenta pour la place vacante, & l'obtint aiſément. Il ſembloit alors qu'il ne lui manquoit rien pour joüir d'un bonheur parfait: mais telle eſt l'inquiétude du cœur de l'homme, qu'en gagnant beaucoup, il deſire encore davantage. Shroop avoit eu de tout tems une grande paſſion pour

la Cour, ſimplement parce que c'eſt la Cour, & qu'elle donne un air de dignité & de grandeur à tousceux qui y ſont attachés. Il deſiroit avec ardeur de pouvoir figurer parmi la foule brillante des courtiſans, & ne ceſſoit de ſolliciter pour cela, avec un empreſſement qui l'empêchoit de joüir véritablement des douceurs de la vie. En vain ſon pere lui fit des remontrances pour le convaincre de la vanité de ſes deſirs : tous ſes raiſonnemens ne ſervirent à rien ; ni la douce ſociété de la femme la plus aimable & la plus accomplie qu'il y eût jamais, ni les traverſes qu'il eut à eſſuyer dans la pourſuite de ſes deſſeins ne purent le diſtraire de ce projet favori.

La mort de ſon pere qui arriva bien-tôt après, le pénétra

de la plus vive douleur qu'il eut encore reſſentie en ſa vie. Il fut pendant quelque tems incapable de ſoutenir l'idée de la perte d'un pere ſi tendre, & ſi affectionné. Mais comme rien ne s'oublie ſi aiſément que la mort, ſur-tout, quand elle eſt adoucie par un accroiſſement de bien, ſa douleur ſe paſſa, & il commençoit à renouveller ſes pourſuites pour ſon avancement avec la même aſſiduité, & la même ardeur qu'auparavant, quand ſa femme mourut en mettant au monde un fils. Cette ſeconde perte le frappa plus vivement que n'avoit fait l'autre, d'autant plus qu'il n'avoit pas la même reſſource qu'il avoit trouvée en elle pour ſe conſoler de la mort de ſon pere; toute ſa conſolation étoit dans l'enfant

l'enfant qu'elle lui laiſſoit comme un gage de leur mutuelle affection. Et c'étoit pour l'amour de ce cher enfant, du moins à ce qu'il imaginoit, qu'il laiſſoit renaître dans ſon cœur l'ambition de s'élever & de joüer un grand rôle dans le monde. Comme il joüiſſoit alors d'un bien conſidérable, qu'il étoit d'une figure très-revenante, & d'un eſprit cultivé par l'éducation & les voyages, & n'avoit encore que trente-ſix ans quand il devint veuf; ſon année de deuil n'étoit pas expirée, que tous ſes parens & ſes amis commencerent à lui parler d'une ſeconde femme, & il ſe paſſoit peu de jours ſans qu'on lui fît quelques propoſitions de cette nature: mais ſoit qu'il fût retenu par le ſouvenir de ſa pre-

miere épouſe, dont les belles qualités avoient ſû mériter ſa tendreſſe, ou qu'il craignît les mauvais effets qui naiſſent ſouvent d'un ſecond mariage, & dont il avoit des exemples dans ſa propre famille, il fut long-tems ſans vouloir rien entendre à ce ſujet, quoiqu'il y fût porté par des gens qui, en toute autre maniere, avoient le plus fort aſcendant ſur ſon eſprit.

Sans être encore arrivé à l'âge où l'on devient inſenſible à la beauté, il avoit cependant paſſé celui où l'on regarde la joüiſſance d'une belle perſonne, comme le comble de la félicité. Les deſirs paſſionnés, qui l'avoient autrefois poſſédé tout entier, avoient pour quelque tems cédé l'empire de ſon ame à l'ambition; cette orgueilleuſe paſſion

le tenoit ſous le joug, & lui faiſoit ſentir ſes plus fortes impreſſions ; l'amour n'étoit plus pour lui qu'un amuſement, & non pas ſon unique affaire. Ses feux n'étoient plus que des flammes paſſageres, dont il rempliſſoit le vuide de ſon tems ; ſon eſprit, uniquement rempli d'idées de grandeur, ne s'occupoit que des moyens de s'avancer ; enſorte qu'on peut avec raiſon ſuppoſer, par la conduite qu'il tenoit alors, & la conſtance avec laquelle il refuſa tous les partis qu'on lui propoſoit, que quand même on lui auroit préſenté une femme qui auroit poſſédé toutes les perfections de ſon ſexe, elle n'auroit pas été capable ou de lui donner du goût pour un attachement ſérieux, ou de le faire renoncer à l'exécution des

projets, que faiſoit naître en lui le deſir de la grandeur.

Son cœur étant ainſi fortifié contre tous les charmes de la beauté, de la jeuneſſe & de l'eſprit, il n'y avoit qu'une ſeule tentation à laquelle il n'eût pas le pouvoir de réſiſter, & ce fut celle-là que ſa mauvaiſe deſtinée lui préſenta enfin. Un perſonnage bien en Cour, qui étoit en même tems à la tête des affaires publiques, avoit une niéce, que pour pluſieurs raiſons particulieres, il croyoit néceſſaire de marier. Shroop fut l'époux ſur lequel il jetta les yeux, comme le parti le plus ſortable qu'il pût lui trouver. Il lui en fit donc la propoſition, avec promeſſe de le faire parvenir à un poſte très-élevé, auquel il ſavoit qu'il avoit long-tems aſ-

piré, qu'il ſollicitoit même encore, & auquel ſans ce véhicule il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût arriver.

La Demoiſelle qu'on lui propoſoit n'étoit pas laide: cependant il s'en falloit beaucoup qu'elle eût aſſez de charmes pour captiver un cœur rempli de l'image de tant de beautés différentes qu'il avoit vûes autrefois. Mais, comme je l'ai déja dit, l'amour n'étoit plus la paſſion dominante de Shroop; & quand elle auroit été beaucoup moins aimable, la dot qu'elle apportoit avec elle, étoit ſuffiſante pour couvrir tous ſes défauts aux yeux d'un homme penſant comme faiſoit alors Shroop.

Il ne balança donc pas un inſtant à accepter les offres du Miniſtre, & de la maniere dont

les choſes furent réglées entre eux, une longue recherche ayant été jugée inutile, le mariage fut preſque auſſi-tôt exécuté que conclu; & en même tems il fut mis en poſſeſſion du poſte qu'il avoit demandé, & qui le flatoit bien plus que ſon mariage, quand même ſon épouſe auroit été dotée de toutes les vertus & de toutes les graces.

Tout alloit bien pour lui; il ſe voyoit dans un rang & dans un poſte où ſa naiſſance ſeule, quelque diſtinguée qu'elle fût, ne l'auroit jamais élevé; l'oncle de ſa femme le combloit de faveurs.

Il en obtint la commiſſion de Lieutenant dans les Gardes, pour ſon jeune frere, fils de ſa belle-mere, pour lequel il avoit

toujours eu beaucoup d'amitié, n'ayant jamais fait reſſentir au fils les ſujets de plaintes qu'il avoit contre la mere. Il s'employa auſſi efficacement pour pluſieurs autres de ſes parens. Sa maiſon étoit le rendez-vous des gens de naiſſance & de plaiſir. Tous ceux qui le connoiſſoient, recherchoient ſon amitié; & ſon crédit à la Cour lui fit tant de créatures, qu'il ſe voyoit tous les jours à ſon lever une Cour auſſi nombreuſe, que s'il eût été Miniſtre lui-même.

Il avoit de quoi ſe trouver parfaitement content; tous ſes deſirs étoient ſatisfaits d'une maniere dont il n'auroit jamais oſé ſe flater. Auſſi l'étoit-il; mais ſa joie contenue dans de juſtes bornes étoit ſage & mo-

deſte, & ne le porta jamais à donner aucun ſigne de cette orgueil qui accompagne d'ordinaire une élévation rapide.

Il ſe conduiſit toujours d'une maniere à s'attirer également l'amour & le reſpect de tous ceux qui l'environnoient, & ce fut un ſurcroît de bonheur & de plaiſir pour lui, de voir que ſon avancement ne lui avoit point fait d'envieux; choſe très-rare dans les Cours, où il y a toujours tant de mains ouvertes pour ſaiſir le moindre poſte qui vient à vaquer.

On dit de l'ambition, que c'eſt une paſſion qui ne s'éteint jamais, & que la joüiſſance de beaucoup ne ſert qu'à faire deſirer encore davantage; que comme de nouveaux objets ſe préſentent ſans ceſſe d'eux-mêmes, l'ame

eſt toujours dans l'inquiétude, & ſe fatigue continuellement par de nouvelles recherches. Il y a toute apparence que Shroop auroit éprouvé, comme tout autre, cette ſoif de grandeurs inextinguible, dès que les premiers raviſſemens que lui cauſa l'accompliſſement de ſes deſirs, auroient été un peu modérés par la joüiſſance, & auroient fait place à de nouveaux ſouhaits. Mais à peine eut-il ceſſé de ſe féliciter lui-même de ſes ſuccès, qu'il ſe fit dans ſon humeur une étrange altération, qu'il étoit aſſurément bien éloigné de prévoir, & qui le rendit entierement incapable de conſerver le moindre goût pour les honneurs dont il joüiſſoit, & qui avoient fait ſi long-tems l'objet de tous ſes vœux.

Les complimens qu'il reçut au ſujet de ſon mariage, & de ſon élevation, les viſites qu'il fut obligé de rendre & de recevoir parmi ſes parens & ſes amis, & les devoirs de ſon poſte l'étourdirent tellement les deux ou trois premiers mois, qu'il n'eut pas le tems de donner aucune attention à ſes affaires domeſtiques; heureux s'il avoit continué de les négliger entierement, & s'il n'étoit pas deſcendu à des examens qui le plongerent dans des chagrins dont il lui fallut pluſieurs années pour ſe remettre !

Ces examens lui firent découvrir dans ſa femme des diſpoſitions à la galanterie, qui lui cauſerent une jalouſie ſi violente, qu'on ne peut la décrire. Ce n'eſt pas qu'il eût jamais eu pour

elle beaucoup de tendreſſe & d'amour : mais le tort qu'il s'imagina qu'elle faiſoit à ſon honneur, par la liberté avec laquelle ſa femme recevoit pluſieurs des jeunes Cavaliers qui fréquentoient ſa maiſon, le rendit en peu de tems l'homme du monde le plus mécontent de ſon ſort.

Il lui étoit abſolument impoſſible de cacher ſon dépit, quoique la crainte qu'il avoit de déplaire au Miniſtre le portât à faire tous ſes efforts pour le déguiſer du mieux qu'il pût. Et ce qui ajouta encore à ſon chagrin, ce fut de voir que ſa femme ne s'en embarraſſât nullement, quoiqu'il ſut bien qu'elle ne pouvoit s'empêcher de le remarquer. Il en prit lieu de croire qu'elle étoit abſolument indifférente pour lui. Une conduite ſi

éloignée de la tendreſſe que lui avoit témoigné ſa premiere femme, diſſipa le peu d'affection qu'il avoit eu pour celle-ci, & il ne fut pas long-tems ſans aller juſqu'à la haïr. Cependant en perdant ſon amour, il ne perdit pas ſa jalouſie, le deshonneur de ſa femme rejailliſſoit ſur lui, ſa perſonne lui appartenoit, & il ne pouvoit ſoutenir la penſée que quelqu'un uſurpât les droits qu'il avoit ſeul ſur elle.

Cependant ni lui ni perſonne au monde ne pouvoit décider ſi elle étoit en effet coupable des infidélités que ſa jalouſie lui repréſentoit ſans ceſſe : mais il eſt certain que ſa conduite étoit telle en apparence pour ſon mari, qu'elle eût donné à ſoupçonner aux eſprits les plus indulgens. Et comme elle rabat-

toit tous les jours de ſes égards pour lui, il ne fut plus enfin en ſon pouvoir de feindre qu'il n'y prenoit pas garde; il lui remontra le cas que chaque femme, & ſur-tout celles qui ſont dans un rang élevé, doivent faire de leur réputation. Il lui dit tout ſimplement qu'on cenſuroit ſa conduite dans le monde de la maniere la plus ſévere, qu'il étoit bien éloigné de croire qu'il y eût la moindre vérité dans ce qu'on diſoit d'elle; mais qu'il la prioit de ſe conduire à l'avenir avec plus de réſerve.

Toutes les repréſentations qu'il pût lui faire, quoique faites dans les termes les plus ménagés, n'eurent d'autre effet que de la faire rire d'une maniere immodérée; & l'on ne peut rien de plus inſultant que

le mépris avec lequel elle reçut ce premier avis ; & comme il insista, & s'exprima enfin en des termes qu'elle pût croire assez sérieux, pour l'engager à se faire voir moins souvent avec quelques personnes qu'il lui nomma, elle répondit du ton le plus méprisant, que quand elle seroit parvenue à l'âge qu'il avoit, elle pourroit regarder les plaisirs de la vie avec les mêmes yeux que lui ; mais que pendant qu'elle étoit jeune, & de bonne humeur, elle ne se refuseroit aucun de ceux dont on peut jouir innocemment ; & qu'elle étoit résolue de le laisser dire, lui & tout le monde ; que la vieillesse venoit assez tôt sans qu'il fût besoin de la prévenir.

Comme Shroop n'avoit pas encore quarante ans, qu'il joüis-

ſoit d'une ſanté parfaite, & étoit par conſéquent encore dans la fleur de l'âge, cette inſulte de la part de ſa femme ne put qu'ajouter à l'averſion qu'il avoit déja pour elle. Il lui répondit avec un dépit marqué ſur ſon viſage, que quelque différence qu'il y eût entre leurs âges, elle ne paroîtroit bien-tôt plus, ſi elle continuoit le train de vie qu'elle avoit commencé, & qu'il ne doutoit pas qu'elle ne devînt dans peu indigne même d'occuper la cenſure du Public.

Pour peu que l'on connoiſſe les femmes, on conviendra qu'il n'y a point d'affronts ſi ſenſibles pour elles que ceux qui attaquent leur beauté, quand même elles ſçauroient n'en avoir que médiocrement : mais la femme de Shroop s'étoit trop entendu

flater par ſes Galans, qui ne ceſſoient de vanter ſes charmes, pour n'en avoir pas une haute idée. Le peu de cas que ſon mari témoignoit en faire, ne fut donc pas capable de détromper ſa vanité ; il ne ſervit au contraire qu'à lui faire mépriſer ſa ſtupidité, c'eſt ainſi nommoit le jugement qu'il en qu'elle avoit porté.

Ils ne garderent plus après cela de meſures entr'eux ; la femme ſembloit prendre plaiſir à tout ce qu'elle croyoit capable de lui faire de la peine, elle folatroit, lui préſent, avec tous les jolis hommes qui fréquentoient la maiſon ; & enfin elle porta les choſes ſi loin, qu'elle eût pouſſé à bout le mari le plus patient. Shroop uſant de l'autorité que lui donnoient les lois, la relégua

relégua en quelque maniere au fond d'une Terre qu'il avoit à quelques lieues de Londres, quoiqu'on fût alors au cœur de l'hyver, & mit autour d'elle des gens à qui il ordonna de lui ôter tous les moyens de retourner à la Ville, juſqu'à ce qu'il jugeât à propos de l'y faire revenir.

La femme piquée de cette ſévérité, écrivit à ſon oncle, & ſe plaignit des mauvais traitemens qu'elle recevoit, & le conjurant de prendre quelques meſures pour obliger ſon mari à lui rendre la liberté. Le Miniſtre qui avoit l'eſprit occupé d'affaires bien plus importantes que celle-là, ne voulut pas entrer dans le détail de ces tracaſſeries de ménage; il ſe contenta de parler à Shroop, de la lettre qu'il avoit reçue, &

de ce qu'elle contenoit ; & sur le récit que Shroop lui fit des raisons qu'il avoit eues de mettre un frein au dérangement de sa femme ; il lui dit qu'il ne se mêleroit point de ce qui les regardoit entr'eux ; ensorte que Shroop trouva qu'il n'avoit rien à appréhender du Ministre pour la conduite qu'il avoit tenue envers sa niece.

Cette femme voyant le peu de succès qu'avoit eu sa démarche, consentit enfin à se soûmettre à la volonté d'un mari justement irrité ; & après qu'elle lui eût plusieurs fois promis solemnellement de régler si bien sa conduite à l'avenir, qu'il seroit content d'elle, il se laissa fléchir par cette apparence de repentir, & consentit à éprouver si ses discours & ses senti-

mens étoient d'accord. Il fut résolu que pour dérober au Public la connoissance de ce qui se passoit entr'eux, elle feroit passer son absence de la Ville comme un arrangement de son propre chois; & que pour donner plus de vraisemblance à ce discours, le Mari iroit lui-même la chercher, & l'ameneroit avec lui.

Ils vécurent ensemble, après cela, beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait, même avant leurs démêlés; ils étoient en apparence parfaitement reconciliés: je dis en apparence; car malgré l'union qui paroissoit entr'eux au dehors, ils n'avoient point dans le cœur une véritable affection l'un pour l'autre, & ils ne pouvoient se pardonner les sujets de mécontentement qu'ils

croyoient avoir reçus l'un de l'autre.

La contrainte excessive où ils étoient tous deux pour cacher leurs véritables sentimens, tant l'un à l'autre, qu'au Public, ne pouvoit qu'être extrêmement gênante pour eux. Shroop lui permettoit aussi rarement qu'il pouvoit, de s'écarter de dessous ses yeux, quoique dans le fond il auroit souhaité qu'il lui fût possible d'être séparé d'elle pour toujours, & il étoit obligé de faire tous ses efforts pour faire passer comme un effet de l'amour qu'il avoit pour sa femme, & du plaisir qu'il prenoit à la voir, ce qui n'étoit qu'un effet de sa jalousie, & de la crainte où il étoit qu'elle ne profitât de son absence pour se déranger. De

son côté la femme affectoit de ne se trouver bien qu'en la compagnie de son époux, sans autre motif cependant, que de le persuader qu'elle étoit entierement revenue de ses égaremens, & de le rendre moins vigilant qu'il n'étoit, & moins exact à éclairer toutes ses actions.

Tous deux enfin souffroient toute la peine qui accompagne un mariage mal assorti; sur-tout Shroop qui ayant éprouvé avec sa premiere femme tout le bonheur de cet état, en ressentoit plus vivement le malheur de son second engagement. Et comme il ne pouvoit quelquefois s'empêcher de comparer le présent avec le passé, la douleur & les remords où le plongeoient ces tristes réflexions, l'emportoient quelquefois hors de lui-même.

Une dissimulation perpétuelle est une de ces choses qu'on peut regarder comme impossibles à la nature humaine ; & je suis presque certain, que l'homme le plus dissimulé qu'il y ait au monde, ne sauroit dans tous les tems, & dans toutes les circonstances, cacher si bien ses véritables sentimens, qu'il n'en laisse paroître quelque chose à des yeux clairvoyans : aussi toutes les feintes de Shroop n'empêcherent pas qu'on ne conjecturât en grande partie le fond d'aversion qu'ils avoient tous deux l'un pour l'autre.

Ce couple malheureux jouoit une espece de comédie : mais chacun faisoit son rôle si maladroitement, que leur véritable caractere perçoit au travers ; & quoique chacun dissimulât de

ſon mieux, cependant perſonne n'y étoit trompé. Mais, comme je l'ai déja dit, cette contrainte ne pouvoit pas toujours durer; & la glace étant une fois rompue par quelque vivacité de l'un ou de l'autre, le torrent de leur dégoût mutuel ſe déborda enfin avec d'autant plus de force qu'il avoit été plus long-tems retenu. Il eſt difficile de dire lequel des deux témoigna alors plus d'aigreur, ou s'exprima en des termes plus piquans. Tout ce qu'on peut dire de plus certain, c'eſt que ceux de Shroop exprimoient ſur-tout ſa rage, & ceux de ſa femme, ſa haine pour ſon mari.

Après avoir mis au jour tout le reſſentiment qu'ils gardoient l'un contre l'autre, ils devinrent plus calmes, & s'accorderent

sur un point qui leur parut la seule ressource à leur malheureuse situation ; ce fut de bannir entr'eux toute dissimulation, de ne se demander l'un à l'autre ni services, ni amitiés quand ils se seroient rencontrés en particulier, de ne plus avoir aucun commerce en semble, & de se trouver seuls tête à tête le plus rarement qu'ils pourroient ; mais, seulement par égard pour leur réputation, de demeurer dans la même maison, & d'avoir soin en public de se traiter réciproquement avec politesse.

Cet accommodement délivroit Shroop d'une grande partie de la contrainte insupportable sous laquelle il gémissoit ; mais sa jalousie n'en reçut pas plus calme, ni son honneur plus rassuré. Il ne douta point qu'elle

né abuse que nous ne la donnons, &
cependant rien n'exige tant de se
tromper que de croire qu'il em-
ployoit son esprit pour nous en
empêcher. Cette réflexion le
jetta dans les plus terribles per-
plexités. Il disoit que, quoiqu'on dise que la jalousie
est fille de l'amour, il est cer-
tain qu'il n'y a rien de plus possible qu'un soit
extrêmement jaloux, sans être
aucunement amoureux.

Quand il croyoit bien cher
alors le commencement de son
obsession. Que lui servoit d'être
élevé si haut, de recevoir les hom-
mages de ses égaux, & les hom-
mages de ses inférieurs? Quel
fruit retiroit-il de l'honneur
d'avoir mis sa puissance, ses gra-
ces à répandre, quand il n'avoit
lui-même le cœur ingrat? Un
trouble pareil, que le sien devoit

moins capable de jouir des faveurs de la fortune, que le moindre de ceux qui lui faisoient la cour pour obtenir quelqu'emploi. Le jour comme la nuit, seul, & en compagnie, il étoit en proie aux idées les plus contraires à son repos. Remarquoit-il en sa femme la moindre apparence de gaieté, c'étoit selon lui, la joie d'avoir fait une nouvelle conquête. La voyoit-il sérieuse ou mélancolique : c'étoit un contre-tems arrivé dans ses amours. Inquiétrieux à se tourmenter lui-même par des soupçons perpétuels, soit qu'on lui parlât d'elle, ou qu'on ne lui en parlât pas, il en prenoit également ombrage. Tous ceux qui lui disoient du bien d'elle, lui paroissoient avoir dessein de le braver, & ceux qui

ne lui en parloient point du tout, il les croyoit instruits des infidélités de sa femme ; tout ce qu'il voyoit, tout ce qu'il entendoit, lui sembloit un triste avertissement de son deshonneur. Et quoiqu'il ne fût pas avec certitude qu'elle eût réellement fait divorce avec la vertu, il étoit du moins forcé de voir qu'elle avoit renoncé à cette réserve & à cette modestie, qui en est le caractere le plus distinctif ; & qu'ainsi il ne pouvoit plus défendre l'innocence de sa femme, quand même il auroit été persuadé qu'elle n'y eût donné aucune atteinte, comme il eût convenu à un mari dont la femme auroit eu plus de circonspection dans sa conduite.

A force de craindre la censure publique, il tomba dans

une inquiétude extrême, incertain de ce qu'il devoit faire pour éviter de passer dans le monde pour un mari ou jaloux, ou trop crédule. Cependant malgré tous ses soins, il ne put se sauver de ces deux reproches. Ceux qui étoient instruits qu'il avoit renfermé sa femme dans une Terre, & qui ignoroient les raisons qu'il avoit eues pour le faire, le regardoient comme un jaloux. Ceux qui étoient témoins de la conduite de sa femme, & des politesses feintes qu'il lui faisoit, le prenoient pour un homme trop crédule; tant il est difficile à quelqu'un, qui ne voit que le dehors des choses, de juger de ce qu'elles sont réellement. Cependant la vanité de paroître admis dans les secrets des familles, est cause qu'il y a

beaucoup de gens qui inventent des circonstances, & qui dans le recit qu'ils en font, donnent comme des faits certains des choses qui ne sont vraies que dans leur imagination, ou, ce qui est encore pis, des choses qu'ils ont forgées malignement.

C'est sans doute ce qui ne manqua pas d'arriver dans l'affaire de Theodore & de sa femme, & qui fut cause non seulement de quantité de petits caquets, qu'on répandoit dans les compagnies & les cafés, mais encore de plusieurs avis indirects qu'il reçut quelquefois, qui sans avoir peut être le moindre fondement, ne laissoient pas d'ajouter à son inquiétude: car quand une fois nous imaginons avoir des raisons de croire une partie de

ce qu'on nous dit, nous sommes bien-tôt prêts à croire tout le reste, sur-tout dans des choses de cette nature; parce que c'est le propre de la jalousie, de disposer l'ame à recevoir avec avidité tout ce qui tend à augmenter sa douleur & son inquiétude.

CHAPITRE IV.

Où l'on voit les impressions que fait la colere sur l'ame, & le pouvoir qu'a l'ambition de contenir ces ressentimens domestiques, dans le cas où nos desseins de vengeance pourroient traverser ses vûes.

RIEN n'égale la violence de la colere dans les premiers transports : elle étourdit & suspend toutes les facultés, & fond sur l'ame avec l'impétuosité d'un torrent qui entraîne tout ce qui se trouve à sa rencontre. Cependant elle n'est si violente que parce qu'elle est subite ; car comme elle est toujours occasionnée & provoquée par quel-

que accident nouveau & inattendu, la raison qui n'est pas avertie de son approche, & qui par conséquent n'est point sur ses gardes, se trouve dans l'impuissance d'obvier à ses excès. Le caractere le plus doux, & le plus tranquille n'est pas toujours à l'abri des attaques de cette furieuse passion, qui le porte quelquefois à des fougues entierement contraires à son assiette naturelle : mais en même tems qu'elle est impétueuse, elle est aussi de peu de durée. Si elle étoit prolongée, elle perdroit son nom, & ne seroit plus colere, mais ressentiment : disposition de l'ame, qui quoiqu'en soi, une des plus mauvaises & des plus vicieuses, doit être jugée par les circonstances, qui peuvent quelquefois beaucoup

diminuer

diminuer de sa noirceur. Les injures réfléchies qu'on nous fait, sans que nous y ayons donné lieu ; la mort de l'amitié violée ; les injures qui attaquent notre honneur, notre personne ou nos biens, peuvent aigrir l'humeur la plus douce, & sont très-capables de nous faire penser qu'il y auroit de l'injustice à ne pas rendre les mauvais traitemens que nous avons reçus. La Religion, il est vrai, nous défend de prendre nous-mêmes le parti de la vengeance, & la philosophie nous enseigne qu'il est plus noble de pardonner les injures que de s'en venger ; mais chacun n'est pas assez heureux pour avoir un de ces secours ; & je ne trouve que des gens qui élevent le plus haut la force de la Philosophie & de la Religion, &

qui ont besoin cependant de quelque chose de plus, pour être capables de résister aux impressions de ce sentiment impérieux; car ce n'est pas tant aux préceptes qu'ils reçoivent de l'une ou de l'autre, qu'à leurs dispositions intérieures que plusieurs sont redevables de leur réputation de patience & de tolérance.

C'est par une disposition particuliere de la Providence, comme je l'ai observé au commencement de cet ouvrage, que les passions les plus honteuses à la nature humaine, sont généralement parlant, opposées l'une à l'autre, & par ce moyen servent mutuellement à arrêter les désordres de chacune d'elles, desorte que, quoique chacune en particulier rende insupportable

à la ſociété celui qui s'y livre, cependant s'il eſt remué par pluſieurs différentes à la fois, il en eſt beaucoup plus ſupportable, parce qu'elles ſe ſervent de correctif l'une à l'autre.

L'aventure que je vais rapporter, prouvera que ſi jamais homme eut des motifs puiſſans & légitimes de ſe livrer à la colere & à la vengeance, ce fut ſans doute Shroop: cependant une autre paſſion auſſi peu excuſable que les deux autres, en étouffa dans ſon ame les émotions turbulentes, au point de le faire paroître tranquille & content.

Mais, quoique je me ſois ſervi tout à l'heure du mot de paſſion pour exprimer le penchant qui l'emporta ſur les autres dans le cœur de Shroop, je ne crois

pas que l'ambition, ſtrictement parlant, puiſſe être compriſe ſous ce nom : elle me paroît plûtôt une aſſemblage des autres paſſions, qu'une paſſion ſimple & naturelle à l'homme ; & je crois que ſi l'on veut en examiner la ſource, on trouvera qu'elle vient de la jalouſie & de l'orgueil, & qu'elle eſt entretenue par l'amour propre : auſſi ne ſe montre-t'elle jamais bien forte, quand ces autres paſſions ne ſont pas dans le cœur. Si l'ambition étoit née avec nous, on en verroit ſans doute quelque ſigne dans l'enfance : mais il eſt à remarquer que juſqu'à ce qu'un homme ſoit arrivé en âge de maturité, & même quand il y eſt, il ne ſe découvre pas en lui la moindre marque de cette paſſion, à moins que la vûe des

objets placés au-dessus de lui ne l'y excite.

Enfin, c'est une inclination rarement connuë dans la jeunesse, qui décline dans la vieillesse, & qui ne se montre jamais avec force que dans le milieu de la vie, ce que j'entends depuis environ vingt ans jusqu'à cinquante, ou un peu par de-là, selon la diversité des tempéramens. Mais je reviens à mon histoire.

Depuis que Shroop avoit pris, ce qu'on appelle un état dans le monde, c'avoit toujours été sa coutume de distinguer le jour de sa naissance, en traitant splendidement ses amis & toute sa famille. Il avoit atteint depuis peu sa quarantiéme année; & quoique ce fût celle où il avoit eu les plus cruelles peines d'esprit,

cependant, pensant que s'il négligeoit une pratique qu'il avoit toujours observée jusqu'à ce tems, il donneroit occasion de remarquer les motifs de son changement, il résolut de faire les choses comme à son ordinaire, & aussi solemnellement que de coutume.

On étoit dans la plus belle saison de l'année, dans ce tems où la nature, parée de tous ses charmes, invite les sens à joindre aux plaisirs du festin celui de le prendre en plein air, dont le défaut se fait toujours sentir dans le repas le plus élegant & le mieux concerté, quand on le prend dans l'intérieur de la maison. Après le dîner, la compagnie qui étoit assez nombreuse, passa de la table dans le jardin. C'étoit un morceau de terre, petit à la

vérité, mais bien distribué, & qui étoit terminé par une serre, ornée de plusieurs plantes étrangeres très-curieuses. Pendant que Shroop montroit cette collection, à ceux de ses convives qui avoient pris cette route, d'autres prenoient le plaisir de la promenade dans les allées, où étoient assis sous les arbres, chacun selon sa fantaisie; comme il est ordinaire qu'on se divise en plusieurs bandes quand la compagnie est trop nombreuse pour que la conversation soit générale. Tout le monde s'étant donc ainsi partagé, le Ministre qui, quoiqu'il n'eût pas cru au-dessous de sa dignité & de son caractere, d'honorer le jour de la naissance du mari de sa niece, avoit cependant l'esprit occupé d'autres choses que des amuse-

mens auſquels il vouloit bien ſe prêter actuellement, tira tout d'un coup Shroop à l'écart, & lui demanda s'il n'avoit pas en ſa garde un papier qu'il lui avoit mis entre les mains quelque tems auparavant. Shroop lui ayant répondu qu'il l'avoit : *C'eſt*, dit le Miniſtre, *qu'il contient certaines particularités dont je ne me ſouviens pas bien, & il vient de me paſſer quelque choſe par l'eſprit pour quoi j'en aurai beſoin.* Shroop s'offrit alors de l'aller chercher. *Non*, reprit le Miniſtre, *j'irai avec vous, & nous l'examinerons enſemble.*

Ils n'étoient pas obligés de faire aucune excuſe à la compagnie, qui, comme je l'ai déja dit, étoit diſperſée de côté & d'autre dans le jardin : ils ne s'en allerent cependant pas ſans en fai-

re ; & le Ministre étant maître absolu par-tout où il alloit, personne ne conçut d'ombrage de ce que Shroop le suivoit.

Ils monterent ensemble les degrés à la hâte, & la porte de la chambre par laquelle il falloit passer pour arriver au cabinet de Shroop, étant fermée, il donna un coup de pied contre, & comme elle tenoit peu, elle s'ouvrit d'elle-même, & offrit un spectacle aussi inattendu pour eux, que leur arrivée étoit imprévue pour ceux qui étoient en dedans : c'étoit la femme & le propre frere de Shroop sur un lit, & dans une posture qui ne permettoit pas de douter du motif qui les avoit portés à quitter furtivement la compagnie.

Il est aisé de concevoir ce

qu'un mari doit reſſentir dans une circonſtance ſi critique, & perſonne ne ſera étonné de la conduite que tint Shroop dans le premier mouvement de ſa rage, que le motif qui la cauſoit juſtifioit aſſez. N'ayant pas d'épée ſur lui, il ſe jetta ſur la cheminée à côté de laquelle pendoient deux piſtolets; il en prit un, & alloit venger ſon injure ſur l'un ou l'autre des coupables, quand le Miniſtre ſe mettant au-devant, lui baiſſa le bras qui portoit l'inſtrument de mort, & lui dit en même tems: Quoi donc, êtes-vous fou? Voulez-vous pour les punir vous expoſer vous-même à périr? La paſſion dont Shroop étoit animé étoit ſi forte dans ſon cœur, qu'elle l'empêchoit d'exprimer les juſtes reproches que la colere lui

ſuggéroit, & à peine pût-il proférer ces mots, *lâche*, *infame*. Cependant les autres, ſortant promptement de la chambre, éviterent ſa furie. Il vouloit les pourſuivre : mais le Miniſtre le retint encore, & lui ayant, quoiqu'avec beaucoup de peine, ôté ſon piſtolet, il lui donna les meilleures raiſons qu'il pût, pour le porter à renoncer à la vengeance pour l'avenir, & déſarmer ſon cœur, comme il venoit de déſarmer ſa main.

» Conſidérez, lui dit-il, que » ce ſont des fautes qui procé- » dent de la fragilité humaine, » & qu'il y a dans cette ville » mille maris qui ſont dans vo- » tre même cas. Il eſt vrai que » la choſe étant arrivée avec » votre propre frere, cette cir- » conſtance augmente le crime,

» & le reſſentiment que vous en
» avez: mais puiſque c'eſt une
» choſe faite, & qu'il n'y a
» point de remede, ce ſeroit
» ajouter à votre diſgrace que
» de la rendre publique.

Toutes les raiſons du monde auroient eu peu de pouvoir ſur l'eſprit de Shroop, & n'auroient pas été capables de mettre un frein à la juſte indignation dont il étoit ſaiſi, ſi elles lui avoient été alléguées : par quelqu'autre perſonne; mais la patience & la modération lui étoient preſcrites par un homme à qui il étoit redevable de toute la grandeur dont il joüiſſoit, & dont la faveur lui étoit néceſſaire pour s'y ſoûtenir. Il ſe rendit à ſes raiſons, quelque répugnance qu'il y eût, & conſentit à ne faire aucune éclat pour cette affaire.

Le Miniſtre lui promit que pour éloigner ſon frere, il lui donneroit le commandement d'un Régiment qui alloit partir pour Gibraltar. » Ce ſera, ajouta-t'il, » une punition ſuffiſante pour » ſon crime, & vous ſerez dé» livré de la vûe d'une perſonne » qui ne peut que vous être exé» crable. Quant à votre fem» me, j'eſpere qu'en conſidéra» tion de ce qu'elle me touche » de ſi près, vous la laiſſerez » vivre dans votre maiſon : mais » je n'entrerai point dans la ma» niere dont vous vivrez avec » elle, elle ſera à votre diſcré» tion.

Comme ils imaginerent bien qu'après ce qui s'étoit paſſé, elle n'auroit pas la hardieſſe de deſcendre, & rejoindre la compagnie, ils convinrent entre eux

de faire ſes excuſes, en diſant qu'un mal de tête qui l'avoit priſe ſubitement, l'avoit forcée de s'abſenter. Shroop s'étant remis de ſon trouble du mieux qu'il put, & autant que la circonſtance le lui permettoit, deſcendit avec le Miniſtre auprès de ſes convives, parmi leſquels il ne trouva en effet ni ſa femme ni ſon frere, comme il s'y étoit bien attendu : mais enfin leur abſence à laquelle on n'avoit pas d'abord fait d'attention, fut remarquée par les Dames qui voulurent même les aller chercher. Auſſitôt Shroop fit valoir le prétexte que j'ai dit plus haut qu'il avoit préparé : mais par malheur quelqu'un de la compagnie, inſtruit dans la Médecine, demanda permiſſion de la voir pour apporter remede à ſon indiſpoſition. Alors

Shroop extrèmement embarraſſé ne ſavoit quel parti prendre: mais le Miniſtre, qui ne manquoit jamais d'expédiens, dit au Docteur, que ſa niece étoit ſujette dès l'enfance à ces ſortes d'indiſpoſitions, qu'il n'y avoit jamais eu que le ſilence & le repos qui l'euſſent ſoulagée, & que comme elle étoit allée en prendre, on lui cauſeroit plus de mal que de bien, ſi on l'interrompoit. Cette raiſon fut bien reçûe, & on ne parla plus d'elle: mais cet accident fut cauſe que la compagnie ſe retira beaucoup plûtôt qu'elle n'auroit fait, au grand plaiſir de Shroop, qui avoit été dans une contrainte effroyable pour ne laiſſer rien entrevoir de la vérité, & qui ſouhaitoit ardemment de ſe trouver ſeul, pour ſe livrer, ſans diſtractions,

aux passions qui l'agitoient.

Plus il songeoit en lui-même à l'affront qu'il avoit reçû, plus il trouvoit difficile, de garder la modération que le Ministre lui avoit recommandée, & qu'il lui avoit promise. Il y avoit longtems, qu'il avoit de fortes raisons de croire sa femme infidele; mais quand il pensoit qu'elle étoit entrée en commerce criminel avec son propre frere, il trouvoit doublement odieux le crime de l'un & de l'autre. Si ses propres yeux ne l'avoient pas convaincu de cette horrible vérité, il n'auroit pû croire sur la fois de qui que ce soit, qu'un frere qu'il avoit toujours traité avec la plus tendre affection, & dont il avoit pris soin d'avancer la fortune, eût osé concevoir la moindre pensée, & former le moindre

moindre desir de deshonorer sa femme. C'étoit lui qu'il jugeoit le plus coupable des deux, & il trouvoit le banniſſement qu'on lui préparoit une peine trop légere pour un crime ſi atroce : & en effet il eſt certain que ce jeune homme n'avoit pas ſeulement violé le devoir, l'honneur, & la reconnoiſſance, & toutes les obligations de la ſociété, mais qu'il avoit encore outragé la nature même, en ajoûtant l'inceſte à l'adultere. Shroop ne pouvoit plus le regarder que comme un monſtre, qu'il falloit par conſéquent retrancher de deſſus la terre ; la raiſon ni l'humanité n'avoient rien a alléguer contre une vengeance que les gens les plus indifférens & les plus déſintéreſſés, ne pouvoient traiter d'injuſte. Ces penſées l'agitoient vio-

lemment ; & il fut plus d'une fois sur le point d'aller à sa rencontre, dans le dessein de satisfaire le plus impatient de ses désirs : mais il étoit en même-tems retenu par les réflexions qu'il faisoit sur les suites de cette affaire. Supposons, se disoit-il à lui-même, que j'échappe à la mort, dont la loi punit le meurtre, en considération du motif de notre querele, je ne puis espérer de conserver mes emplois. Il faudra donc me retirer du monde, & passer dans l'obscurité le reste de mes jours. De plus quand cette honteuse avanture sera divulguée, je deviendrai le sujet de toutes les conversations, & je ne laisserai après moi à mon fils qu'un nom flétri & deshonoré.

Ainsi l'ambition triomphoit

du reſſentiment, ainſi l'amour de la grandeur banniſſoit toutes les conſidérations du véritable honneur; & la crainte d'être mépriſé ſecrètement dans le monde, étoit étouffée par l'orgueil de joüir des hommages du public. Cependant le Miniſtre lui tint parole: il fit ſavoir au frere qu'il eût à lui remettre ſon brevet, & à en prendre un autre dans le Régiment qui étoit ſur le point de s'embarquer pour Gibraltar. Le jeune homme obéit, & ne fut certainement pas fâché de ſortir d'un lieu où, quelque choſe qu'il arrivât, & malgré tous les ſoins qu'il avoit réſolu de prendre, il ne pourroit éviter la vûe d'un frere qu'il avoit ſi vivement offenſé, & dont il redoutoit plus les juſtes reproches que toute autre preu-

ve de ſon reſſentiment.

La femme de Shroop, avertie ſecretement par ſon oncle de ce qu'elle avoit à faire, garda la chambre pendant quelques jours, non-ſeulement pour rendre plus vraiſſemblable l'excuſe qu'il avoit donnée, mais encore pour éviter la préſence de ſon mari; & laiſſer paſſer les premiers tranſports de ſa colere. D'un autre côté Shroop profita de ſon abſence pour ſe déterminer ſur la conduite qu'il devoit tenir quand elle reparoîtroit devant lui. Comme ſon crime étoit une choſe faite, les reproches, & les reprimandes étoient inutiles pour rendre à l'un ſa tranquillité, & à l'autre ſon honneur; & quand tous ces moyens auroient produit en elle le repentir de ſon action, quel avantage en auroit-

il tiré ? Ce répentir n'eût servi qu'à lui inſpirer une compaſſion, qui auroit encore rendu ſa ſituation plus triſte, puiſqu'il ne lui étoit plus permis de vivre avec elle comme avec une épouſe. C'eſt pourquoi, après avoir bien fait des réflexions, il crut que le meilleur étoit de ne lui rien dire de ce qui étoit arrivé, & pour cet effet d'éviter de lui parler de quelque maniere que ce fût, excepté en public.

Je rapporterai dans la ſuite, ce que ſa femme penſa d'une conduite, qu'elle avoit ſi peu de raiſons d'attendre, & quel en fut l'effet, par rapport à ſa maniere d'agir dans la ſuite; tout ce que je puis dire maintenant, c'eſt que Shroop ne ſe mit pas en peine de ſavoir quels pouvoient être ſes ſentimens, tant

qu'il trouva que l'oncle étoit content de lui ; & il n'avoit pas lieu d'en douter, non-seulement parce que le Ministre l'assûra de sa bouche de la satisfaction qu'il en avoit, mais encore parce qu'il lui en donna des preuves plus convainquantes & plus essentielles, dans l'occasion que voici. On étoit sur le point de faire partir un Envoyé extraordinaire dans une Cour étrangere pour une négociation importante ; il eut l'honneur d'être recommandé comme un Gentilhomme doué de toutes sortes de bonnes qualités, & fidele à remplir tous les devoirs de son poste. Le choix du Ministre fut approuvé par le Roi & le Conseil, & il partit pour cette Ambassade avec un équipage, & dans une situation qui jointe à l'attention qu'exi-

geoit de lui l'affaire dont il étoit chargé, dissipa beaucoup le chagrin que lui causoient ses affaires domestiques ; & il parut pendant quelque tems, qu'il avoit oublié non-seulement l'injure qui lui avoit été faite, mais même les personnes de qui il l'avoit reçûe.

CHAPITRE V.

A quel âge on est le plus susceptible de tristesse, & combien l'on a besoin de toute la force de sa raison pour ne s'en pas laisser accabler.

IL y a un âge, où les passions jettent en nous de profondes racines : il en est une autre où elles ne font qu'une légere impression,

& ſont aiſément diſſipées par les différentes idées qui ſurviennent; dans un autre, elles ſe rendent maîtreſſes de toutes nos facultés, & s'établiſſent ſi bien dans notre ames, qu'elles en font partie, enſorte qu'il faut les plus grands efforts de la raiſon, & tous les ſecours de la Philoſophie, & de la Religion, pour les en arracher. La triſteſſe, par exemple, eſt une de ces paſſions qui ſe font rarement ſentir dans l'extrême jeuneſſe, & même un peu par delà; elle n'a jamais alors un grand empire ſur nous; la cauſe qui le produit, n'eſt jamais aſſez intéreſſante ou aſſez raiſonnable. Elle peut être il eſt vrai pendant quelque tems aſſez vive, & nous jetter dans tous les excès dont elle eſt capable, mais elle n'eſt pas de longue durée;

elle ne reſte pas dans l'ame ; & ſitôt qu'on entrevoit quelque objet agréable, l'eſpérance de le ſaiſir la bannit entierement. On eſſuie ſes larmes, & l'on ne ſe ſouvient plus de ce que l'on regrettoit un inſtant auparavant, peut-être avec les clameurs les plus bruyantes. Il n'en eſt pas de même quand la maturité de l'âge a donné à nos jugemens plus de fermeté & de ſolidité : comme alors nous ſommes moins portés à nous affliger ſans ſujet, nous ſommes auſſi moins capables de modérer notre triſteſſe, quand elle eſt fondée ſur une juſte cauſe.

La triſteſſe peut donc être appellée une paſſion raiſonnable, quoiqu'il ne convienne pas à un homme ſenſé de s'y livrer. Ce que je dis paroîtra peut-

être un Paradoxe à bien des gens: mais pour en être convaincu, il ſuffit, je crois, de faire une petite obſervation: c'eſt que la ſenſibilité pour les pertes que nous faiſons, proportionnée à la valeur des choſes que nous regrettons, eſt autant une preuve de notre jugement, comme la modération de notre triſteſſe, quand la perte eſt irréparable, en eſt une de notre raiſon. Une inſenſibilité ennuyeuſe n'eſt pas un témoignage de ſageſſe ou de force. Nous ne ſommes pas faits pour ſouffrir les afflictions comme des ſtatues, mais comme des hommes; c'eſt-à-dire, qu'il nous eſt permis de ſentir, mais non pas de murmurer. Quoiqu'il en ſoit, il y en a peu qui puiſſent garder cet heureux milieu, comme je l'ai obſervé aupara-

vant, quoiqu'ils ayent pour ſe ſoutenir les ſecours des préceptes, ou de l'expérience.

En un mot, ce que l'on peut exiger des gens les plus raiſonnables, quand ils ſe trouvent ſurpris par une calamité fâcheuſe, c'eſt de faire tous leurs efforts pour en ſupporter le poids, avec décence & réſignation. Et comme la triſteſſe ne ſaiſit jamais fortement l'ame, que la raiſon ne ſoit parvenue à un degré de force ſuffiſant pour la combattre, cette conſidération nous donne matiere de loüer, & d'adorer la ſageſſe & la bonté infinie de l'Auteur de nôtre être, qui nous a donné un ſoulagement à nos peines, d'une efficacité infaillible, ſi nous ne négligeons pas d'en faire uſage, de maniere qu'il n'y a de mal-

heureux, que ceux qui veulent absolument l'être.

Quand les accidens, qui causent notre triſteſſe, ſont arrivés ſubitement, c'eſt une raiſon qui rend excuſables les extravagances qu'on fait quelquefois dans ces occaſions, parce que l'ame étant ſurpriſe tout-d'un-coup, & la raiſon n'étant point ſur ſes gardes, on ne peut exiger de nous d'être prémunis contre une choſe que nous n'attendions pas. La préſence d'eſprit eſt une qualité excellente, mais rare; & nous trouvons, même parmi les gens les plus ſages, peu de modeles de la modération néceſſaire lors du premier choc d'un malheur imprévû, pour le ſupporter avec la même égalité d'ame, & le même calme que ſi l'on avoit eu quelque preſſentiment du malheur arrivé.

Cependant cette paſſion a, comme toutes les autres, beaucoup d'effets qui dépendent particulierement du tempérament. Un naturel robuſte & ſanguin eſt bientôt enflammé, & bientôt adouci; au lieu qu'un naturel flegmatique eſt ému plus lentement, & ſe calme plus difficilement. Et quoique la différence de l'âge mette une grande différence dans notre maniere de penſer, cependant cette regle n'eſt pas ſans exception; de même que, quoiqu'on regarde comme jeunes les hommes de vingt ans, & comme vieux ceux de ſoixante, on trouve cependant quelquefois des gens qui ſont déja vieux à vingt ans, & d'autres encore jeunes à ſoixante. Mais pour prendre la nature en général, ſans égard aux diffé-

rentes habitudes du corps, & du tempérament, on peut dire avec vérité ; qu'il y a certaines passions particulierement affectées à certains âges. Telles sont dans la jeunesse l'amour, l'espérance, & la joie ; dans un âge plus mûr, l'ambition, l'orgueil, l'ostentation d'un nombreux domestique ; dans le déclin, la tristesse, la crainte & le désespoir ; & enfin dans la vieillesse, l'avarice & une certaine misantropie qui nous fait rébuter grossierement tout ce que l'on nous présente.

Mais il est tems de retourner à Shroop, dont cette digression nous a écartés. J'espere qu'on me la pardonnera, en ce que je ne me suis pas proposé de raconter simplement un Histoire, mais que j'ai voulu de plus montrer

dans mon Héros les progrès des différentes passions sur l'ame humaine.

Il s'acquita de l'emploi important dont on l'avoit chargé, avec toute l'exactitude & la discrétion qu'on pouvoit attendre de lui, & revint chez lui, honoré de riches présens, qu'il reçut du Prince à qui il avoit été envoyé, comme un témoignage de l'estime qu'il faisoit de sa capacité.

Mais à peine avoit-il eu le tems de recevoir les complimens de ses parens, sur le succès de son Ambassade, qu'il lui arriva un accident qui demandoit plûtôt des condoléances de leur part.

Son fils unique, seul objet de sa tendresse, fut attaqué d'une maladie, qui, après avoir trompé

pendant quelques jours tous l'art des Medecins, l'enleva du monde. Que lui ſervoient alors ſes honneurs, ſon bien, & cette avidité à rechercher la grandeur & les loüanges? Celui pour l'amour de qui ſeul il travailloit à les acquérir, n'eſt plus; il n'a plus un ſecond lui-même, qui puiſſe joüir quelque jour de tout ce qu'il laiſſera en mourant. Toute ſon exiſtence eſt maintenant renfermée en lui ſeul, & avec lui il faut que tout ſon être finiſſe. Triſte réflexion! cependant ce n'étoit pas la ſeule qui nourrît ſa douleur; un autre l'aigriſſoit encore d'avantage: c'étoit de ſonger que ſes biens, c'eſt-à-dire au moins ceux qui lui venoient de ſon pere, avec les grandes augmentations qu'il y avoit faites, tomberoient à ſon frere,

frere, qu'il avoit tant sujet de haïr ; & dont le nom seul lui faisoit horreur.

Les motifs de sa tristesse étoient grands & légitimes, & tels qu'il falloit la plus grande force d'esprit pour les soûtenir. Il fit certainement tout ce qu'il put pour être maître de lui-même en cette occasion : mais malgré tous ses efforts, la nature prit le dessus, & le rendit inconsolable. Il n'éclata point en exclamations violentes : mais il s'abandonna à une tristesse morne, qui le minoit insensiblement, & le réduisit à la fin à n'être bientôt que l'ombre de lui-même.

Un des plus dangereux effets de la mélancolie est le sombre plaisir que l'on trouve dans tout ce qui sert à l'entretenir. Les ténébres & la solitude ont des chara

mes pour les personnes qui sont dans cet état, & elles fuyent & haïssent tout ce qui peut les soulager. La vûe de leurs meilleurs amis leur est insupportable & fâcheuse ; on est non-seulement dégoûté de toutes les affaires, mais encore incapable de s'y appliquer. Tel fut alors Shroop : renfermé dans le fond de son appartement, d'où il ne sortoit plus, il évitoit toute sorte de conversation ; à peine pouvoit-on l'engager à prendre les choses nécessaires pour le soûtien de la nature. Il sembloit que son ame eût été enfermée dans la tombe de son fils, & qu'il n'y eût plus en lui qu'une espece de vie végétative.

Sa sœur, qui l'aimoit d'une affection sincere, & pour qui il avoit toujours conservé une ten-

dre amitié, étant informée qu'il étoit dans cet état de désolation, vint à la Ville, dans l'espérance de dissiper par sa présence, au moins une partie de son chagrin. Dans cette vûe elle amena avec elle tous ses enfans, dont il y en avoit que Shroop n'avoit jamais vûs, & au sujet desquels il lui avoit marqué mille fois dans ses lettres, qu'il auroit un plaisir infini à les embrasser, & qu'il sentoit un regret extrême de ce que les grandes affaires, dans lesquelles il étoit constamment occupé, ne lui permettoient pas de disposer d'un jour pour les voir dans la Terre où elle vivoit avec toute sa famille.

Mais qu'elle se trompoit dans son espérance ! Son esprit étoit si absorbé dans sa douleur, que ces especes de violences n'étoient

pas capables de l'en retirer. Au contraire la vûe de ſes neveux, qu'elle lui préſenta, ne fit qu'augmenter ſon affliction, en lui faiſant ſentir plus vivement la perte qu'il avoit faite; & ſa ſœur voyant le triſte effet que leur préſence faiſoit ſur lui, fut obligée de les ôter auſſi-tôt de ſes yeux.

Cependant elle ne pût ſe réſoudre à le quitter dans un état ſi déplorable & qui convenoit ſi peu aux circonſtances où il étoit, & à ſa dignité. Elle ſe logea dans ſa maiſon, ne le perdoit pas un inſtant de vûe; & comme c'étoit une femme d'un grand ſens, & d'un bon naturel, elle inventa mille petits ſtratagêmes pour le tirer de cette léthargie. Mais elle n'eut pas la ſatisfaction de voir que tout ce qu'elle pût dire ou faire, fût capable de diminuer ſa

triſteſſe, qui par une longue habitude étoit devenue comme naturelle en lui.

Outre le triſte état de la ſanté de ſon frere, cette Dame eut bien d'autres ſujets d'étonnement & de chagrin pendant ſon ſéjour à la Ville : comme elle n'avoit jamais été inſtruite de la déſunion de ſon frere & de ſa belle-ſœur, & encore moins de ce qui en étoit cauſe, elle ne pouvoit ſans une extrême ſurpriſe la conduite de cette Dame. Elle avoit déja eu occaſion de faire bien des réflexions ſur l'indifférence qu'elle marquoit pour ſon mari, ne ſe donnant aucun mouvement pour adoucir ſon chagrin, ne paroiſſant jamais dans ſon appartement, & même n'envoyant jamais ſes femmes lui

faire les civilités les plus ordinaires, & qu'il recevoit de ceux qui avoient la moindre liaiſon avec lui. Cependant cette négligence des devoirs, à quoi eût été obligée, je ne dis pas une épouſe, mais une ſimple parente, une amie même ou une voiſine, cette négligence, dis-je, ne méritoit pas qu'on y fît attention, comparée avec le reſte de ſa conduite.

Aprés que ſon aventure fut découverte, cette femme voyant que le Miniſtre étoit réſolu de la ſoûtenir, & qu'ainſi ſon mari n'oſeroit jamais en venir avec elle à une rupture ouverte, commença alors à ſe mettre au-deſſus de toutes les bienſéances, à mépriſer tout ſentiment de honte, & même à faire gloire d'une débauche conti-

nuelle : ſes habitudes, & ſes compagnies de l'un & l'autre ſexe, étoient pour la plûpart des gens d'un naturel corrompu. Il n'eſt pas ſûr qu'elle portât l'excès juſqu'au point de répondre indifféremment aux amours de tous ceux qui ſe préſentoient : mais il y avoit un homme à qui elle étoit plus particulierement attachée. Cet homme avoit été autrefois employé dans le miniſtere : mais ſa mauvaiſe conduite l'en avoit fait exclure ; & depuis ce tems il n'avoit d'autre fonds aſſuré pour vivre que les préſens qu'il recevoit d'elle. Elle paſſoit ſouvent les nuits avec lui, & prenoit ſi peu de précautions pour cacher le lieu de leur entrevûe, que la ſœur de Shroop en fut bientôt inſtruite.

Quelques perſonnes à qui elle fit part de ſes découvertes touchant cette intrigue, lui conſeillerent de le dire à ſon frere: croyant qu'un outrage ſi grand fait à ſon honneur, le reveilleroit infailliblement de la ſtupidité dans laquelle il languiſſoit; elle étoit auſſi de ce ſentiment. Elle profita donc de la premiere occaſion qui ſe préſenta d'inſtruire Shroop de ce commerce infame, non ſans quelqu'appréhenſion que la violence de ſa colere ne le jettât dans un excès oppoſé: mais ſes craintes furent bien-tôt diſſipées. Car ayant dans ſon récit répété certaines circonſtances pour appuyer la vérité de ce qu'elle avançoit, elle ne remarqua pas la moindre émotion dans toute ſa contenance. Elle eut beau le preſſer de pren-

dre quelques meſures pour ſe faire juſtice, ou au moins pour empêcher le libertinage d'une perſonne dont le deshonneur réjailliſſoit ſur lui : toute la réponſe qu'elle en put tirer fut, qu'il ne conſidéroit pas aſſez ſa femme, pour entreprendre de la corriger, que les diſcours du Public le touchoient peu, & qu'enfin elle lui feroit plaiſir de ne lui en plus parler.

Cette étrange inſenſibilité donna lieu de craindre que la mélancolie ne ſuſpendît tellement toutes ſes facultés qu'il ne devînt incapable de rentrer jamais dans le monde. Et comme ſa ſœur l'aimoit beaucoup, elle fut touchée au dernier point de le voir dans ce triſte état, ainſi que l'étoient auſſi tous ſes autres amis.

CHAPITRE VI.

Combat de diverſes paſſions dans l'ame : il n'y en a pas de ſi forte qui ne puiſſe être domptée par une autre, ſi ce n'eſt le reſſentiment qui ne s'éteint que par la vengeance ou les bienfaits.

QUoiqu'on ne puiſſe douter que les paſſions, généralement parlant, opérent dans tous les hommes conformément au tempérament de chacun, & qu'elles paroiſſent en quelque maniere n'avoir point d'autre mobile : cependant il en eſt une entre les autres qui fait le même effet ſur tous les hommes, & qui, quand une fois on s'y livre, ne peut preſque jamais s'étein-

dre. Elle peut bien, il eſt vrai, être aſſoupie pour un tems : mais en ce cas, elle reprend le deſſus à la moindre occaſion, & reparoît avec plus de force qu'auparavant. Je crois que chacun comprendra que je veux parler du reſſentiment, puiſqu'il n'y a point d'autre paſſion de l'ame qui n'ait ſon antidote. La triſteſſe & la joie, ſe ſuccedent alternativement l'une à l'autre. L'eſpérance a ſon terme dans la poſſeſſion. La crainte ceſſe ou par l'éloignement de ce qui la cauſoit, ou par la fatale certitude du malheur qu'on craignoit. L'ambition meurt en nous par la juſte conſidération de la folie qu'il y a de s'y abandonner. La haine eſt ſouvent vaincue par les bons offices. L'avarice même peut-être raſſaſiée,

& l'amour eſt le plus ſouvent ſujet à des viciſſitudes, & peut finir parmille accidens. La vengeance ſeule eſt implacable, éternelle; & ne peut être bannie par quelqu'autre paſſion que ce ſoit, ſes effets ſont toujours les mêmes, dans chaque tempérament. Qu'un homme ſoit phlegmatique, un autre ſanguin, il n'y aura point de différence dans leur maniere de penſer ſur ce point. Les principes de la Religion & de la Morale peuvent bien empêcher, comme ils empêchent en effet très-ſouvent un homme de faire les actions que lui ſuggere cette cruelle paſſion : mais ni l'une ni l'autre ne pourront empêcher celui qui a le reſſentiment dans le cœur de ſouhaiter qu'il lui fût permis de le ſatisfaire. Comme c'eſt une paſſion fixe, il prend

difficilement naiſſance dans notre ame, juſqu'à ce que l'âge ait donné de la ſolidité à nos penſées, & nous ait fait connoître ce que nous déſirons, & pourquoi nous le déſirons. Cependant tout le monde n'en éprouve pas la violence; & on peut regarder comme heureux ceux qui en ſont exempts; tant parce qu'il eſt non ſeulement inexcuſable, & même dangereux, que parce que de toutes les paſſions c'eſt la plus inquiete, & celle qui nous tourmente le plus.

Cependant il faut avoüer que parmi les ſujets qui y excitent, il en eſt qu'il n'eſt pas poſſible ni peut-être même juſte de pardonner. Ainſi, il peut être des cas où le reſſentiment ſoit inſurmontable, & la vengeance au moins excuſable. On

peut mettre de ce nombre celle que Shroop crut devoir prendre, comme on le verra tout à l'heure.

Je ne doute pas que mes Lecteurs, ne croyent, comme le croyoient tous ſes amis, que dans l'état où je l'ai dépeint, il étoit devenu inacceſſible à toute autre paſſion qu'à celle qui le dominoit avec tant de force, & dont on n'avoit pû le tirer, quelques efforts qu'on eût faits. Mais il arrive ſouvent qu'on ſe trouve ſurpris par ce que l'on attendoit le moins; ce qui prouve que tous les efforts humains ſont inutiles, ſans l'interpoſition de quelque pouvoir ſurnaturel.

J'ai déja dit qu'on lui avoit fait pluſieurs rapports de la mauvaiſe conduite de ſa femme ſans qu'il eût fait voir la moindre

émotion à ce sujet. Cependant sa sœur insistoit toujours, & ne cessoit de le presser d'en témoigner son ressentiment comme il convient à un homme jaloux de son honneur ; c'est-à-dire, d'employer tous les moyens que la justice a donnés aux maris pour venger leurs outrages. Enfin s'imaginant que si elle le rendoit témoin oculaire du crime de sa femme, ce spectacle feroit plus d'impression sur lui, que les rapports, elle entreprit de le mener dans quelqu'endroit, où il pût être convaincu par ses propres yeux de la vérité de ce qu'on lui avoit dit si souvent. Mais comment venir à bout de le faire sortir de sa maison, dont il y avoit plusieurs mois qu'il n'avoit vû les dehors ? C'étoit une chose assez difficile :

l'opiniâtreté de ſa douleur renverſoit toutes les meſures que l'on prenoit pour l'en tirer, & rebutés des difficultés de l'entrepriſe, ſes amis commençoient à y renoncer, quand le haſard leur procura une occaſion vainement attendue depuis longtems.

Shropp avoit fait élever un monument ſur le tombeau de ſon cher fils. Ce monument étant exécuté, on vint le lui annoncer. J'irai voir, dit-il, s'il eſt tel que je l'ai ordonné. Deux ou trois de ſes parens étoient préſens quand il prit cette réſolution, & un d'entr'eux ſongeant auſſi-tôt comment ils pourroient profiter de cette occaſion pour leur deſſein, parla fort avantageuſement de la ſtructure de ce mauſolée : mais il ajouta

ajouta que les ouvriers n'ayant pas encore ôté l'échaffaudage, & les gravois, il falloit attendre pour le voir que tout cela fût enlevé. Shroop y consentit aisément. Aussi-tôt on mit des espions en campagne pour s'informer du tems & du lieu que sa femme & son galant avoient pris pour leur premier rendez-vous. Comme ni l'un ni l'autre ne prenoit de grandes précautions pour cacher leur intrigue, la sœur de Shroop reçut bien-tôt une foule d'avis. Etant bien instruite par tous ces rapports de ce qu'elle vouloit savoir, elle vint trouver son frere dans sa chambre, & lui dit que le Mausolée étant nettoyé, étoit en état d'être vû dans toute sa beauté. Là-dessus, il se fit habiller, & se mit en chemin avec la

compagnie : mais ils conduisirent si bien l'affaire, que sous prétexte d'avertir un autre parent qui, disoient-ils, vouloit être de cette triste partie, ils le menerent dans la maison, où sa femme & son amant étoient encore au lit. Mais hélas ! la premiere aventure avoit fait une impression trop profonde sur lui, pour donner lieu à une grande surprise : il sortit de la chambre de sang froid, & dit à ceux qui l'y avoient amené, qu'il n'étoit pas nécessaire de prendre tant de peines pour le rendre témoin d'une chose dont il étoit convaincu depuis long-tems.

Cependant sa femme étoit, sinon confuse, du moins saisie de crainte, & s'étoit cachée sous les couvertures du lit, pendant que son amant sautoit, tout

comme il étoit, par la fenêtre. Mais quoique Shroop ne parût presque point ému de cette nouvelle catastrophe, cependant, soit qu'il fût ébranlé par tout ce que lui dirent ses parens, ou qu'après avoir été si long-tems renfermé, l'air fît sur lui quelque révolution, s'il ne se détermina à s'en venger, du moins on eut la satisfaction de voir qu'il consentoit qu'on intentât une action à son nom contre l'amant de sa femme, & qu'on prît les moyens les plus convenables pour le séparer d'avec elle par un divorce.

Aucun d'eux cependant ne pénétra les motifs réels de son changement. La tristesse avoit pour quelque tems effacé de son esprit les idées de l'injustice & de l'ingratitude de

ſon frere : mais ce qu'il venoit de voir lui rappellant la ſcene que j'ai rapportée plus haut, tous les déſirs de vengeance qu'il avoit étouffés, revinrent avec plus de force que jamais ; & penſant que le meilleur moyen de les ſatisfaire, étoit de fruſtrer ce frere de la ſucceſſion qu'il avoit à eſpérer de lui, après ſa mort, en cas qu'il ne laiſſât point d'enfans ; il crut qu'un divorce lui donneroit la liberté de ſe remarier ; & comme il n'avoit encore que quarante-trois ans, il pouvoit encore eſpérer d'avoir un héritier, dont la naiſſance romproit toutes les prétentions de ſon indigne frere. Dès qu'il eut commencé à faire des démarches pour en venir à cette ſéparation, il l'eut bien-tôt obtenue : les

faits étoient inconteſtables, & prouvés par des témoins dont la fidélité n'étoit pas ſuſpecte, & ne laiſſoit aucune reſſource à la chicane; la Sentence du divorce fut accordée à des conditions très-faciles; & le galant condamné à une groſſe amende, n'ayant pas de quoi la payer, fut obligé de ſortir du Royaume pour éviter de demeurer en priſon le reſte de ſa vie.

Ainſi l'ardeur de ſe venger fit ce que ni la Religion, ni la Philoſophie, ni la Morale, ni les inſtances les plus vives, & les plus preſſantes de ſes proches & de ſes plus chers amis, n'avoient pû obtenir de lui; & ſelon moi, cet exemple prouve démonſtrativement, que c'eſt par une volonté particuliere de notre Créateur infiniment ſage, que toutes

les passions les plus dangereuses sont entr'elles dans une continuelle contrariété, & se détruisent mutuellement, de sorte que l'une sert à l'autre de contre-poison, & que quoiqu'il soit certain qu'un homme peut être possédé dans le même tems par plusieurs passions toutes de différentes natures, & qui tendent chacune à différent but, il y a cependant, comme on n'en peut douter, un combat dans l'ame entre toutes ces passions, & que celle qui l'emporte sur toutes les autres, les chasse en même tems de notre ame, pour y exercer seule un empire absolu.

CHAPITRE VII.

Etrange projet de vengeance : le reſſentiment de Shroop eſt éteint par la mort du coupable, ſa rupture avec Felicinde.

J'Ai déja fait voir par l'exemple de Shroop, que non-ſeulement le reſſentiment des injures, mais encore la colere la plus juſte & la plus animée, eſt ſoûmiſe à l'ambition ; & enſuite comment l'ambition elle-même peut être domptée & totalement éteinte par la triſteſſe ; & enfin comment cette triſteſſe elle-même, quelque profonde qu'elle ſoit, peut céder au reſſentiment : cette derniere paſſion qui eſt auſſi la plus mauvaiſe, eſt la ſeule

qui ne trouve rien de capable de la ſurmonter, tant que ſon objet exiſte. Il eſt vrai que dans la premiere chaleur du reſſentiment, on menace, & qu'on fait tout ce que l'on peut contre la perſonne par qui on a été offenſé : cependant quand cette perſonne fait une ſoûmiſſion, & témoigne être fâchée de ce qu'elle a fait, non-ſeulement on lui pardonne, mais encore on oublie tout ce qui s'eſt paſſé, & l'on ne conſerve aucun reſte de mauvaiſe volonté contre elle ; mais dans ce cas, la paſſion dont étoit animée la perſonne offenſée, n'étoit pas proprement le reſſentiment, mais la colere, de laquelle j'ai déja ſuffiſamment parlé ; & je me flatte d'avoir montré combien il y a de différence entre ces deux paſſions.

Shroop n'eut pas plûtôt pris la réſolution de ſe venger, comme je viens de le dire, de l'outrage que ſon frere lui avoit fait, qu'il reprit une grande partie de ſa premiere gaieté, & rentra dans le monde, où il recommença ſes habitudes ordinaires; & quoi qu'il s'apperçût qu'il avoit perdu pour toujours la protection du Miniſtre, depuis qu'il avoit fait divorce avec ſa niéce, & qu'il prévît aiſément que de ſon allié il étoit devenu ſon plus grand ennemi, il n'en eut que très-peu, ou point du tout d'inquiétude; tous ſes deſirs, & ſes penſées, étoient tournés vers l'accompliſſement de la vengeance qu'il méditoit.

Cependant il fut quelque tems à déliberer en lui-même, ſur qui il jetteroit les yeux. Parmi les

perſonnes qu'il avoit fréquentées dans le monde, il y avoit aſſez de femmes, pour qu'il pût ſe choiſir entre-elles une épouſe: mais comme elles étoient d'une naiſſance & d'une fortune égale à la ſienne, il fit réflexion qu'elles exigeroient qu'il recherchât leur alliance dans toutes les formes, & il étoit devenu trop négligent pour prendre tant de ſoins, attendu ſur-tout qu'il n'avoit d'inclination décidée pour aucune d'elles, & ne ſe déterminoit à ſe marier une troiſieme fois, que dans la vûe de priver ſon frere de ſa ſucceſſion.

De plus, les chagrins cuiſans qu'il avoit eſſuyés tout récemment, avoient beaucoup changé ſa maniere de penſer; & quoi qu'il commençât à prendre un peu ſur lui, cependant il lui en

étoit resté une certaine langueur, une inactivité d'esprit, qui lui avoit ôté tout le goût qu'il avoit eu autrefois pour les plaisirs bruyans. Il commença à mépriser la grandeur pour laquelle il avoit autrefois témoigné tant d'estime, & à ne donner aux choses que le prix qu'elles méritent; il s'apperçut que son bien se dissipoit dans le maniment des affaires publiques, & il étoit si éloigné de faire aucune demarche pour se le faire rendre, que même il alloit rarement faire sa cour à ceux à qui son rang exigeoit qu'il rendît ce devoir. En un mot, il prit tant de dégoût pour ce même poste qu'il avoit recherché avec la derniere ardeur, & de la possession duquel il avoit crû que son bonheur dépendoit, qu'il n'eut point

de repos jusqu'à l'instant qu'il put s'y faire remplacer par un nouveau titulaire, ce qu'il fit sans se faire indemniser, à beaucoup près, de tout ce qu'il lui avoit coûté ; & cela pour être plus promptement dans un état d'indépendance parfaite & dans une entiere liberté de parler & d'agir conformément à ses inclinations & aux mouvemens de sa conscience.

Il ne fut pas plûtôt affranchi de la servitude de la Cour, en renonçant à son emploi, qu'il se retira dans une de ses Terres, où il comptoit trouver plus de satisfaction que dans la Ville, & dans les plaisirs tumultueux qu'elle offre; il résolut d'y passer la plus grande partie de ce qui lui restoit de jours, avec quelque femme sage, & d'un bon tem-

pérament ; car c'étoit-là les deux qualités qu'il vouloit dans une Epouſe. Il y avoit alors dans le canton où il demeuroit, pluſieurs veuves bien doüairées, & de plus, de jeunes Demoiſelles, qui ne manquoient ni de naiſſance ni de fortune : mais il ne s'ouvrit de ſon deſſein à aucune d'elles, & il feignit tant d'indifférence pour le ſexe, qu'on étoit perſuadé qu'il ne ſongeoit pas à ſe jamais remarier, quoiqu'alors il ne fût occupé, que du ſoin de trouver une compagne telle qu'il la vouloit, pour ſe l'attacher à titre d'épouſe.

Pour cet effet, il obſervoit attentivement la conduite de celles qui ſe trouvoient dans ſon voiſinage ; & comme il avoit aſſez de pénétration, & quelque expé-

rience sur le chapitre des femmes, & qu'on ne le soupçonnoit pas d'avoir aucunes vûes, il étoit à portée plus que personne de n'être pas trompé dans son choix. Ce n'étoit pas parmi les plus qualifiées, les plus riches, & les plus belles qu'il prétendoit choisir ; mais parmi celles d'un rang médiocre. Tout ce qu'il désiroit, étoit d'avoir une femme qui pût lui donner des enfans, & qui fût exempte de vices & de caprices, tant de ceux qui scandalisent au dehors, que de ceux qui rendent à un mari sa maison triste & désagréable. Mais après toutes ses recherches, il n'en trouva aucune qui lui parût plus propre à remplir ses vûes sur tous ces points, qu'une certaine Paysanne appellée Eulalie, fille d'un Gentilhomme

reur de ſon voiſinage, d'une figure aſſez prévenante, modeſte dans ſon maintien, ne devant ſes perfections qu'à la nature, ſans les relever par le ſecours de l'art. Son pere étoit un honnête homme, ſimple dans ſes façons, qui avoit quatre fils & deux filles mariées, leſquelles avoient chacune des enfans. Felicinde étoit la plus jeune, & ne promettoit pas d'être moins féconde que ſes ſœurs : ce fut ce dernier motif qui détermina Shroop en ſa faveur. Ayant réſolu de ne pas chercher plus loin, il ſe mit à fréquenter la maiſon du bon homme : ſous prétexte du plaiſir qu'il trouvoit aux ouvrages de campagne, il ſe promenoit avec lui dans ſes terres, & dans ſes granges, où il la muſoit voir travailler ſes ouvriers. Un jour

il prit ſon tems pour y aller quand il ſçut que le Pere étoit ſorti, dans le deſſein de déclarer ſes ſentimens à la jeune Felicinde, ne doutant pas qu'il ne dût la trouver à la maiſon dont elle étoit gardienne, & en effet elle s'y trouva ; & après s'être entretenu quelque tems indifféremment, ayant apperçu un des enfans d'une ſœur de Felicinde qui joüoit dans la chambre: Voilà un bel enfant, dit-il, cela ne vous donne t'il pas envie de vous marier, belle Felicinde ! ne ſeriez-vous pas bien aiſe d'être mere de quelque petit follichon auſſi divertiſſant que celui-ci ? Il y a encore aſſez de tems pour y penſer, répliqua-t'elle modeſtement. Si vous trouviez un bon mari, reprit-il, vous ne pourriez pas le faire trop-tôt, Ni trop-

tard,

tard ; s'il eſt mauvais, dit-elle, comme il le ſont preſque tous. Cela eſt vrai, répondit Shroop ; mais je ſuis perſuadé qu'entre ceux dont vous parlez, il y en a beaucoup dont la mauvaiſe conduite eſt occaſionnée par leurs femmes ; & je parie, ajouta-t-il, que celui qui aura le bonheur de vous poſſéder, n'aura pas une pareille excuſe à donner ; car je vous crois toutes les qualités qui peuvent rendre un homme heureux dans cet état. Elle ne répondit à ce compliment que par une révérence, & le remercia de la bonne opinion qu'il avoit d'elle. Je vous aſſure, lui dit-il, que je parle ſi ſincerement, que je ſerai charmé de vous le prouver en vous prenant pour mon Epouſe. Que dites vous à cela ? Seriez-vous diſpoſée à accepter

mes offres ? En disant ces mots, il lui prit la main, & la serra avec tant d'ardeur, qu'il la fit rougir. L'impossibilité où elle étoit de lui répondre, causée par la honte que lui fit cette question, lui donna le tems de continuer ce qu'il avoit commencé, & de lui dire plusieurs choses très-tendres pour la convaincre qu'il parloit sérieusement ; mais elle ne lui répondit que pour l'assurer qu'elle n'ajoûtoit pas foi à ses promesses. Ensuite quelqu'un survint pour les affaires de son pere, & ne le trouvant pas à la maison prit le parti de l'attendre, ce qui obligea Shroop de prendre son congé, bien satisfait en lui-même d'avoir déclaré ses sentimens, & ne doutant presque pas que malgré la retenue qu'elle avoit témoignée

d'abord, il ne l'engageât aisément à correspondre à ses desirs, quand il l'auroit persuadée, par sa persévérance, de la sincérité de ses intentions.

Cependant il fut fort étonné, quand étant revenu quelque tems après, il ne put presque pas obtenir de la voir, ni d'avoir avec elle une conversation particuliere, tant elle évitoit soigneusement de se trouver en sa présence. Il crut que cette conduite ne pouvoit venir que de l'un de ces deux motifs, ou d'un dégoût extraordinaire pour sa personne, ou de la crainte de s'engager dans une inclination, que la différence de leurs conditions lui pouvoit faire croire deshonorante pour elle. Tantôt il penchoit pour l'un, tantôt pour l'autre; mais n'étant pas

d'humeur à rester long-tems dans l'incertitude, il résolut de prendre de justes mesures pour ne plus venir à faux dans cette maison.

Il y alla un jour sur le midi, & dit au bon homme qu'il étoit venu pour dîner avec lui, sur quoi l'autre lui répondit qu'il lui faisoit beaucoup d'honneur; mais qu'il auroit été charmé d'être averti auparavant, pour être mieux préparé à recevoir un Seigneur tel que lui. Non, dit Shroop, j'ai voulu vous surprendre, non-seulement pour vous empêcher de faire des dépenses superflues par rapport à moi, mais encore parce que je veux en agir librement avec vous, afin que vous ne fassiez pas difficulté d'en agir de même avec moi: Nous sommes voisins, ajouta-t-il, & des voisins doivent être amis,

& vivre enſemble ſans cérémonies.

La converſation roula ſur les ſujets ordinaires en attendant le dîner, qu'on ſervit bientôt après. Alors Shroop fut prié de s'aſſeoir, & d'en prendre ſa part quelque modique qu'il fût. Volontiers, dit-il: mais j'attends votre aimable fille, n'aurons-nous pas ſa compagnie? Je ne ſai pas, dit le bon homme; il me ſemble qu'on ma dit qu'elle ne ſe portoit pas bien. Au reſte, dit-il, à un valet, allez voir ſi Felicinde peut venir dîner. Mais Monſieur, dit-il, en s'adreſſant à Shroop, voyant qu'il ne ſe mettoit pas à table, nous ne ſommes pas obligés de l'attendre.

Il ſe mit donc à table, & comme il commençoit à manger, celui qu'on avoit envoyé avertir

Felicinde, revint, & dit de sa part qu'elle prioit qu'on l'excusât, parce qu'elle étoit très-indisposée, & hors d'état de paroître. Le Vieillard parut ne s'en pas embarasser, mais il pressa Shroop de manger, & l'étourdit à force de lui faire des excuses de la mauvaise chere qu'il lui faisoit. A tout cela il répondoit très-peu de choses : enfin la table étant levée, il se trouverent seuls. Je ne pouvois, dit-il, desirer de dîner avec plus de satisfaction, si le plaisir que j'ai eu n'avoit été contre-balancé par l'absence de votre fille; à dire vrai je crains bien d'avoir été cause de la maladie qui nous a privés de sa présence. Vous Monsieur ! dit le pere, en affectant une surprise, que son ignorance dans l'art de feindre l'empêcha de rendre na-

turelle. Shroop n'y fut pas trompé, & lui dit en ſouriant, on a des détours au Village comme à la Cour : mais agiſſons ſincerement enſemble, je ſuis certain que votre fille n'a pas eu d'autre raiſon pour refuſer de venir à table, que parce que j'y étois, & je ſuis ſûr de plus, que vous ne l'ignorez pas. Soyez donc auſſi ſincere que je le ſuis, & pour vous y engager, je vous dirai, que j'ai fait quelques propoſitions à Felicinde, que je l'aime, & que c'eſt pour elle que je ſuis venu ſi ſouvent ici : c'eſt à vous a me parler avec franchiſe, & à m'apprendre maintenant ſi mes offres ſeront reçûes.

Le Vieillard fut un peu ſurpris à ce diſcours, & il reſta quelque tems à chercher en lui-même ſa réponſe. Enfin il

ne trouva rien de meilleur à dire, ſinon, Monſieur, ma fille eſt ſage, & j'eſpere qu'elle le ſera toujours.

Je ſuis bien éloigné de douter de ſa vertu, répondit auſſi-tôt Shroop, & je crois ne pouvoir vous donner une plus grande preuve du cas que je fais de ſa ſageſſe, qu'en offrant de la prendre pour femme. Ah! Monſieur, s'écria le Payſan, en l'interrompant, je vous prie de me pardonner, ſi je n'oſe me flater que vous ayez la penſée de nous faire cet honneur. Je ne ſuis qu'un pauvre Payſan, ſans bien, ſans naiſſance, tout le monde vous dira, que j'ai élevé une famille nombreuſe, à la ſueur de mon front; Felicinde eſt une pauvre fille de Village, il eſt vrai qu'elle n'eſt pas mal

faite: mais elle n'a rien, rien du tout, hélas, qui puiſſe balancer l'extrême différence qu'on mis entre vous & elle la naiſſance & la fortune. Ne parlons point de cela davantage, dit Shroop, en le prenant par la main, je l'aime comme elle eſt, & je vous aſſure encore une fois que je n'ai jamais eu aucune vûe deshonnête ſur elle, & je ſuis prêt de vous le prouver, en l'épouſant auſſi-tôt qu'elle y conſentira, & que vous l'approuverez. Le Vieillard le regardoit fixement, pendant qu'il parloit ainſi, & ne ſavoit s'il devoit ajoûter foi à ſes paroles, ou non. Shroop s'appercevant de ſa défiance, continua de le raſſûrer, en n'épargnant ni les promeſſes, ni les ſermens les plus ſolemnels, juſqu'à ce qu'il l'eût convaincu de ſa bon-

ne fortune, qu'il avoit peine encore, dit-il, lui-même, à ſe perſuader, tant elle lui paroiſſoit extraordinaire. Alors il dit à Shroop qu'il alloit avertir ſa fille du bonheur qui ſe préparoit pour elle, & la diſpoſer à le recevoir avec tout le reſpect & la reconnoiſſance dûe à ſes bontés.

Shroop prit ſon congé, juſqu'au lendemain qu'il revint, & trouva que Felicinde ne cherchoit plus d'excuſe pour éviter ſa préſence, comme elle avoit fait la veille. Il eut donc la facilité de lui parler, & le fit non-ſeulement avec toute la conſidération qu'il auroit pû avoir pour une femme de condition, mais encore avec les termes les plus tendres & les plus affectionnés. Felicinde lui répon-

dit d'une maniere humble, honnête & modeſte ; & quoiqu'elle n'employât pas les expreſſions les plus polies, cependant ce qu'elle diſoit, faiſoit voir, qu'elle avoit un fonds de bon ſens & d'intelligence, qui ſe feroit jour s'il étoit cultivé par l'éducation. Il n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour déguiſer la joie que lui cauſoit l'eſpérance de ſon élévation & de ſa fortune : mais elle étoit trop peu accoûtumée à la diſſimulation, pour y réuſſir ; & l'embarras de la jeune perſonne fut un ſpectacle amuſant pour Shroop.

Les choſes en étant au point que je viens de dire, on conçoit bien que Shroop ne devoit pas languir long-tems. Felicinde n'affectoit pas une répugnance

qu'elle n'avoit point ; & Shroop preſſant vivement la concluſion de cette affaire, on prit jour pour la célébration des nôces, & tous deux travaillerent eux-mêmes aux préparatifs néceſſaires en pareil cas.

Mais voyez combien il faut peu de choſes pour détruire nos plus fermes réſolutions. Les plus conſtans d'entre les hommes peuvent être comparés à une feuille d'arbre, qui ſuit toutes les impulſions du vent, & ne demeure jamais long-tems dans la même ſituation. Si quelqu'un eût dit à Shroop, que toutes les peines qu'il prenoit ſeroient inutiles, & qu'il ſeroit bientôt plus ardent à retirer ſa promeſſe d'épouſer Felicinde, qu'il ne l'avoit été à s'engager avec elle, il ſe

feroit cru ſenſiblement offenſé, & auroit répondu que la perſonne qui tenoit ce langage, ne connoiſſoit gueres ſes ſentimens & ſon caractere; cependant la choſe arriva, & la pauvre Felicinde vit évanoüir toutes ſes eſpérances de grandeur, lorſqu'elle étoit à la veille de les voir accomplies: or voici qu'elle fut l'occaſion d'un changement ſi étrange & ſi ſubit.

Le Mariage étoit fixé à deux jours de là, quand Shroop reçut un paquet de Gibraltar, qui lui apportoit la nouvelle de la mort de ſon frere. Cet infortuné jeune homme rappellé à lui-même par ſon châtiment, & averti à tout inſtant par les remords, & le déchirement de ſa conſcience, de la noirceur du crime dont il étoit coupable,

tomba en arrivant dans le Pays, dans une maladie de langueur, dont ceux qui le soignoient perdirent bien-tôt toute espérance de le voir revenir. Se voyant près de sa fin, il écrivit à son frere une lettre pleine de sentiment, de repentir, & de prieres qu'il lui faisoit de lui pardonner.

Cette Lettre & le récit qu'on lui fit de sa mort, répandirent dans son ame une foule d'idées lugubres. L'offense qu'il avoit reçûe de son frere, étoit certainement grande : mais en songeant qu'il s'étoit repenti, & qu'il n'étoit plus au monde, il perdit tout son ressentiment, & l'envie de se venger finit avec la vie du coupable, & fit place à une tendre pitié. Un outrage qu'il ne lui auroit jamais pardonné pendant sa vie, perdit

après sa mort une grande partie de son atrocité ; il répandit des larmes sinceres sur la destinée de son frere. Comme après cet accident le motif qui l'avoit porté à se remarier ne subsistoit plus, il perdit aussi le désir qu'il en avoit. Il étoit fâché de s'être engagé si avant avec Felicinde : cependant la crainte de passer pour trompeur à ses yeux, & à ceux de son pere, ne le retint pas ; & il crut que ce seroit une folie extrême à lui de poursuivre son dessein, pendant que sa sœur pour qui il avoit toujours eu beaucoup de tendresse, avoit des enfans qui pouvoient être ses héritiers, d'autant plus qu'il n'avoit désiré être pere de lui-même que pour empêcher son frere de profiter de sa succession. Mais de quoi

ſa ſœur étoit-elle coupable pour l'en priver, elle & ſes enfans?

Ayant perdu ainſi toute idée de vengeance, il ſe trouva en état de réflechir de ſang froid ſur tout ce qu'on auroit pû dire & penſer de lui dans le monde, s'il avoit effectivement contracté mariage avec une fille telle que Felicinde. Il s'étonnoit preſque en lui-même que le reſſentiment qu'il avoit eu contre ſon frere l'eût emporté juſqu'au point de lui faire oublier ce qu'il devoit à ſa qualité; & quand il ſe rappelloit les chagrins, les tourmens & l'infamie, qui avoient été les fruits de ſon dernier mariage, il trembloit à imaginer qu'il eût été ſi proche de rentrer dans cet état, où ſans mal augurer de la vertu de Felicinde, il pouvoit encore de ma-

niere

niere ou d'autre trouver bien des peines.

Il étoit cependant fort embarrassé sur la maniere dont il s'y prendroit pour rompre avec elle honnêtement, & il faut avouer qu'après toutes les démarches qu'il avoit déja faites, la chose n'étoit pas absolument aisée, quelque prétexte qu'il prît, il ne pouvoit éviter le reproche d'inconstance & d'irrésolution; dispositions dont tous les hommes sont fâchés d'être convaincus; quoiqu'il y en ait très-peu à qui on ne puisse les reprocher justement, soit dans un tems, soit dans un autre. Shroop savoit fort bien que rien n'est plus commun que de voir des gens qui recherchent une personne pour le mariage, rompre brusquement tous les engage-

mens qu'ils ont avec elle : mais c'eſt un procédé qu'il avoit toujours condamné, comme ayant quelque choſe de lâche & d'indigne d'un homme d'honneur. De plus, quoiqu'il ne ſe fût adreſſé à Felicinde que parce qu'il eſpéroit trouver en elle une femme vertueuſe, complaiſante & féconde, & qu'il n'eût rien ſenti pour elle de ce qu'on appelle préciſément de l'amour ; cependant comme il avoit eu deſſein de l'épouſer, il avoit fait ſon poſſible pour l'aimer, & il avoit réellement excité dans ſon cœur une eſpece de tendreſſe qui l'empêchoit de pouvoir ſe déterminer à lui donner la mortification de ſe voir abandonnée, ſans reſſentir une grande partie de la peine qu'il étoit ſur le point de lui faire.

Tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter pour lors, c'étoit qu'elle n'eût pas plus d'inclination pour lui, qu'il ne s'en étoit ſenti pour elle, & que la différence de ſon âge au ſien, pût être cauſe qu'elle n'eut conſenti à l'épouſer que par intérêt, ſans aucun motif d'amour, afin que le manque de parole qu'elle alloit éprouver, pût lui ſembler moins rude; & l'eſtime qu'il avoit pour elle lui faiſant ſouhaiter de lui avoir été indifférent, il ſe rappella ſoigneuſement, & dans le détail le plus exact la maniere dont elle s'étoit comportée avec, lui ſes regards, ſes paroles, & juſqu'au ſon de ſa voix, pour voir s'il n'y pouvoit pas trouver quelque ſigne de cette heureuſe indifférence, qui pouvoit ſeule lui faire ſupporter ſa perte. Mais toutes

ces réflexions sur le passé ne lui donnerent que des conjectures incertaines, qui se contrediſoient souvent, & ne servoient qu'à augmenter ses doutes & ses inquiétudes.

Le deuil pour la mort de son frere, étoit cependant un prétexte pour différer le mariage; & comme il vouloit que son dédit fut amené par degrés, pensant par ce moyen en adoucir la rigueur; il résolut de donner lieu au pere & à la fille de preſſentir cet évenement. Il vint donc plus rarement chez eux, & quand il y alloit, il faiſoit ses viſites courtes, & inſinuoit que la néceſſité de ses affaires l'obligeoit à reprendre une demeure fixe dans la Ville; il évitoit plutôt qu'il ne cherchoit les occaſions de parler à Felicinde en particulier; &

dans toutes ſes paroles & ſes actions, il laiſſoit voir une froideur qui ne pouvoit manquer d'étonner le bon homme & ſa fille, quoiqu'il n'en fiſſent rien paroître, quand ils étoient devant lui, ſe conduiſant toûjours à ſon égard de la même maniere, que quand il témoignoit avoir pour Felicinde le plus d'empreſſement. C'étoit un trait de prudence que Shroop n'auroit point attendu de gens de leur état : il s'étoit imaginé que l'un ou l'autre lui feroit des reproches de ſon changement, & qu'en en convenant tout ſimplement, il prendroit de-là occaſion de leur déclarer qu'il ne pouvoit aller plus avant. Mais il fut trompé dans ſon attente, & ſe vit forcé de parler le premier ſur un ſujet auſſi déſagréable pour

lui, qu'il devoit l'être pour ceux à qui ſon diſcours s'adreſſeroit.

Cependant comme la choſe étoit ſans remede, & qu'il conſidéra que les tenir plus long-tems en ſuſpens, ſeroit ajouter à la cruauté de ſon dédit; il envoya un matin dire au bon homme de le venir trouver; & après l'avoir diſpoſé à ce qu'il vouloit lui déclarer par quelques réflexions ſur l'inſtabilité des choſes humaines, il lui dit, qu'il lui étoit ſurvenu quelques affaires, qui rendoient ſon mariage futur extrêmement embarraſſant pour lui; qu'il avoit le plus profond reſpect & la meilleure volonté pour Feliçinde; & que s'il ne ſe trouvoit dans un cas où il lui étoit abſolument impoſſible de prendre une femme, elle ſeroit toujours l'objet de ſon choix,

préférablement à toute autre ; qu'il ſouhaitoit qu'elle fût heureuſe avec un autre homme, & que pour contribuer à ſon bonheur, & expier ſon infidélité forcée, il vouloit lui faire préſent de cent guinées pour augmenter ſa dot.

Telle fut à peu près la ſubſtance de ce qu'il lui dit, & quoiqu'il s'exprimât dans les termes les plus doux qu'il pût trouver, il lui fut aiſé de voir que ſon diſcours n'étoit pas bien reçû du Vieillard. Cependant la fin de la harangue le remit un peu : les cent guinées étoient quelque choſe qui adouciſſoit beaucoup l'amertume de la pilule ; & après s'être étendu à ſa maniere, ſur la malhonnêteté qu'il y a de ſe faire aimer d'une fille, & de l'abandonner enſuite ; il

jetta entr'autres choſes auſſi adroites, que puiſqu'il étoit ſurvenu à Monſieur des accidens qui l'empêchoient de ſe marier, il en pourroit ſurvenir d'autres qui feroient le même effet par rapport au préſent qu'il vouloit faire à ſa fille. Pour obvier à cet inconvénient, répondit Shroop, vous les emporterez avec vous dans votre maiſon. Auſſi-tôt il paſſa dans ſon cabinet d'où il apporta la ſomme promiſe, & la donna au bon homme, en lui diſant, que quoiqu'il ne fût pas commode pour lui de l'aller voir à la Ville, cependant s'il vouloit envoyer quelqu'un de ſa part, quand il auroit beſoin de quelques ſecours, il le trouveroit toujours diſpoſé à l'obliger. Vous pouvez compter, ajouta-t'il, que quoiqu'il me ſoit im-

poſſible d'être votre gendre, je ſerai toûjours votre meilleur ami.

Ce diſcours & les cent guinées rendirent le payſan plus content que Shroop n'auroit eſpéré; & par-là il conjectura que Felicinde n'étoit pas ſans doute tellement épriſe de lui, qu'elle ne pût ſans peine ſe conſoler de ſon changement, & que l'augmentation de ſa dot, compenſeroit bien la perte qu'elle faiſoit d'un mari qui avoit plus que le double de ſon âge.

Shroop ne fut pas long-tems ſans être convaincu qu'il ne s'étoit pas trompé dans ſes conjectures. Quelque tems après Felicinde épouſa un jeune homme Marchand de Beſtiaux, fort riche & qui demeuroit à la Ville prochaine. Elle oublia bien-tôt

ſon mariage manqué ; & cet évenement que Shroop avoit fort déſiré, acheva de détruire ce que ſa délicateſſe ſur l'honneur, & ſa droiture lui avoient laiſſé d'inquiétude. Ainſi débarraſſé de cette aventure, qui lui avoit fait beaucoup de peine, & délivré de toutes paſſions turbulentes, il paſſa les jours & les nuits dans la plus grande tranquillité, ſituation d'eſprit dans laquelle il ne s'étoit point trouvé depuis un grand nombre d'années.

Il eſt certain que le plus grand tourment que nous puiſſions nous cauſer à nous-mêmes, eſt de déſirer, ou de rechercher quelque choſe avec trop d'ardeur. Cependant il eſt impoſſible que cela n'arrive jamais, tant que les paſſions ont quelque

empire ſur nous : le ſoin d'acquérir & de conſerver, occupe ſeul toute notre vie, & ne nous laiſſe pas le tems de joüir des biens acquis. Toujours entraînés par le reflux de nos paſſions, & précipités ſans ceſſe de ſoucis en ſoucis ; toute notre vie n'eſt qu'une ſcene continuelle de mouvemens & de troubles divers. Etrange penchant de l'homme ! La nature même ſemble en nous ſe contredire ; nous ſouhaitons de vivre long-tems ; cependant nous abrégeons nos jours par nos deſirs inquiets. Rien ne nous fait tant de peur que la mort : cependant nous hâtons encore ſes approches par notre intempérance & nos excès ; & ce qui eſt le comble de la folie, nous ſommes convaincus de toutes ces vérités,

& cependant nous nous opiniâtrons à ne pas changer de conduite.

Pour Shroop, placé enfin dans l'heureux milieu entre les peines & les plaiſirs; content de ſon ſort, & ne déſirant rien de plus que ce qu'il poſſédoit, & ne craignant pas d'en être privé; il ſembla pendant quelque tems être parvenu à cet état auquel aſpirent tous les gens ſages, quoiqu'il y en ait ſi peu qui prennent le vrai chemin pour y arriver, qu'on peut dire que tous ceux qui y arrivent doivent plutôt leur bonheur au haſard qu'à leur prudence, ou à leur habileté.

CHAPITRE VIII.

Que ſi les Paſſions dans un âge mûr ſont moins bouillantes que dans la jeuneſſe, en revanche elles ſont plus fortes & plus difficiles à déraciner; que ce n'eſt même gueres qu'à cet âge qu'on peut compter ſur l'amour & l'amitié de quelqu'un. Amour Platonique, ſujet à devenir ſenſuel entre deux perſonnes de differens ſexes.

L'Inclination que nous avons à bien penſer de notre capacité, & le plaiſir que nous y trouvons, nous entraînent ſouvent dans pluſieurs mépriſes au ſujet du principe agiſſant dans notre ame; nous ſommes diſpo-

ſés à attribuer à la force de notre raiſon ce qui eſt réellement l'effet de quelqu'une de nos paſſions, quelquefois même des plus mauvaiſes, & de celles qu'un jugement ſain condamne & tâche de déraciner. Rien n'eſt plus étranger à l'homme que lui-même : les replis de ſon propre cœur lui ſont auſſi inconnus que les mondes des Planetes, il eſt aveuglé par la vanité, & agité par des deſirs dont il ne ſait pas qu'il eſt poſſédé.

Ce n'étoit point la raiſon, mais la vengeance qui avoit diſſipé la douleur immodérée que Shroop avoit eue de la mort de ſon fils ; & l'orgueil ſeul lui avoit fait voir les inconvéniens de ſon mariage avec Felicinde : cependant il n'avoit pas manqué d'attribuer ces changemens à la

force de son esprit & de sa prudence, comme il leur attribuoit, avec aussi peu de fondement, la résolution qu'il avoit prise de passer dans le célibat le reste de sa vie; tandis que ce n'étoit que l'effet de l'éloignement où il s'étoit tenu de personnes capables de lui inspirer des sentimens de tendresse.

Se voyant entierement libre & oisif, il lui vint dans l'esprit d'aller passer une partie de l'Eté auprès de sa sœur: en conséquence il se rendit à la Terre où elle demeuroit, & fut reçû avec toute les démonstrations imaginable de joie, tant par elle que par son mari.

Il trouva leur maison augmentée par l'arrivée d'une Dame qui, préférant le séjour de la Campagne à celui de la Ville,

avoit désiré se mettre en pension chez eux, à quoi la sœur de Shroop avoit consenti de bon cœur, non seulement parce qu'elle étoit parente de son mari, mais aussi parce qu'elle étoit d'un commerce fort agréable.

Isabelle (c'est ainsi qu'elle se nommoit) étoit devenue veuve trois mois après son mariage, & n'avoit jamais pensé à former un second engagement, quoique sa personne, son mérite & son bien, lui eussent attiré bien des sollicitations de tous côtés. Elle étoit âgée d'environ trente ans quand Shroop la trouva chez sa sœur: & quoique l'enjouement de son caractere & la bonté de son tempérament eussent conservé en elle la fraîcheur d'une personne de

quinze

quinze ans ; les charmes de sa personne ne firent cependant point d'impression sur lui, la premiere fois qu'il la vit : il fit l'éloge de sa beauté comme auroit pû faire tout autre personne qui l'eut vûe, sans que son cœur y fût sensible ; & il ne ressentit pour elle que le plaisir que cause en général la présence d'une personne aimable.

Mais il ne resta pas long-tems dans cet état d'insensibilité. Isabelle avoit des attraits qui ne pouvoient manquer de le subjuguer tôt ou tard. Si ses yeux n'avoient pas assez de pouvoir pour l'attendrir, sa bouche venoit à leur secours, & assûroit leur victoire. Elle avoit quelque chose de si engageant dans l'esprit & dans la conversation, qu'à moins que d'être entierement

privé de goût & d'éducation, on ne pouvoit l'entendre sans ressentir une satisfaction infinie.

Il y avoit de plus entre Shroop & cette Dame une sympathie d'humeur fort propre à leur donner du goût l'un pour l'autre. Ils étoient tous deux naturellement vertueux, & portés à la joie & à la gaieté : ils aimoient la lecture, & avoient tous deux quelque teinture de Philosophie ; le monde leur étoit parfaitement connu, & ils savoient également ce qu'il a de bon & de mauvais ; & ce qui les rendoit encore plus conformes l'un à l'autre, c'étoit l'éloignement qu'ils avoient tous deux pour le mariage. La maniere donc Shroop avoit été traité par sa femme, le faisoit parler avec eux d'un état qui lui avoit causé tant de trouble,

& quoique Isabelle n'eût été que très peu de tems en ménage, cependant comme elle avoit été mariée contre son inclination, & à un homme qui lui sembloit ne pas connoître ce qu'elle valoit, elle y avoit trouvé des commencemens de chagrins qui lui en faisoient craindre de plus grands pour la suite, & elle avoit trop bien senti le bonheur de son veuvage pour être jamais tentée de perdre une seconde fois sa liberté.

Ce fut cette conformité d'humeur, de sentimens & d'inclinations qui les attacha par degrés l'un à l'autre sans même qu'ils s'en apperçussent : enfin Shroop ne pouvoit plus quitter la compagnie d'Isabelle, & Isabelle sentoit que quelque chose lui manquoit, quand Shroop

étoit absent, ce qui arrivoit très-rarement. Ce desir réciproque de se trouver ensemble, fit que chacun d'eux évitoit avec soin toutes les parties de plaisir où ils ne pouvoient pas être tous deux en même tems. Shroop s'excusoit d'accompagner son beau-frere dans les divertissemens où les femmes ne sont point admises. Et Isabelle avoit toujours quelque prétexte pour rester au logis quand la sœur de Shroop faisoit des visites chez les Dames du Pays. Cependant cette conduite étoit ménagée de part & d'autre avec tant de décence & de précaution, que bien loin que les autres soupçonnassent le motif qui les portoit à se séparer si rarement, ils ne s'en doutoient pas eux-mêmes. Ce qu'il y a de certain,

c'eſt qu'ils ſentoient l'un pour l'autre la paſſion la plus délicate & la plus ſincere qui puiſſe unir deux cœurs : cependant la flamme qui brûloit en eux, n'étoit qu'un amour ſpirituel & Platonique, la différence des ſexes n'y avoit aucune part. Shroop adoroit Iſabelle, non parce que c'étoit une belle femme, mais parce qu'il trouvoit quelque choſe de divin dans ſon ame ; & Iſabelle aimoit Shroop non à cauſe des agrémens de ſa perſonne, mais parce qu'elle trouvoit plus de charmes dans ſon eſprit que dans tout le reſte des hommes.

Cette liaiſon qui étoit entre eux devint bien-tôt une union plus intime, & cette union intime établit enfin par degrès, cette affection tendre qui eſt le

combla de reconnoissance pour lui. Cependant ni l'un ni l'autre ne se croyoit dans cette disposition. Ils ne faisoient aucun scrupule de s'assurer l'un l'autre d'une estime mutuelle, & se promettoient réciproquement tous les bons offices qu'ils pourroient se rendre, avec une liberté qu'ils n'auroient point eue, sur-tout Isabelle qui étoit extrêmement réservée, s'ils avoient pensé aux suites que leur attachement pouvoit avoir avec le tems.

Cependant l'Hyver approchoit: mais Shroop étoit trop bien retenu pour penser à son départ, & il auroit sans doute cherché quelque prétexte pour demeurer tout à fait avec sa sœur, s'il n'étoit survenu une conjoncture qui lui donna lieu de mieux prouver la considération

qu'il avoit pour Isabelle en s'éloignant, qu'il n'auroit fait en demeurant auprès d'elle, & qui servit peut-être à lui faire connoître les véritables sentimens dont il étoit animé beaucoup plus fort qu'il n'auroit fait sans cela.

Cette Dame avoit un Procès qui demandoit ou sa présence, ou les soins d'un ami fidele & attaché pour le faire réussir. L'affaire pressoit, & le beau-frere de Shroop avoit promis de se rendre à Londres pour ce sujet: mais il étoit tombé de cheval dans une partie de chasse, & s'étoit rompu la jambe. Et Isabelle paroissoit fort inquiete de savoir à qui elle pourroit écrire pour lui confier le soin de son affaire, craignant avec raison qu'elle n'en souffrît, si elle en abandonnoit entierement la conduite aux Gens de Justice. R iij

Shroop lui offrit ses services, & lui dit que si elle vouloit l'honorer de sa confiance, il iroit sur le champ à Londres, & qu'elle pouvoit compter sur sa diligence & sa fidélité à terminer cette affaire. Comme elle ne doutoit ni de l'un ni de l'autre, elle accepta ce témoignage qu'il lui donnoit de son amitié, n'ayant fait d'abord quelque résistance que par la crainte d'être long-tems privée de sa compagnie: cependant sa raison lui fit surmonter ce motif, & elle lui remit entre les mains tous les papiers qu'il falloit produire, en cas qu'il fût assez heureux pour amener le Procès au point d'être jugé.

Cette maniere de se quitter étoit la seule qu'on pouvoit attendre de deux personnes qui avoient l'un pour l'autre une

amitié si vive : mais Shroop n'eut pas plutôt fait une journée de chemin, que la tristesse le saisit pour avoir perdu de vûe l'adorable Isabelle ; & il eût été inconsolable, s'il n'eût considéré qu'il étoit employé à ses affaires, & qu'il ne s'étoit mis en chemin que pour la servir.

Ces douces idées le consolerent, & dès qu'il fut arrivé à la Ville ; il s'informa lui-même des causes du délai dont elle s'étoit plainte, & fit une recherche si exacte, qu'il découvrit qu'il y avoit de la faute du Procureur, qu'il convainquit même d'avoir reçu des présens de la partie adverse. C'est pourquoi il lui ôta l'affaire, & la mit en si bon état qu'il n'y eut bientôt plus moyen d'en différer la décision. Cependant malgré tous ses soins, les

Avec cap qu'ils avoient commencés ; furent d'avis qu'il étoit absolument nécessaire que la Reine compatît elle-même. Il est difficile de dire si cette nouvelle fit plus de peine que de plaisir à Shrewsbury. Il étoit fâché d'une part de ne pouvoir terminer par lui-même une affaire pour laquelle il étoit venu, & lui épargner l'embarras d'un voyage qu'il savoit bien lui devoir être désagréable, non-seulement par l'aversion qu'il lui connoissoit pour la Ville, & à cause de la rigueur de la saison, qui n'étoit pas propre à voyager, mais encore parce que celui contre qui elle plaidoit étant son proche parent, elle sentoit bien qu'il s'engageoit à tous leurs parens communs à lui conseiller de se relâcher d'une grande partie de ses pré-

tentions. Il n'envisageoit qu'avec chagrin la peine & la perplexité qu'il sentoit bien qu'elle essuyeroit : mais d'une autre part quand il songeoit que cet incident lui alloit donner le plaisir de la revoir beaucoup plûtôt qu'il n'auroit fait sans cela, il ne pouvoit se défendre d'en ressentir de la joie.

Les Avocats insistant à demander sa présence, le détermineront enfin à lui écrire pour qu'elle vînt. Il en reçut une réponse par le premier ordinaire, & il fut fort étonné de ce qu'elle n'y exprimoit aucune répugnance pour ce voyage : elle lui donnoit avis simplement qu'elle partiroit le lendemain matin, & que dans trois jours elle seroit à Londres ; que pendant ce tems elle le prioit d'avoir la bonté de

privé de goût & d'éducation, on ne pouvoit l'entendre sans ressentir une satisfaction infinie. Il y avoit de plus entre Shroop & Jenny Dame une sympathie d'humeur fort propre à leur donner du goût l'un pour l'autre. Ils étoient tous deux naturellement vertueux, & portés à la joie & à la gaieté : ils aimoient la lecture, & avoient tous deux quelque teinture de Philosophie, le monde leur étoit parfaitement connu, & ils savoient également ce qu'il a de bon & de mauvais ; & ce qui les rendoit encore plus conformes l'un à l'autre, c'est l'éloignement qu'ils avoient tous deux pour le mariage. La maniere dont Shroop avoit été traité par sa femme, le faisoit parler avec aigreur d'un état qui lui avoit causé tant de trouble,

& quoique Isabelle eût été très peu de tems en ménage, cependant comme elle avoit été mariée contre son inclination, & à un homme qui ne sçavoit ne pas connoître ce qu'elle valoit, elle y avoit trouvé des commencemens de chagrins qui lui en faisoient craindre de plus grands pour la suite, & elle avoit trop bien senti le bonheur de son veuvage pour être jamais tentée de perdre une seconde fois sa liberté.

Ce fut cette conformité d'humeur, de sentimens & d'inclinations qui les attacha par degrés l'un à l'autre sans même qu'ils s'en apperçussent : enfin Shroop ne pouvoit plus quitter la compagnie d'Isabelle, & Isabelle sentoit que quelque chose lui manquoit, quand Shroop

avoit pris de ſes affaires, dans les termes les plus obligeans & les plus polis ; & il répondit à ſes remercimens, en l'aſſurant très-ſincerement que l'heureuſe occaſion de pouvoir lui rendre quelque petit ſervice, lui cauſoit le plus grand plaiſir qu'il eut reſſenti de ſa vie.

Ils ne connoiſſoient cependant ni l'un ni l'autre les vrais motifs & la ſource des expreſſions dont ils ſe ſervoient, & ils attribuerent tout ce qu'ils ſe dirent d'obligeant, à la politeſſe & à la bonne volonté qu'ils avoient l'un pour l'autre. Comme ils avoient une égale tendreſſe, ils avoient auſſi une égale défiance, parce que c'eſt le propre de l'amour véritable & parfait de craindre toujours, & de ne jamais trop eſpérer.

Shroop avoit eu soin de lui choisir un appartement voisin de celui qu'il occupoit lui même; & il le trouva heureusement situé en bon air, & dans le plus beau quartier de la Ville. Ainsi il avoit le plaisir de la voir non-seulement tous les jours, mais à toutes les heures du jour, sous des prétextes que sa passion ingénieuse ne manquoit pas de lui fournir. L'habitude de se trouver ensemble, & souvent sans autre compagnie les rendit bientôt extrêmement libres l'un avec l'autre: mais ils n'abuserent point de cette liberté même pour former des desirs, & pendant un très-long tems ils ne vécurent que comme frere & sœur. Quoique Shroop eût pris tous les soins imaginables pour avancer la décision de ce Procès, les

adversaires d'Isabelle trouverent le moyen de gagner encore du tems, ce qui l'obligea de faire un long séjour à la Ville: mais ni l'un ni l'autre n'y fit attention, & ne fut affligé de ce retard. Shroop avoit même assez de peine à cacher sa joie; & quand il affectoit du chagrin de ce que Isabelle étoit obligée de rester dans une Ville où elle avoit plusieurs fois déclaré qu'elle ne se plaisoit pas, il le faisoit de si mauvaise grace, qu'elle n'auroit pû s'empêcher de le voir, si elle n'avoit pas été elle-même dans l'embarras de déguiser ses sentimens. Le peu de goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour le jeu, les bals, les spectacles, l'opéra & tous autres divertissemens, qu'on trouve dans la Ville, leur donnoit le loisir de

passer

passer toutes leurs soirées ensemble, & presque toujours seuls, comme je l'ai déja dit. Leurs conversations étoient sérieuses, & ne rouloient jamais que sur des sujets où l'un & l'autre pût trouver à profiter; ou s'ils parloient de choses qui demandassent un tour plus vif & plus gai, leur bonne humeur ne passoit pas les bornes d'un innocent badinage, & ils ne s'écarterent jamais des régles de la modestie, & de la morale la plus sévere.

Je ne sçai combien de tems ce commerce pur & cet amour platonique auroient duré entre eux; mais le délai obtenu par la partie adverse, étant expiré, l'affaire fut jugée en faveur d'Isabelle, & son séjour dans la Ville n'étant plus nécessaire, il fallut songer au départ. Shroop con-

eût un vif regret de se voir sur le point d'être privé du bonheur dont il avoit joui depuis plusieurs mois. Car, quoiqu'il fut bien qu'on ne seroit pas étonné de la complaisance qu'il auroit pour Isabelle, en l'accompagnant dans le voyage, quand elle retourneroit chez sa sœur, cependant il ne trouvoit pas de prétexte pour y demeurer lui-même pendant quelque tems. De son côté Isabelle ne pensoit qu'avec une peine extrême au moment qui, selon toutes les apparences, alloit bientôt les séparer; elle étoit même fâchée de ce que la décision de son affaire ne lui laissoit plus de prétexte pour demeurer dans la Ville. Ces réflexions les tourmentoient tous deux en même tems. Cependant ils ne firent aucune de

chanche pour remédier à un malheur également terrible pour tous deux, s'ils n'eurent pas la moindre part à l'évenement qui leur fit déclarer leurs véritables sentimens, & qui fit éclater le feu secret qui les devoroit intérieurement.

Celui des Conseillers qui avoit été rapporteur de l'affaire d'Isabelle, & qui avoit marqué pendant le cours du procès un zele extrême pour ses intérêts, y avoit été porté plus par les charmes de sa personne, que par le devoir de sa charge; en un mot il l'aimoit: mais son amour n'étoit pas de ces passions délicates, qui remplissent l'ame de crainte & de timidité, & engagent à endurer plutôt toutes les peines imaginables pour étouffer son ardeur, que de s'exposer au hasard d'of-

fenſer l'objet aimé, par un aveu téméraire.

Il s'étoit informé de l'état de ſa famille & de ſon bien; & comme il n'y trouva rien qui ne lui fût très-ſortable, il lui déclara ſa paſſion, mais d'une maniere qui ne faiſoit voir aucune crainte de n'être pas écouté. Il étoit encore jeune, d'une figure agréable, jouiſſant d'un gros bien. La connoiſſance qu'il avoit de ſon propre mérite, jointe à l'habitude où il étoit de parler avec ſuccès dans les affaires qu'il rapportoit, ne lui permirent pas un inſtant de douter que ſon éloquence & ſa hardieſſe ne lui réuſſiſſent auſſi bien auprès de la maîtreſſe qu'auprès de ſes confreres: mais il fut trompé en ce point, dans la bonne opinion qu'il avoit de lui. Il reçut d'Iſa-

belle un refus précis, capable de détourner tout autre homme moins prevenu pour lui-même, de continuer ses poursuites amoureuses : mais pour lui, quoiqu'il en fût un peu allarmé, il ne put se persuader que ce fût sérieusement qu'elle l'eût refusée. Dans toutes les visites qu'il lui rendoit, il entremêloit ce qu'il lui disoit sur ses affaires passées, de protestations d'amour, qui enfin l'ennuyerent tellement, qu'elle lui dit ouvertement qu'elle aimeroit mieux avoir perdu son Procès, que d'être obligée à souffrir ses instances continuelles dont il la fatiguoit, elle qui n'avoit jamais voulu entendre, depuis qu'elle étoit veuve, aucunes propositions de cette nature, & n'y entendroit jamais.

Shroop entra un jour chez elle,

préciſément à l'inſtant que le Conſeiller en ſortoit ; & ayant remarqué ſur ſon viſage quelqu'émotion, qui montroit que ſon ame n'étoit pas dans l'heureuſe tranquillité où il avoit coûtume de la trouver, & lui en ayant demandé la cauſe : Il eſt étrange, dit-elle, que perſonne ne puiſſe ſe réſoudre à croire des vérités déſagréables ; je ne ceſſe depuis trois ſemaines de dire à cet homme qui ſort d'ici, que je ne crois pas jamais me réſoudre à un ſecond mariage, & que ſi cela étoit, ce ne ſeroit pas lui, ni toutes les offres qu'il pouroit me faire, qui m'y détermineroient, cependant il perſiſte toujours à m'importuner de ſes fadeurs.

Il n'en falloit pas d'avantage pour convaincre Shroop qu'il

avoit un rival ; & comme il savoit bien qu'Isabelle n'avoit pas l'esprit tourné à la galanterie, il fut pleinement persuadé qu'elle n'étoit pas fort réjoüie de cette conquête. Cette réflexion lui causa une joie inexprimable; car quoiqu'il n'eût jamais pensé à lui faire aucune proposition en matiere d'amour, cependant la mort auroit été moins terrible pour lui que la seule idée qu'elle eût été capable de répondre aux offres d'un autre homme.

Quoi, Madame, lui dit-il, en la regardant plus tendrement qu'il n'avoit encore fait, le Conseiller vous a déclaré sa passion, & vous l'avez rebuté ? Est-il bien possible ! Pouvez-vous me faire une telle question, lui dit-elle ; connoissant comme vous faites l'aversion constante

que j'ai toujours eue pour un second engagement. Mais quand je n'y aurois pas tant de répugnance, ajouta-t-elle, après un moment de silence, jamais ses folles déclarations ne devroient propres à me gagner.

Shroop lui demanda pardon de ce qu'il avoit paru en douter, & s'excusa sur ce que la déclaration du Conseiller étant une chose nouvelle pour lui, il avoit cru possible que le mérite de ce nouvel amant lui eût fait changer de résolution.

Je ne vous en aurois pas, dit-elle, fait un mystere, si j'avois cru que cette nouvelle fût digne d'occuper une partie du temps que nous passons ensemble, dans des entretiens plus agréables ; outre que j'ai toujours pensé, ajouta-t-elle, que les fem-

mes qui parlent des vœux qu'on leur adresse, en sont secrétement charmées dans le fond de leur cœur, & aiment du moins l'amour, si elles méprisent quelquefois l'amant. Quant à moi, je ne trouve aucun plaisir à m'entretenir avec les autres d'une chose que je voudrois ignorer entierement moi-même.

Shroop eut alors une belle occasion de lui faire des compliments sur l'excellence de son caractere, qui la mettoit au-dessus des vanités si communes à son sexe. Aussi le fit-il avec tant de chaleur, qu'il offensa sa modestie, & elle fut obligée de le faire changer de conversation, pour l'engager à ne plus relever si haut une conduite qu'elle vouloit qu'on attribuât plutôt à son tempérament qu'à sa réflexion.

Jamais Shroop n'eut tant de peine à lui obéir qu'en cette occasion. Il alloit s'étendre sur chacune des perfections qu'il avoit remarquées dans toute sa personne : mais il s'apperçut que de poursuivre plus long-tems une conversation où il prenoit tant de plaisir, c'étoit s'exposer à lui déplaire ; c'est pourquoi il se força lui-même au silence, & ne mit au jour aucune des pensées qui se présentoient en foule à son esprit. Voici l'effet que produisit sur eux l'incident de la visite du Conseiller. Shroop, qui jusqu'alors avoit cru n'aimer que les perfections intérieures de sa Maîtresse, sentit alors combien sur la personne lui étoit chere par la peine qu'il eut de ce qu'on autre fois des tentatives pour en faire la possession, [illegible] par la

satisfaction de ce qu'elle eut de remarquer dans le cœur de Shroop des sentimens plus forts que ceux d'une admiration ordinaire, malgré les efforts qu'il faisoit pour les cacher, reconnut en même-tems, qu'il étoit le seul homme dont l'amour pût lui être agréable.

Shroop, de retour chez lui, ayant médité tout à loisir sur l'amour du Conseiller, commença à sentir combien il lui seroit affreux de voir Isabelle entre les bras d'un autre Epoux; & quand il songeoit qu'il n'étoit pas une chose impossible, quoiqu'il redoutât pas de la fin de sa haine pour un second engagement, il succomboit presque sous le poids de cette réflexion. Ces pensées le troubloient naturellement lorsqu'il

rer, le bonheur dont joüiroit un homme qui auroit toujours la ſociété d'une compagne ſi aimable. Plein de ces idées, il s'écria : Eh ! qui m'empêche de chercher à devenir cet heureux mortel ? Quand j'ai fait la réſolution de ne me jamais remarier, je ne connoiſſois pas l'adorable Iſabelle ! J'ignorois qu'on pût trouver ſur la terre une femme ſi accomplie. Il demeura quelque tems dans cette eſpece de tranſport : mais enſuite le peu d'apparence qu'il vit à réuſſir dans ſon entrepriſe, le jetta dans le déſeſpoir. Quoique le mérite extraordinaire de cette charmante perſonne, diſoit-il, juſtifie mon changement, elle n'a pas la même raiſon pour prendre un parti contraire à ſes premieres réſolutions. A l'âge où je

ſuis, & après avoir été marié deux fois, puis-je me flater avec quelque raiſon qu'elle ne rejettera pas une telle propoſition, avec autant de mépris qu'elle à rejetté celle du Conſeiller ?

De ſon côté Iſabelle ſe livroit à des réflexions bien différentes de celles dont elle avoit coûtume de s'occuper. Jamais femme n'avoit été moins ſenſible à la vanité, ou moins prévenue du pouvoir de ſes charmes : cependant elle ne pouvoit s'empêcher de croire qu'il y avoit eu quelque choſe dans la conduite que Shroop avoit tenue dans ſa derniere viſite, qui marquoit en lui un ſentiment plus fort qu'une amitié ordinaire. D'abord cette idée la ſurprit un peu, ou du moins, elle ſe l'imagina ; & elle ſe diſoit à

elle même ? Si elle avoit quelque soupçon conçu pour moi une inclination de cette sorte, c'est un malheur pour moi, en ce que je serai obligé de rompre tout commerce avec une personne que son mérite me rend toujours agréable, puisqu'en continuant de le voir comme de coutume, ce seroit favoriser en lui une passion à laquelle je suis très résolue de ne donner aucune attention. Cependant pourquoi n'y suis-je déterminée, reprenoit-elle en soupirant ? Ah ! n'est-ce parce que j'ai cru que tous les hommes, sans exception, étoient des volages, des ingrats, et des perfides ; qu'ils n'ont d'autres guides que leur caprice, qu'ils ne consultent jamais leur jugement et leur raison, pour savoir si l'objet qu'ils admirent, a

que quelque mérite réel, ou non : de-là vient que les choses qui ont le plus de part dans leur estime, sont souvent les plus mauvaises, outre qu'il est rare de trouver un homme dont la personne & la qualité tout ensemble soient entierement conformes à la nôtre. Shroop est certainement tel que je voudrois qu'un mari fût, si j'étois portée à me marier une seconde fois. Au reste, je n'ai pas fait vœu de célibat, & je n'ai personne qui contrôle mes actions. Mais reprenoit-elle quelles folles idées m'occupent! Peut-être est-il bien éloigné d'avoir des pensées que je lui suppose. Non non, il a trop souffert de l'imprudence d'une femme, pour s'exposer à recevoir d'une autre le même traitement.

Il tremble au ſeul mot de mariage, je l'ai entendu mille fois ſe déclarer contre cet engagement, & la vanité ſeule pourroit me perſuader qu'il changera de ſentiment.

Elle étoit dans cet état de délibération & de diſpute avec elle-même, quand Shroop vint lui faire ſa viſite du matin: Elle rougit à ſon approche, ſe ſouvenant des réflexions qu'elle avoit faites à ſon ſujet. Pour lui, comme il étoit plein des ſentimens que j'ai décrits, il la ſalua d'un air plus grave & plus timide qu'il n'avoit accoûtumé; ce que les experts en amour ſavent être le plus ſûr ſimptome de cette paſſion. Lorſqu'ils furent aſſis, il commença à renouveller quelques diſcours au ſujet des prétentions du Conſeiller: mais

Mais elle lui fit entendre qu'elle souhaitoit, qu'il quittât ce sujet qui ne lui étoit pas agréable, & lui dit en même-tems qu'excepté cet article-là, tout ce qu'il lui diroit seroit entendu avec plaisir. Mais, lui dit-il, Madame, êtes-vous bien sûre vous-même de ce que vous avancez? Hélas! Si vous connoissiez un peu ce qui passe dans mon cœur, vous ne me donneriez peut-être pas une permission si étendue. Il n'en auroit pas fallu davantage pour convaincre bien des femmes de la vérité. Mais Isabelle, soit qu'elle craignît d'être la dupe de sa propre vanité, ou qu'elle désirât une explication plus claire, lui répondit: J'ai une trop bonne idée de vos sentimens & de votre amitié pour moi, pour craindre que votre cœur vous

mettre rien dans la bouche qui puisse m'offenser.

Supposez, lui dit-il, Madame, qu'il ne fut pas en mon pouvoir de retenir mes desirs dans les bornes que vous prescrivez à tous ceux qui ont le bonheur de converser avec vous, & que je fusse assez ambitieux pour ne me pas contenter des marques d'amitié, dont il vous plaît m'honorer : enfin, continua-t'il, supposez que je fusse coupable de la même présomption dont vous avez si sévérement repris Monsieur le Conseiller.

Ce que vous dites, est-il possible, répondit-elle, & n'êtes-vous pas, aussi bien que moi, ennemi déclaré du mariage ? Elle vouloit ajouter quelque chose de plus : mais un trouble,

qu'elle s'efforçoit en vain de cacher, l'empêcha de continuer; & Shroop en vit assez pour l'empêcher de croire qu'il eût perdu son estime, en aspirant à son amour.

Ayant ainsi fait le premier pas, il lui fut aisé de poursuivre son discours; & il s'apperçut bientôt que l'amour plaidoit sa cause dans le cœur d'Isabelle. En un mot, il ne la quitta point qu'elle ne lui eût permis de l'entretenir d'orénavant de ses sentimens, & de faire ses efforts pour l'engager à changer l'amitié qu'elle convenoit avoir pour lui, en une passion plus forte.

Il seroit inutile de rapporter dans un plus grand détail les particularités de leurs amours. Le Lecteur n'aura pas de peine à

croire ; qu'étant tous les deux pleins des mêmes sentimens où nous les avons vûs, il leur fut aisé de se concilier. L'amour avoit déja tout fait dans leur cœur, & n'avoit pas grand besoin du ministere de la parole. Isabelle étoit débarrassée de son procès, & cependant elle ne s'empressoit pas de quitter la Ville : une affaire d'une espece plus agréable l'y retenoit alors. Elle vouloit ou plutôt consentoit à se donner à Shroop : & la honte de retourner au Château dans un état différent de celui où elle l'avoit quitté, & contre lequel elle s'étoit si souvent & si fortement déclarée, lui en rendoit le séjour insupportable.

S'étant donc rendue aux désirs & aux instances de son

Amant, elle lui fit part des arrangemens qu'elle avoit faits à ce sujet. Ils conclurent donc ensemble, que le mariage seroit célébré à Londres, le plus secretement qu'il seroit possible, & qu'immédiatement après ils partiroient pour une terre de Shroop où Isabelle n'étant point du tout connue, ne seroit pas exposée à plusieurs railleries, qu'elle ne pouvoit manquer d'essuyer dans un lieu où l'on auroit sû l'aversion qu'elle avoit témoignée pour un second mariage.

Comme rien ne s'opposoit à l'exécution de leur projet, ils terminerent en peu de tems. Jamais couple ne fut uni par des chaînes plus étroites; une amitié respectueuse, un amour pur, délicat & vertueux, une conformité de principes, d'humeurs,

& d'inclinations, en formoient les doux nœuds.

Ainſi la paſſion triomphe des réſolutions en apparence les plus fixes, & les plus déterminées; & quoi qu'on puiſſe avoüer qu'en cette occaſion chacune des deux parties trouva dans le mérite réel de l'objet aimé de quoi juſtifier ſon choix, & ſa démarche; cependant la nature auroit eu la même force, & eût produit le même effet, quand même elle n'auroit été guidée que par le ſeul caprice, & déterminée par des perfections imaginaires. Un amour ſpirituel & platonique, entre deux perſonnes de différent ſexe, ne peut jamais ſubſiſter long-tems. Qu'elles que ſoient les idées de l'eſprit, on eſt tenté de les ajuſter aux déſirs des ſens; & l'ame, quelques

grands ſentimens qu'on lui ſuppoſe ſe trouve incapable de joüir de quelque ſatisfaction, ſans la participation du corps. Or, comme une telle inclination n'eſt pas toûjours guidée par la ſaine raiſon, & que les circonſtances ne concourent pas toûjours, à nous faire appliquer notre faculté d'aimer à quelque objet qui ſoit convenable ou légitime, quels ſoins ne doit-on pas prendre pour éviter de ſe laiſſer tromper par des imaginations romaneſques, & de s'engager dans des liaiſons qui tôt ou tard conduiroient au même but où furent amenés Shroop & Iſabelle?

elle-même ! S'il est vrai que Sinroy ait conçu pour moi une inclination de cette force, quel un malheur pour moi, en ce que je serai obligé de rompre tout commerce avec une personne que son mérite me rend si agréable, puisqu'en continuant de le voir comme de coutume, ce seroit favoriser sa passion à laquelle je suis très résolue de ne donner aucune attention. Cependant pourquoi m'y suis-je déterminée, reprenoit-elle en soupirant ? si ce n'est parce que j'ai cru que tous les hommes, sans exception, étoient des volages, des ingrats, et des perfides ; qu'ils n'ont d'autres guides que leur caprice, qu'ils ne consultent jamais leur jugement et leur raison, pour savoir si l'objet qu'ils admirent, a

quelque mérite réel, ou non : de-là vient que les choses qui ont le plus de part dans leur estime, sont souvent les plus mauvaises, outre qu'il est rare de trouver un homme dont la personne & la qualité tout ensemble soient entierement conformes à la nôtre. Shroop est certainement tel que je voudrois qu'un mari fût, si j'étois portée à me marier une seconde fois. Au reste, je n'ai pas fait vœu de célibat, & je n'ai personne qui contrôle mes actions. Mais, reprenoit-elle, quelles folles idées m'occupent! Peut-être est-il bien éloigné d'avoir des pensées que je lui suppose. Non non, il a trop souffert de l'imprudence d'une femme, pour s'exposer à recevoir d'une autre le même traitement.

pere de deux fils, & d'un troisiéme l'année suivante, qui tous promettoient de vivre, & de profiter de leur patrimoine.

Rien ne manquoit alors au bonheur de ces dignes époux, également aimés l'un de l'autre, & tous deux méritans de l'être; respectés de tous ceux qui les connoissoient, assez riches pour se passer des secours de tout le monde, & assez généreux pour ne refuser leur assistance à aucun de ceux qui la méritoient, & étoient dans le cas d'en avoir besoin. Isabelle quoique devenue mere, n'avoit rien perdu de sa beauté & de sa vivacité; & Shroop n'éprouva en lui aucune diminution de force & de vigueur, tant du côté de l'esprit que du corps, jusqu'à l'âge de cinquante-six ans; & il y a appa-

rence que sa bonne constitution l'auroit mené plus loin, attendu qu'il n'avoit jamais altéré son tempérament par aucun excès, s'il ne lui fût arrivé de boire indiscrettement de l'eau froide ayant extrêmement chaud. Cette imprudence lui causa un refroidissement qui se termina par une fievre qu'il garda fort longtems, & qui affoiblit tellement toutes ses facultés, qu'à peine pouvoit-on le reconnoître, par sa maniere d'agir & de penser, pour cet homme qui auparavant gagnoit l'estime & l'amitié de tout le monde par sa politesse & son affabilité. A la foiblesse de ses membres, à la maigreur de son corps, à la pâleur de son teint & de son visage, se joignit une humeur aigre & difficile, qui le faisoit parler rarement; &

quand il le faiſoit, c'étoit toûjours avec chagrin & avec impatience. Tout lui faiſoit peine, & rien ne lui faiſoit plaiſir. Il avoit l'air d'un homme à qui la vie peſe, & qui cependant ne la quitte qu'à regret.

Il eſt ſi naturel de ſentir de la répugnance quand on penſe au jour où l'on ne ſera plus, c'eſt-à-dire, où l'on n'exiſtera plus dans la connoiſſance & l'affection des hommes, que ceux même qui languiſſent le plus dans les peines & les tourmens de la vie, aiment encore mieux demeurer dans cet état de miſere, que d'en être délivrés par la mort. Ils ſont flattés de l'eſpérance qu'on leur donne de prolonger leurs maux, pourvû qu'on prolonge en même-tems leur vie; & ne peuvent entendre ſans

horreur qu'on parle de terminer leurs peines, s'il faut en même tems cesser de vivre. Combien à plus forte raison doivent être vifs les regrets des gens heureux à qui rien ne manque de tout ce que l'on peut désirer sur la terre ? Avec quel effroi envisagent-ils l'instant qui doit les priver de tous les biens dont ils joüissent ! C'est une foiblesse sans doute, mais qui a son principe dans la nature, contre laquelle ni la Religion ni la Philosophie ne nous donnent point de remedes suffisans. Et les efforts que l'on fait pour chasser cette fâcheuse idée, ou du moins pour cacher le trouble & le chagrin qu'elle nous cause, occasionnent une certaine aigreur dans les caracteres les plus doux, & répandent dans toutes

nos actions une eſpeces d'impatience & de ruſticité, ſans égard même pour les perſonnes que nous aimons le plus.

On trouve peu de gens qui conviennent de cette vérité, quoiqu'il n'y en ait preſque point qui n'en puiſſent ſervir d'exemples par leur conduite, même dans le tems qu'ils affectent le plus d'être indifférens pour la vie, & parfaitement réſignés à la volonté de la Providence. Cependant l'habileté des Médecins de Shroop, & les attentions de ſa tendre épouſe à faire exécuter ponctuellement leurs Ordonnances, le retirerent enfin des bords du tombeau, il fut délivré de ſa maladie : mais, quoique guéri, l'attaque avoit été trop forte pour une perſonne de ſon âge, pour qu'il pût

revenir dans ſon premier état. Son caractere avoit ſouffert de ſa maladie & l'altération qui s'y étoit faite fut ſans reſſource. On ne lui vit plus cet air aiſé, liant & enjoüé, qui faiſoit avant ſa maladie rechercher ſa ſociété; il étoit devenu ſombre, taciturne & capricieux.

L'ame ſeroit certainement inaltérable, & retiendroit toute la force & la vigueur de ſa jeuneſſe, même dans l'extrémité de la vieilleſſe, ſi le tempérament pouvoit ſe conſerver lui-même ſans altération. C'eſt cette partie périſſable de nous-mêmes que les moindres accidens affoibliſſent, & uſent pour ainſi dire, pour la préparer comme par dégrés à ſon entiere diſſolution, qui empêche l'autre moitié plus noble de l'hom-

me de faire ſes fonctions d'une maniere toûjours égale. Les organes qui ſont comme des véhicules, par leſquels l'ame tranſmet ſes volontés pour les réduire en actions, étant, ou émouſſés par un long uſage, ou embarraſſés par les humeurs, ne repréſentent l'ame que d'une maniere imparfaite, & ſouvent la déguiſent entierement; & c'eſt faute de faire cette ſeule réflexion qu'il eſt cependant très-raiſonnable de faire, que nous ſommes ſi prompts à imputer à l'ame, des foibleſſes qui lui ſont étrangeres, & qui ne viennent que de ce que l'exercice extérieur de ſes facultés eſt empêché par les infirmités du corps.

Il eſt vrai qu'à meſure que nous avançons en âge, les paſſions perdent de leur force: mais

mais la cauſe de cette diminution n'eſt pas dans les paſſions elles-mêmes, & je crois que pour le démontrer, il ſuffit de cet argument-ci.

Il n'y a perſonne qui n'avoue, & en effet l'expérience le prouve, que pendant que nous ſommes ſujets à l'empire des paſſions, c'eſt la raiſon ſeule qui peut y mettre un contrepoids & en réprimer l'excès. Or les paſſions étant affoiblies ou paroiſſant même entierement éteintes dans la vieilleſſe, la raiſon devroit s'enrichir de leurs pertes, & acquérir des forces à meſure qu'elles en perdent: cependant il arrive au contraire que la raiſon elle même devient languiſſante par le nombre des années, & s'affoiblit auſſi bien que les paſſions, qu'on ſuppoſe

qu'elle a subjuguées. C'est donc uniquement la foiblesse des organes, & des facultés, & non l'empire de la raison sur les passions qui est cause que les personnes âgées & infirmes, sont mortes en apparence à toutes les sensations qui les frappoient si fortement dans la jeunesse ou dans la santé.

L'avarice, il est vrai, est un vice particulierement attaché à la vieillesse : mais je regarde moins l'avarice comme une passion que comme une foiblesse de l'ame qui vient de l'inaction même des passions. Le sordide plaisir d'amasser beaucoup, de compter sans cesse son argent, de supputer ses rentes & ses revenus, est le seul du gout des Vieillards. Quand une fois on a passé l'age de la beauté & de la vigueur,

qu'on ne peut plus se permettre les mêmes plaisirs dont on jouissoit pendant la jeunesse, on se plaît à thésauriser, & l'on place son bonheur dans son coffre-fort.

Je sai qu'on peut m'objecter que ce défaut n'est pas particulier à la vieillesse, qu'il est souvent de jeunes avares, & qui courent après l'argent avec une ardeur choquante. Je l'avoue : mais si nous examinons sous une autre face la conduite de ces mêmes gens, je crois qu'en général, on trouvera que leur avarice a pour principe la prodigalité. Ils sont prodigues dans la poursuite de leurs plaisirs, il faut par conséquent qu'ils soient avares, quand il s'agit de faire des actes de générosité & de justice. Ils ne s'exposent au re-

prodigue d'avarice en certaines occasions où il pouvoit être entraîné de ne rien épargner dans d'autres, & n'osa pas laisser de passer pour sensé, où il seroit nécessaire de se montrer généreux, dans le dessein de s'acquérir la réputation de magnifique quand il seroit peut-être plus à propos de modérer sa dépense.

Quoi qu'il en soit, jamais Sforce n'avoit donné aucune marque qu'il fût porté à ce défaut, ni dans sa jeunesse ni dans un âge plus avancé; cependant dans la mauvaise humeur où il étoit, sa dernière maladie, lui avoit laissé, de ce qu'il s'en falloit beaucoup, qu'il ne fût plus éclairé qu'il n'étoit auparavant.

Isabelle ne put voir sans une chagrin extrême le changement survenu dans le tempéra-

averis de son mari, mais elle le
souffrit avec la patience ordi-
naire, & cependant, mit toute
son étude à divertir & charmer
sa mauvaise humeur. Il ne
n'avoit pas assez de pouvoir sur
mon cœur & de reconnoissance
pour me faire reconnoître les
tendres preuves qu'il recevoit
de la constance amitié de sa
femme; quelquefois il lui avoit
son tort, & lui en faisoit des
excuses; mais l'instant d'après
il retomboit dans sa mélancolie,
& redevenoit d'un commerce
aussi difficile qu'auparavant.

Cependant il est certain qu'il
l'aimoit toujours autant qu'il
l'avoit aimée, quoiqu'il ne fit
plus éclater son amour de la
même manière. Or à quoi peut-
on imputer ce changement, si
ce n'est aux effets que produit

soit sur les facultés intérieures, le dérangement arrivé pendant sa maladie aux facultés extérieures. Quoiqu'il s'apperçût aussi bien que ceux qui étoient avec lui, & qu'il étoit sur son déclin, & qu'il n'avoit pas encore longtems à vivre, cependant il ne pouvoit se résoudre à mettre ordre à ses affaires par un testament, & toutes les fois qu'on lui en parloit, il laissoit voir un mécontentement qui fut cause enfin qu'on ne lui en parla plus.

En vain lui avoit-on représenté que presque toute sa succession appartenant de droit à son fils aîné, les deux cadets se trouveroient sans bien, & par conséquent dans la dépendance de leur aîné, s'il ne faisoit un testament avant de mourir: que cette précaution étoit nécessaire pour assurer

la paix entre ſes enfans, ne hâtoit pas le moment de la mort, qu'au contraire elle rendoit cet inſtant moins terrible, dans quelque tems qu'il arrivât. Il ne répondoit rien à tous ces diſcours, ou ſes réponſes étoient telles qu'elles ne donnoient pas d'eſpérance de l'y voir conſentir.

Deux ou trois ans ſe paſſerent, ſans qu'il pût prendre ſa réſolution; mais ſentant ſon dernier jour approcher, il ſe rendit plus facilement à ce qu'on lui demandoit depuis ſi longtems. La raiſon commença à reprendre ſon premier empire dans ſon ame, & lorſque chacun las de l'importuner en vain pour lui faire faire un teſtament, commençoit à ne lui en plus parler, il ſentit de lui-même la néceſſité de le faire, & fut le pre-

mier à mander un Notaire pour recevoir ses dernieres volontés.

Ayant ainsi réglé les affaires de ce monde, avec toute la prudence dont il étoit capable, il songea à se préparer pour l'autre; & le fit avec un zele qui prouve bien que quelque persuadé qu'on soit d'une autre vie, pendant qu'on se porte bien, on en est plus convaincu à mesure que l'on approche du moment qui nous y fait entrer.

Il finit sa carriere à l'âge de soixante-trois ans, que l'on regarde comme la grande année climatérique. Il eut le bonheur de conserver l'usage de sa raison jusqu'au dernier moment, & comme la mort qui venoit à lui par degrés l'avoit déja entamé depuis longtems, & qu'une grande partie de lui-mê-

me étoit déja détruite avant l'instant fatal, il étoit trop affoibli, par ce dépérissement continuel, pour éprouver en mourant aucun de ces transports d'agonie inévitables aux personnes qui meurent dans la force de leur âge, & dont l'ame est obligée de faire violence au corps pour en sortir.

Il fit ses adieux à sa chere femme, & à ses enfans avec une grande tranquillité d'esprit; & après s'être retourné d'un autre côté il passa de ce monde à l'éternité, comme s'il se fût laissé aller à un doux sommeil.

Tel est le tableau où je voulois peindre la nature dans toutes ses différentes situations, en la suivant pas à pas parmi les passions dont j'ai montré le progrès depuis le berceau

jusqu'au tombeau. Les différentes aventures arrivées au Chevalier Shroop, m'ont présenté un champ plus ample que la vie d'aucun homme que j'eusse ou lûe ou entendu raconter; & je me flatte que le Lecteur y trouvera plusieurs instructions qui contribueront à réformer sa conduite, attendu qu'il y pourra toucher au doigt, les choses qu'il doit éviter par devoir, ou dont il doit du moins se garantir par prudence, & celles qui méritent d'être suivies & imitées.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES contenus dans la ſeconde Partie.

CHAPITRE I. *DAns lequel on voit Shroop faire pluſieurs épreuves de l'incertitude des évenemens humains, & être à deux doigts de ſa perte, pour une action entrepriſe par généroſité.* page 1.

CHAP. II. *Contenant des aventures qui montrent la différence des ſentimens d'un homme en pleine ſanté; & la modération que nous avons intérêt*

de mettre dans nos desirs, ne connoissant pas ce qui nous est le plus avantageux. page 73.

CHAP. III. *Caractere de l'ambition, sa force sur le cœur humain; son impuissance à éteindre les autres desirs, quoique satisfaite. Jalousie sans amour.* page 122.

CHAP. IV. *Où l'on voit les impressions que fait la colere sur l'ame, & le pouvoir qu'a l'ambition de contenir nos ressentimens domestiques, dans le cas où nos desseins de vengeance pourroient traverser ses vues.* page 159.

CHAP. V. *A quel âge on est le plus susceptible de tristesse, & combien l'on a besoin de toute*

la force de sa raison pour ne pas s'en laisser accabler. p. 183.

CHAP. VI. *Combat de diverses passions dans l'ame : il n'y en a pas de si forte qui ne puisse être domptée par une autre, si ce n'est le ressentiment qui ne s'éteint que par la vengeance ou les bienfaits.* page 202.

CHAP. VII. *Etrange projet de vengeance : le ressentiment de Shroop est éteint par la mort du coupable ; sa rupture avec Felicinde.* page 215.

CHAP. VIII. *Que si les Passions dans un âge mûr sont moins bouillantes que dans la jeunesse, en revanche elles sont plus fortes & plus difficiles à déraciner ; que ce n'est même guères*

qu'à cet âge qu'on peut compter sur l'amour & l'amitié de quelqu'un. Amour Platonique, sujet à devenir sensuel entre deux personnes de différens sexes. page 253.

CHAP. IX. *Affoiblissement des émotions de l'ame, à mesure que les forces du corps diminuent: examen de la cause d'où il procede.* page 296.

Fin de la Table des Chapitres.

Librairie Jean-Luc Devaux
22.5.1988
[ZAH.]

874156